mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

Omar Sosa
Michto Maloya
Africando

Rachid Taha
Sur le Diwan

GRATUIT

www.mondomix.com

n°19 novembre/décembre.06

COLLECTION "AFRICAN PEARLS"

CONGO
RUMBA ON THE RIVER
1954-1967

AFRICAN JAZZ, OK JAZZ,
ROCK A MAMBO,
AFRICAN FIESTA,
BANTOUS DE LA CAPITALE ...

44 TITRES / 2 CD

GUINEE
CULTURAL REVOLUTION
1957-1986

BEMBEYA JAZZ,
KOUYATE SORY KANDIA,
AFRICAN VIRTUOSES,
BALLA ET SES BALLADINS ...

26 TITRES / 2 CD

MALI
ONE DAY ON RADIO MALI
1965-1985

RAIL BAND, SUPER BITON,
SUPER DJATA DE BAMAKO,
ENSEMBLE INSTRUMENTAL
DU MALI ...

22 TITRES / 2 CD

SENEGAL
THE TERANGA SPIRIT
1960-1980

ORCHESTRA BAOBAB,
WATTOO SITA, STAR BAND,
LABA SOSSEH, IFAN BONDI,
ENSEMBLE NAT. DU SENEGAL ...

31 TITRES / 2 CD

MANDEKALOU

MANDEKALOU II
THE ART AND SOUL OF THE MANDE GRIOTS

THE ART AND SOUL OF THE MANDE GRIOTS

Le second volet de l'épopée de
Mandekalou

Un casting de rêve pour revisiter l'épopée de Soundiata Keïta, le légendaire fondateur de l'Empire Mandingue au XIIIe siècle.

avec Kassemadi Diabaté, Sekouba « Bambino » Diabaté, Kandia Kouyaté, Bako Dagnon, Kerfala Kanté, Kemo Conde, Djelimadi Tounkara ...

A l'arrache 04
Les mots du métier 12
Alain Weber
@ Cadeau (compressé) d'artistes 13
Reportages
Arménie 17
Corée 22
Angola 28
Festivals
Villes des Musiques du Monde14
Africolor 26
38e Rugissants 30
Portraits
A Filetta 15
Rachid Taha 18
Biyouna 20
Maghreb Soul 20
Omar Sosa 25
Lura 31
Hadji Lazaro 32
Africando 33
Dis-moi ce que tu écoutes 34
Nicolas Repac
Les albums de l'année 35
Chroniques 36 - 46
Dehors ! 48
Agenda 49

15

18

25

www.mondomix.com

édito

Intervention

Pour beaucoup, la Toile est la 3e révolution de la communication après l'écriture et l'imprimerie. Il est vrai que l'Internet modifie en profondeur notre rapport à la culture, aux savoirs et au monde. Mondomix est né d'abord sur le web et nous sommes profondément attachés à ce média. Plus de 3 millions de pages sont lues chaque mois sur notre site et nous nous réjouissons de cette audience toujours grandissante.

Au Sommet mondial sur la société de l'information à Genève en 2003, le philosophe Edgar Morin déclarait à propos de l'Internet : "*La communication permet la circulation des connaissances, mais ne signifie pas la compréhension. Les perspectives offertes par l'Internet méritent non seulement notre attention mais notre intervention.*" Dans le monde de la musique, l'Internet a provoqué un véritable raz-de-marée qui a emporté plusieurs labels et distributeurs indépendants et continue de fragiliser une économie en recherche de repères. Paradoxalement, et malgré le foisonnement créatif que représente l'Internet, la production musicale est en danger.

Cette année, le vote laborieux de la loi bancale DADVSI portant sur les Droits d'Auteurs et les Droits Voisins dans la Société de l'Information a masqué les vrais enjeux, n'a pas apporté de solutions concrètes, et a montré combien l'Internet est le lieu de nombreuses fractures, générationnelles et d'usages.

En effet, concernant l'Internet et notamment le phénomène du P2P, la majorité des professionnels de la musique réagit avec peur, mollesse, manque d'intérêt. Ils cautionnent des mesures répressives et aggravent la fracture entre elle et les usagers de l'Internet… alors qu'il faudrait qu'ils interviennent au sein même du réseau, au cœur des technologies et des usages qui le constituent.

S'il y a une chose à retenir de l'Internet, c'est qu'il n'appartient (pour l'instant) à personne et qu'il est le résultat de ce qu'on en fait… Il est urgent que tous ceux qui se sentent concernés par les transformations provoquées par l'Internet, s'y intéressent vraiment et interviennent. Il existe encore trop peu de collaborations entre le monde des professionnels de la musique et le monde des technologies *open source*, qui est à l'origine de l'ensemble des grandes inventions liées à l'Internet (PHP,P2P, Web 2.0, blog etc.).

Quelques nouvelles initiatives, pourtant, se mettent en place, mais ne sont pas encore assez nombreuses. Ainsi la Fondation Internet Nouvelle Génération (Fing) a lancé sur son site, fing.org, un débat autour du thème "Musique et Innovation" et met en relation un certain nombre d'experts venus d'horizons différents. En effet, il faut innover, inventer, agir, pour pouvoir dépasser la crise, pour utiliser pleinement ce formidable outil qu'est l'Internet et ne pas seulement se retrancher derrière la loi.

Marc Benaïche

A l'arrache

Joaquin Diaz B.M.

Le retour de l'accordéon

Concocté par Philippe Krümm, du 11 au 19 novembre, voici le premier festival d'accordéons parisien, sous-titré "Du bouge au conservatoire", qui revient sur les lieux du crime, ce "Harlem du musette" où tout a commencé pour la boîte à frissons. Quartier d'immigration auvergnate aussi bien qu'italienne, les alentours de la Bastille et tout particulièrement ceux de la rue de Lappe, comptaient plus d'une centaine de bals musettes vers 1920. Resté un des pôles du noctambulisme parisien, il était logique qu'il accueille (au Café de la Danse) ce premier festival qui mêlera tango des villes et vallenato des champs, bayan russe, arpèges finlandais (Kimmo Pohjonen), swing manouche alsacien (Marcel Loeffler), une carte blanche à Sanseverino, caliente merengue dominicain (Joaquin Diaz), gloires du musette d'hier (Marcel Azzola, Jean Corti) et d'aujourd'hui (Angélique, la nouvelle Yvette Horner et le Breton énervé Meriadec Gouriou). Et pour faire la synthèse de tout ça, quoi de mieux que le concept world musette des fameux Primitifs du Futur ?
A signaler, en prime, des master classes d'accordéon au Conservatoire de Paris, la présence d'un accordéoniste dans chaque bar pour la nuit du Beaujolais nouveau, une expo photo et, pour qui voudrait en savoir plus sur le quartier, les 13 et 17 novembre, l'organisation de deux promenades piétonnes à caractère historique à la rencontre des petits bals perdus, guidées par deux spécialistes incollables sur le sujet, Lucien Lariche, auteur des *Jetons de bal*, et Claude Dubois qui a écrit *La Bastoche, bal musette, plaisir et crime, 1750-1939*.

Infoline 01 47 00 57 59, www.cafedeladanse.com

Juana Molina D.R.

Transes annuelles

Evénement majeur de la vie musicale française, les Transmusicales de Rennes viennent de dévoiler leur programmation 2006. A l'exception d'une scène soul, hip-hop, baile funk avec notamment les Palestiniens Dam ou le Brésilien Edu.K le samedi, les soirées au parc expo sont largement consacrées au rock, avec moisson de découvertes et têtes d'affiches indés : Razorlight, Cat Power, Kaiser Chiefs... En revanche, en plein centre et en après-midi, la salle de la Cité, là-même où tout a démarré il y a près de 30 ans, accueille une programmation dans laquelle les musiques du monde dominent. Le 7 décembre, Thierry Robin et Danyel Waro vont présenter leur création, "Michto Maloya" (voir p 26), et les maîtres du Bélé feront résonner leurs puissants tambours venus de Martinique ; le 8, les Finlandais de Nicole Willis, The Soul Investigators, partageront la scène avec Le Sierra Leone's refugees All stars. Le 9, le guitariste rock indo-pakistanais Babar Luck, le génie de la clarinette klezmer David Krakauer et l'étonnante Argentine Juana Molina, vont clore cette excitante série. A noter que le fidèle (au festival et à Mondomix) Dj Big Buddha assurera les intermèdes durant les trois jours. **www.lestrans.com**

Années après années les bars en Trans ont pris de l'importance, devenant aujourd'hui le festival de la génération Myspace. **www.barsentrans.com**

Parcourir l'Afrique de l'Ouest

Africa Fête a largement dépassé le cadre du simple festival. Organisme d'aide à l'éclosion de jeunes talents, de développement de l'activité régionale, production de disque, son histoire et celle de son directeur Mamadou Konté est déjà longue. Après avoir vu le jour à Paris en 78, il devient itinérant aux Etats-Unis à partir de 86 et, de 92 à 95, traverse Afrique australe et Océan Indien. Il est relancé à Dakar en 2001 et s'installe à Marseille chaque année, en juin, depuis 2004. Pour cette édition, la nouveauté vient du "festival Artistes Nomades Africa Fête Itinérant" qui va traverser le Sénégal, le Bénin, le Burkina Faso, la Guinée et le Mali du 2 décembre au 10 janvier avec le musicien Alioune Mbaye Nder. La caravane part après l'événement de Dakar qui se déroule du 29 novembre au 2 décembre et qui reçoit la nouvelle génération de rappeurs sénégalais avec Big D, l'ami marseillais Toko Blaze, des talents encore peu connus en France comme Souleymane Faye et Adja Soumano, et s'offre un très beau final avec le chanteur "orientissime" Thione Seck.

www.africafete.com

Chorus dans le 9.2.

C'est la saison des festivals départementaux ! Pour le 9.2., le 19e festival Chorus des Hauts-de-Seine s'installe du 18 novembre au 2 décembre dans la salle de concert, place de la Défense, sous un Magic Mirror au pied de la Grande Arche et va se balader dans 33 villes. Au milieu des gros "pépères", comme Louis Bertignac et Natasha St Pier, se faufileront les non moins importants Souad Massi (avec en première partie le joyeux Mikidache), Cheb Mami (qui sera précédé de l'émouvant projet de Mamani Keita et Nicolas Repac), mais aussi le combo Desert Rebel, David Walters, Julia Sarr et Patrice Larose, Antonio Placer…

www.hauts-de-seine.net

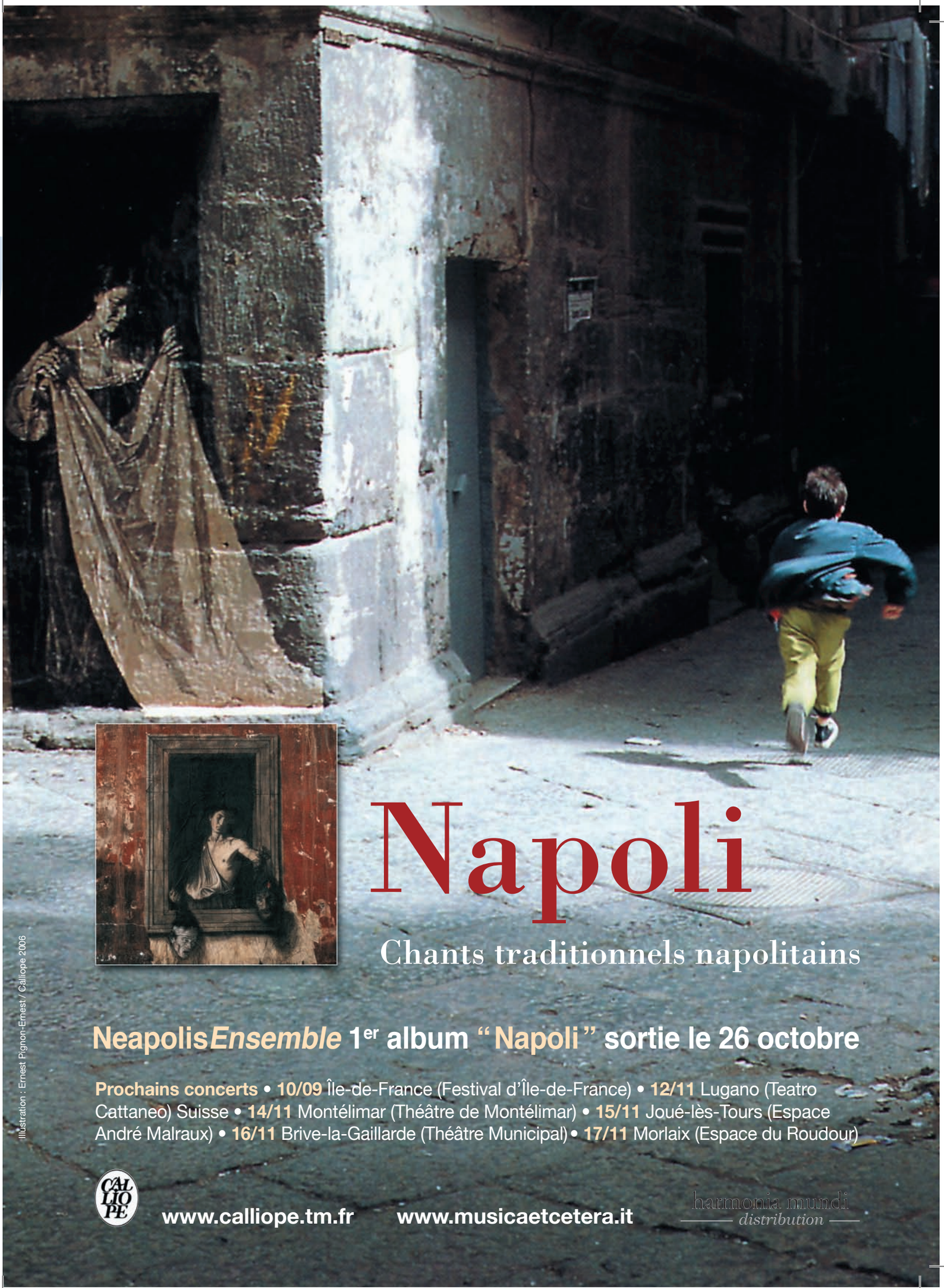
O Edo Sukeroku Taiko B.M.

Turin : les sons du monde

Le festival italien Dalle Nuove Musiche al Suono Mondiale à Turin, capitale de la toute proche région du Piémont, résonne chaque année par deux fois (au printemps et à l'automne) des sons du monde. Nous rentrons dans la partie la plus fraîche, le festival offre en conséquence de quoi rêver et se réchauffer. Du samedi 28 octobre au mardi 21 novembre, vont se croiser "Sonos e memoria", une création autour de la mémoire sarde avec la chanteuse Elena Ledda, sous la direction artistique du trompettiste Paolo Fresu, qui allie les images du film du même nom aux musiques qui en sont inspirées, les très impressionnants tambours de l'ensemble japonais O Edo Sukeroku Taiko, la légèreté des collages électroniques de Señor Coconut, les images de Daniele Ciprì et Franco Maresco sur le libre jazz de Salvatore Bonafede et Frabrizio Cuticchio et les multiples chants maliens d'Afel Bocoum. Ça ferait presque aimer les journées moins longues de l'automne.

www.musica90.net

Illustration : Ernest Pignon-Ernest / Galerie 2006


Napoli
Chants traditionnels napolitains
Neapolis*Ensemble* 1er album “Napoli” sortie le 26 octobre
Prochains concerts • **10/09** Île-de-France (Festival d’Île-de-France) • **12/11** Lugano (Teatro Cattaneo) Suisse • **14/11** Montélimar (Théâtre de Montélimar) • **15/11** Joué-lès-Tours (Espace André Malraux) • **16/11** Brive-la-Gaillarde (Théâtre Municipal) • **17/11** Morlaix (Espace du Roudour)
CALLIOPE
www.calliope.tm.fr
www.musicaetcetera.it
harmonia mundi
distribution
Illustration : Ernest Pignon-Ernest / Calliope 2006

Un paysan brésilien

Bändi

Via campesina

Ce mouvement international coordonnant des organisations paysannes de petites et moyennes tailles à travers le monde a vu sa popularité grandir à très grande vitesse depuis sa création en 1993. Conçu pour faire pression sur les politiques injustes de l'Organisation Mondiale du Commerce et pour protéger les plus petits dans un contexte économique extrêmement agressif, Vía Campesina, qui compte parmi ses membres français la Confédération Paysanne de José Bové, voit aujourd'hui une continuation de son combat dans un disque. C'est d'ailleurs sans surprise que l'on retrouve derrière ce projet le label Daquí, du toujours très engagé festival Les Nuits Atypiques de Langon. Des morceaux de Manu Chao, Cesaria Evora, Goran Bregovic, Tiken Jah Fakoly, Nahawa Doumbia, Samir Joubran, Luzmila Carpio, Raul Barboza… entrecoupés par des ambiances de manifestations et les pensées d'Ibrahima Coulibaly, Evo Morales, Alberto Gomez, José Bové… La musique a souvent été le meilleur vecteur pour communiquer un message, ici il est clair : battons-nous ensemble pour le droit à la souveraineté alimentaire.

"Vía Campesina" (Daquí/Harmonia Mundi)
www.viacampesina.org

Peuples et musique au cinéma

A Toulouse, pour la septième année consécutive, le Fabulous Trobador Claude Sicre et son association, Escambiar, proposent à la ville rose une addition intelligente et sensible, celle des peuples, des musiques et du cinéma. Pendant 5 jours, du 9 au 12 novembre, entre la cinémathèque municipale et la cave poésie. Des documentaires sur l'apprentissage, les Bauls du Bengale, les fanfares roumaines, les danses occitanes ou encore la capoeira, des fictions de Tony Gatlif, un hommage à Jean Rouch, des concerts de Jan dau Melhau et Bernat Combi, du trio Tarab ou de Serge Arbiol, en hommage à Atahualpa Yupanqui, des débats sur les droits d'auteurs et les musiques des peuples du monde sont quelques-uns des moments d'exception qui seront présentés. Le 12 novembre, en direct du festival et en compagnie de Claude Sicre, Françoise Degeorges, de France Musique, en partenariat avec Mondomix, proposera l'enregistrement public de la seconde Nuit des veilleurs de nuits, diffusée à une date ultérieure.

www.escambiar.com

Prix RMC Moyen-Orient

A travers sa filiale Radio Monte Carlo Moyen-Orient, RFI a lancé un concours visant à récompenser un jeune musicien originaire du Moyen-Orient. La finale s'est déroulée le 17 septembre à Amman (Jordanie), et a attribué ce premier prix à la chanteuse syrienne d'origine arménienne, Lena Chamamyan. Elle a reçu un chèque de 6000 euros et bénéficie d'une campagne de promotion internationale qui est passée par Paris le 17 octobre, en première partie de Souad Massi à l'Institut du Monde Arabe.

"The Rough Guide" is back

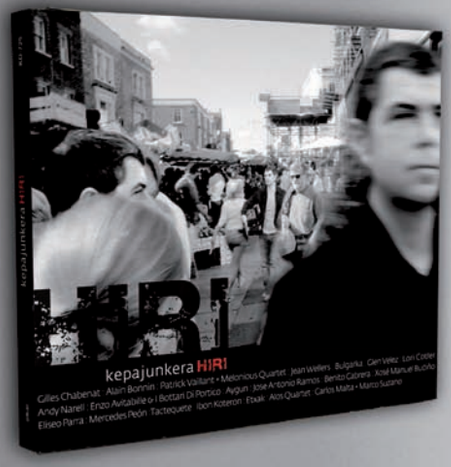
Enfin, la troisième réédition, entièrement remise à jour et tant attendue, de la monumentale bible des musiques du monde publiée pour la première fois il y a 25 ans. La dernière livraison, datant de 1999, avait bien besoin d'être réactualisée. La nouvelle comportera plus de 2000 pages, un million de mots rédigés par cent collaborateurs dont, pour ce premier volume, d'incontestables spécialistes comme Francis Falceto pour l'Ethiopie, Werner Graebner pour la Tanzanie et François Bensignor, de Mondomix, pour plusieurs pays africains francophones. Ce tome 1 concerne l'ensemble du continent africain et le Moyen-Orient. Il contient de nouvelles sections sur le Botswana, la Namibie, L'Erythrée, le Gabon, la Libye et le Libéria côté africain ; l'Iraq, la Jordanie, le Liban et la Syrie pour le Proche-Orient (manque encore cruellement, cependant, un article sur la Tunisie). Le tome II, prévu pour 2007, couvrira l'Europe, l'Asie et les îles du Pacifique, le tome III (sortie en 2008), les Amériques et les îles de la Caraïbe.

Kepa Junkera HIRI (Ville)
NOUVEL ALBUM
Référence : elkar KD-725 / L´autre distribution
Sortie : 15 septembre

Embraser le monde d'un souffle

Kepa Junkera est un aventurier, un pionnier charismatique, qui à l'image de sa ville natale, Bilbao, est porteur d'histoires et de créativité débridée.
Compositeur et trikitilari (joueur d'accordéon diatonique basque) atypique, Kepa Junkera nous propose avec l'album Hiri, un périple, une odyssée où les rencontres culturelles et les échanges musicaux sont source d'un enrichissement mutuel.

Concert à La Maroquinerie
le 10 novembre 2006



distribué par L'Autre Distribution
T. 33.(0)2.47.50.79.79
F.33.(0)2.47.50.79.80
autredistribution@wanadoo.fr

EUSKO JAURLARITZA GOBIERNO VASCO
KULTURA SAILA
DEPARTAMENTO DE CULTURA

Phone: 00 34 943 310267
www.elkarlanean.com
musika@elkarlanean.com

LAGUN ARO SEGUROS - ASEGURUAK

Lille l'Indienne

Après Lille 2000, Lille 2004, voici Lille 3000 ! La capitale du Nord de la France ayant certainement l'une des politiques culturelles les plus dynamiques du pays, elle se lance dans un nouveau cycle d'ouverture sur le monde. Tous les deux ans, la cité et sa région (Villeneuve-d'Ascq, Roubaix...) se plieront à une nouvelle thématique géographique : en 2008, l'Europe orientale et pour 2006, l'Inde. Ce rendez-vous pluridisciplinaire va animer le réseau des Maisons Folie avec, entre autres, "les salons de musique", qui regroupent des ateliers pour le goût, apprendre le tabla ou la voix, écouter des contes, voir des films d'animation, des spectacles de marionnettes et des concerts. Pour ces derniers, on peut aussi retenir la programmation de l'Opéra de Lille avec le passage d'Anoushka Shankar, les 17 et 18 novembre, la grande nuit des ragas le 25 de 20 h à 6 h, avec de nombreux chanteurs et solistes, dont le flûtiste Hariprasad Chaurasia et, début décembre, les concerts de la chanteuse bollywoodienne Asha Bhosle. Shri sera le 18 novembre à la Maison Folie Moulins suivi, le 19, de Debashish Bhattacharya. Trilok Gurtu donnera plusieurs concerts avant de finir son périple par une rencontre entre Cyril Atef et Maxime Zampieri, d'autres dates sont également prévues pour Titi Robin, Indrani et Apura Mukherjee ou encore Ustad Bage Khan Manghanyar... Gargantuesque.

www.lille3000.com

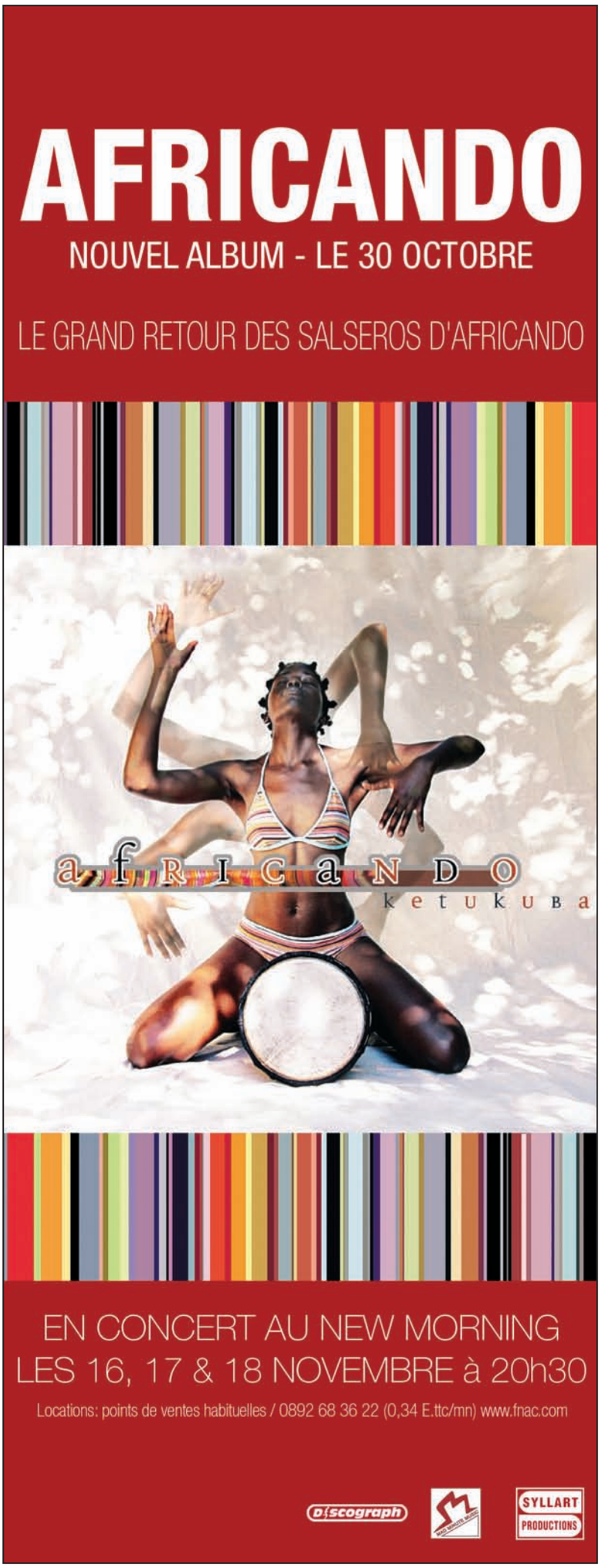
Pitingo et Juan El Camborio Carmona Amaya

Marushka

Pitingo enchante le BAM

Ce vendredi 22 septembre, sous un ciel étoilé, la première soirée du BAM 06 (Barcelona Acció Musical), festival éclectique et pointu de la capitale catalane fut enchantée par un jeune cantaor originaire de la région de Huelva, connu sous le nom de Pitingo. Malgré sa taille menue, le chanteur ne s'est pas laissé impressionner par l'immense scène montée devant la majestueuse cathédrale. Accompagné par Juan El Camborio Carmona Amaya à la guitare (créateur de *Ketama*), Pitingo a conquis le public avec un répertoire où la tradition des soleás, fandangos et tangos s'est habilement épicée d'une dose inédite de blues. Pitingo con Habichuela, adopté par les membres de la famille Habichuela, à qui il rend hommage dans un premier disque encensé par la critique, a grandi dans l'amour du flamenco, mais aussi du blues, genre qu'il chantait dans son premier groupe. Son interprétation du classique "Mamy Blue" a particulièrement plu à la foule, qui a su apprécier non seulement sa voix rauque pleine d'émotion et d' "arte", mais aussi son naturel de danseur. Un spectacle enthousiasmant qui démarrait en beauté trois jours de folie festive.

Marushka


AFRICANDO
NOUVEL ALBUM - LE 30 OCTOBRE
LE GRAND RETOUR DES SALSEROS D'AFRICANDO
africando
ketukuba
EN CONCERT AU NEW MORNING
LES 16, 17 & 18 NOVEMBRE à 20h30
Locations: points de ventes habituelles / 0892 68 36 22 (0,34 E.ttc/mn) www.fnac.com
Discograph
SYLLART PRODUCTIONS

radio LATINA 99FM

ON VOUS OFFRE

UN TOUR DU MONDE MUSICAL

Latina Live

Chaque dernier samedi du mois à la Flèche d'Or

De l'Amerique Latine aux Caraïbes
et de l'Afrique à Paris,
ils ont participé à *Latina Live* :

Mangu-La Bruja-Gabriel Rios
Minino Garay-Aline de Lima
Gérald Toto-Fire Tongue
Marcel Salem-Ocho y Media
Julia Sarr & Patrice Larose
Mario Canonge & Ralph Thamar
Max Leonidas-Rémy Kolpa Kopoul

www.latina.fr
www.myspace.com/latinalive

la Flèche d'or

mondomix
www.mondomix.com

Diego el Cigala et Salif Keita

Luis Castilla

Mano a mano de légende

Du 13 septembre au 15 octobre avait lieu la Biennale de flamenco de Séville. Consacrée principalement à la danse, elle a vu, en outre, la rencontre innoubliable de Diego el Cigala et de Salif Keita. Par Nadia Messaoudi

Séville l'Andalouse est la capitale du flamenco. Tous les deux ans, les passionnés s'y retrouvent pour la Biennale de flamenco. Du 13 septembre au 15 octobre, une soixantaine de spectacles était programmée dans différents lieux de la ville. Dédiée cette année à la danse, la Biennale a invité les danseurs Israel Galvan, Belen Maya, Mercedes Ruiz, Isabel Bayon ou Eva la Yerbabuena. L'occasion pour le public de découvrir une nouvelle génération de danseurs qui explorent des contrées novatrices dans leur discipline. La seule où s'expriment des courants plus contemporains.

La Biennale, c'est aussi des concerts et des moments précieux. La rencontre entre le chanteur de flamenco Diego El Cigala, dont c'était la première participation à la Biennale, et l'artiste malien Salif Keita, qui s'est déroulée le 30 septembre, était un des moments forts de la programmation. Un duo inédit que l'on doit au directeur de la Biennale Domingo Gonzalez. Passionné de flamenco et de musiques du monde, celui-ci a voulu rendre un hommage aux deux artistes.

Devant près de 6000 personnes, Diego El Cigala et Salif Keita ont interprété la chanson "Yamore", du chanteur malien. Un moment de grâce après la première partie au cours de laquelle Diego El Cigala a présenté son dernier album, *Picasso en mis ojos*. Diego a tenu à présenter au public andalou "Le Camaron du Mali". "*J'ai découvert Salif Keita il y a un an et j'ai aimé sa voix. Nous nous sommes rencontrés hier pour la première fois. Je lui ai demandé de chanter ensemble la chanson "Yamore"*". Ensemble, face à un public ébloui, les deux artistes accompagnés par les musiciens de Diego et les choristes de Salif ont mêlé leurs voix profondes et puissantes sur cette chanson d'amour. Pour Salif, le flamenco est un art traditionnel proche de la terre et du peuple. "*J'aime la voix de Diego. La première fois que je l'ai écouté, j'ai cru entendre Camaron.*" Pour clore cette rencontre, le maître de la musique malienne a donné à voir un de ses meilleurs concerts devant un public andalou qui découvrait l'une des plus belles voix du monde.

Après cette première inoubliable, Diego et Salif n'excluent pas une prochaine collaboration sur disque. A suivre.

www.bienal-flamenco.org

La Bonne Nouvelle

Il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté...

D.R.

Kabbalah : la 2e lecture

Enregistré avec le soutien de La Méson, petite salle de concert marseillaise, *Shlomo*, premier opus autoproduit de Kabbalah, trouve sa voie du côté des musiques klezmers telles qu'on les invente de l'autre côté de l'Atlantique. Par Squaaly

Au début était Kabbalah, trio au répertoire klezmer basé à Marseille et essentiellement nourri aux reprises. En 2004, un an après sa création, Uli et son sax, Anna et son violon rejoignent Stéphane (guitare, mandole, chant), Patrick (contrebasse) et Gérard (batterie). Une page du Grand Livre est tournée. Dans ce nouveau chapitre, Kabbalah continue de puiser au cœur de la tradition musicale juive d'Europe de l'Est la matière première de son répertoire, qu'ils enrichissent d'influences jazzy, de bribes de spoken word. "*C'est un son qui a du sens. La Kabbale est une mystique juive qui s'appuie sur l'expérience et offre une deuxième lecture de la Torah*", confie Stéphane, avant d'ajouter : "*Bien sûr, l'aspect spirituel nous turlupine… surtout la nuit !*"

Guitariste et joueur de mandole, Stéphane est le seul à avoir entendu ces chants de fête ou ces plaintes dans son enfance. Pour les autres, c'est une immersion totale. "*La kabbale est un puits sans fond qui enrichit ta musique. Il n'y a rien de conceptuel dans notre musique. Elle se construit au fur et à mesure de nos avancées avec de plus en plus de compositions chantées en yiddish, anglais et russe*", ajoute Uli qui a vécu un an à New-York, la Mecque de la Nu-Jewish-Music. Jazzeux pratiquants pendant de nombreuses années à l'exception d'Anna, qui voue un puissant amour aux musiques classiques et contemporaines, ils ont fixé en studio un premier opus baptisé Shlomo et distribué pour l'instant sur leur site et lors de leurs concerts. "Shlomo" est un des 10 titres de cet opus. "*C'est une lettre ouverte au roi Salomon. Il avait tout, la puissance, le pouvoir et même la sagesse absolue donnée par le Grand Barbu, et il a tout perdu*", explique Uli. Comme quoi…

www.kabbalah-music.net

D.R.

Kepa Junkera : le trikilari cosmopolite

Au même titre qu'Alan Stivell en Bretagne ou Carlos Nuñez en Galice, Kepa Junkera symbolise la musique basque à travers son instrument de prédilection, l'accordéon diatonique, dénommé là-bas trikitixa… Par Jean-Pierre Bruneau

En ce 4 septembre 2006, Kepa, la quarantaine, supporter inconditionnel de l'Athletic de Bilbao (pour lequel il a écrit un hymne), 3 enfants, 14 cds, couronné d'un Grammy latino en 2005 (meilleur album folk), toujours sur la route, se produit chez lui à Bilbao, pour la première fois depuis de nombreuses années. Le concert – gratuit – a lieu en plein air devant 7000 personnes sur une place du faubourg balnéaire de Getxo, dans le cadre du festival folk dont la devise, "*Ezberdinak gara, berdinak gara*" (différents mais égaux), rejoint les préoccupations de Kepa, qui "*souhaite que les jeunes musiciens basques soient davantage ouverts au monde qui les entoure*".

De fait, Kepa qui s'est déjà frotté sur scène et sur disque aux musiciens les plus divers (Carlos Nuñez bien sûr, les Chieftains, la Bottine Souriante, Radio Tarifa, le vielleux Gilles Chabenat, la fadiste Dulce Pontes, le bluegrasseux Bela Fleck ou le joueur de valiha malgache Justin Vali) ne faillit pas à la règle ce soir. Outre son orchestre habituel, il s'entoure notamment de voix féminines bulgares (ensemble Bulgarka), du pianiste français Alain Bonnin, et surtout du formidable ludion napolitain Enzo Avitabile avec son groupe I Bottari, percussionnistes sur foudres de chêne au groove irrésistible. Avec jusqu'à vingt musiciens sur scène, on pourrait craindre la cacophonie. Eh bien non, ça marche, tant est grand le sens musical de Kepa, précis et mélodieux son jeu d'accordéon, toujours ancré dans une indéfinissable mais certaine "basquitude".

"*En Euzkadi,* raconte Kepa, *le trikitixa désigne non seulement l'accordéon diatonique mais aussi le rythme et le style de musique qui va avec, influencé par les bandas mais toujours lié à la danse, fandango, paso doble ou valse*".Une tradition pas si ancienne, cent ans tout au plus, vingt ou trente seulement en Biscaye, autour de Bilbao. Il a découvert cette musique enfant grâce à une grand-mère danseuse et un grand-père tambourinaire (tambourin et accordéon furent longtemps indissociables et l'onomatopée trikitixa viendrait d'ailleurs du son trikiti-trikiti-trikiti... produit par le tambourin). Kepa a fait ses débuts à l'accordéon à 14 ans, avec tambourin bien sûr, mais après avoir écouté Piazzola, les Beatles et beaucoup de jazz, il lui a préféré le couple basse-batterie. Une formule qui aujourd'hui fait école et aurait séduit une partie des 5000 "trikilaris" (joueurs de trikitixa) que compterait le Pays Basque.

En concert le 10 novembre à la Maroquinerie à Paris

...à sa mémoire

D.R.

Richard Egües

Rafael Lay, directeur historique de La Orquesta Aragón, le citait au nombre de ses musiciens favoris aux côtés de Beethoven et de Tchaïkovski. Il est vrai que Richard Egües s'est fendu de plusieurs œuvres classiques et que sa virtuosité bluffait les concertistes du bloc soviétique à l'époque où la Rolls des charangas servait d'ambassadeur du régime castriste en Europe de l'Est, dans certains pays d'Afrique et… à la fête de l'Huma. Mais pour le plus grand nombre, Egües reste d'abord l'auteur du tube "El Bodeguero", un cha-cha-cha enregistré par l'Aragón en 1956 et repris plus tard par Nat King Cole.

Né en 1923, Richard Egües est initié par son père au piano, au sax et à la clarinette. Il débute professionnellement à 12 ans et est un musicien polyvalent lorsqu'il intègre, en 1954, une coopérative musicale en passe de devenir la référence en matière de charanga, La Orquesta Aragón. Son jeu fait de lui le premier soliste-étoile d'un orchestre de danse à Cuba. Compositeur de nombreux succès, il prend la tête de l'Aragón de 1982 à 1985, mais sera absent du retour en grâce de l'orchestre à la fin des années 90.

En marge de l'Aragón, on retrouve Egües en 1957 sur les Descargas Cubanas de Cachao. En 1979, deux albums célèbrent les premières rencontres musicales entre l'île et les USA depuis 1961: le live *Havana Jam*, auquel participe l'Aragón et l'album de Típica'73, *Intercambio cultural*, sur lequel Egües place un de ses solos d'anthologie. La même année, le producteur ivoirien Raoul Diomande conçoit une réponse cubaine aux Fania All-Stars. Baptisé Estrellas de Areito, le projet regroupe la crème des musiciens cubains, au premier rang desquels Egües. Maître de générations de musiciens, dont José Luis Cortés et Maraca Valle, la "flûte magique" de Cuba s'est éteinte le 1er septembre dernier à La Havane.

Yannis Ruel

La Orquesta Aragón, "The Heart of Havana vol. 1 et 2" (RCA Tropical Series)
Estrellas de Areito, "Los Heroes" (World Circuit/Nonesuch)
Richard Egües & Friends, "Cuban Sessions" (Latin World)

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS

AU THEATRE DE LA VILLE

SAM. 11 NOV. 17H
Bombay Jayashri
chant carnatique **Inde du Sud**

SAM. 2 DÉC. 17H
Parissa chant **Iran**
Ensemble Dastan
chant et musique persane

SAM. 16 DÉC. 17H **INDE**
Shujaat Khan **du Nord**
Tejendra Majumdar
jugalbandi sitar- sarod

SAM. 13 JAN. 17H
Ensemble Hasbihâl
chants sacrés des Alevis Bektasi
Gülcan Kaya
chants d'Anatolie **Turquie**

LUN. 15 JAN. 20H30 chant
Shahram Nazeri **Iran**

SAM. 20 JAN. 17H
Shaukat Hussain Khan
chant khyal **Inde du Nord**

SAM. 17 MARS 17H
Ensemble Garyan **Irak**
musique du Kurdistan d'Irak fédéral

SAM. 24 MARS 17H
Shahid Parvez
Shashank **Inde**
jugalbandi sitar-flûte murali

SAM. 26 MAI 17H
U. Shrinivas mandoline
Debashish
Bhattacharya guitare
jugalbandi **Inde**

AUX ABBESSES

SAM. 18 NOV. 17H kamantché
Elshan Mansurov
Malik Mansurov târ
Sevindj Sarieva chant
Rovshan **Azerbaïdjan**
Mammadov chant

SAM. 25 NOV. 17H
Wu Man pipa **Chine**

SAM. 9 DÉC. 17H
La Lyre Spirituelle
& Pirg **Serbie**

SAM. 27 JAN. 17H
Maîtres du dotâr
d'Asie centrale et
Chants de Kalmoukie

SAM. 3 FÉV. 17H
Etsuko Chida
koto et chants courtois **Japon**

SAM. 10 FÉV. 17H doudouk
Lévon Minassian
Roselyne Minassian
Gaguik Mouradian
kamantché **Arménie**

SAM. 17 FÉV. 17H
Dhruba Ghosh
sarangi **Inde du Nord**

SAM. 10 MARS 17H DIM. 11 A 15H
Yann-Fañch Kemener
Aldo Ripoche violoncelle
Florence Pavie piano
Dialogues **création Bretagne**

SAM. 31 MARS 17H
Ba Banga Nyeck
balafon **Côte-d'Ivoire**

SAM. 12 MAI 17H LUN. 14 MAI 20H30
Kayhan Kalhor **Iran**
kamantché
SAM. 12 MAI 17H AVEC
Erdal Erzincan
baglama **Turquie**
LUN. 14 MAI 20H30 AVEC
Hamid Réza
Nourbakhsh chant **Iran**

JEU. 14 JUIN 20H30 **CHANT**
Wasifuddin Dagar
Bahauddin Dagar
rudra vina **Inde du Nord**
jugalbandi de dhrupad

LOCATION ET RENSEIGNEMENTS
01 42 74 22 77
theatredelaville-paris.com
2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

les mots du métier

Alain Weber est co-fondateur du label Long Distance, directeur du festival Les Orientales près d'Angers et, à Paris, programmateur musiques du monde pour la Cité de la Musique, la salle Pleyel et le Quai Branly. Lorsque ses occupations le lui permettent, il rejoint sur scène ses amis "les Musiciens du Nil", comme c'était le cas au moment de cet entretien réalisé par Benjamin MiNiMuM, lors de "Musica a Corte", le festival du Palais Royal de Venaria, près de Turin.

D.R.

À la fin des années 70, une cassette d'un chanteur Egyptien, Metqâl Qenawi Metqâl, transforme la vie d'Alain Weber. Comme le raconte Tony Gatlif, qui s'est inspiré de son histoire pour *Gadjo Dilo*, le journaliste et homme de radio quitte tout pour retrouver l'auteur de cette musique bouleversante. Il passe six mois en Egypte, apprend l'arabe, s'initie à l'art de la vièle rababa pour se rapprocher des musiciens et, autour du chanteur, réunit un groupe, qu'il fait connaître en Occident sous le nom des Musiciens du Nil.

Tu es musicien, producteur, programmateur et directeur de festival, comment fais-tu cohabiter ces différents métiers ?
Ce sont des manières de décliner la même passion. A partir du moment où l'on a envie de faire découvrir ces musiques et des groupes de différents pays, on est amené à devenir producteur, agent et cetera. Quand j'ai débuté à la fin des années 70, il n'y avait pas de professionnalisme dans les musiques du monde. Lorsque j'ai commencé à faire venir des groupes comme les Musiciens du Nil, je travaillais seul et j'ai appris tous ces métiers sur le terrain. Les musiques du monde sont un secteur assez restreint, la polyvalence permet aussi de mieux en vivre.

Tu es responsable des programmations musiques du monde de la Cité de la Musique, de la salle Pleyel et de l'auditorium du quai Branly. Quelle est ta liberté d'action au sein de ces institutions ?
Dans ces grandes structures, il y a une aisance financière qui n'existe pas ailleurs. Je ne dis pas que l'on peut tout faire, car elles commencent à réduire leur budget, mais on a quand même des moyens. J'ai leur confiance, je ne suis pas simplement conseiller. Je choisis les groupes que je veux, je peux faire des repérages dans les pays. Mais il faut respecter l'idéologie et l'identité de chaque lieu qui est marquée par la personnalité de son directeur. C'est dans ce cadre que je peux trouver ma liberté et m'y exprimer. Au Quai Branly, par exemple, il y a une forte volonté de mélanger le traditionnel et le contemporain. Le thème général de cette saison, c'est la parole, les mots. Les traditions comme les religions viennent des mots, de la poésie, c'est le verbe fondateur. Ce n'est pas pour rien que nous avons démarré avec le Mahabharata, considéré comme la plus ancienne épopée au monde. On va l'illustrer toute l'année avec différentes formes poétique, à travers le chamanisme, les repentistes de Cuba et on finira avec *Desert Blues*. Là, c'est une autre forme de modernité puisqu'un scénographe français, Michel Jaffrenou, intervient. Mais on n'est pas du tout dans le concept world où un Blanc s'entoure de musiciens africains. Ce sont trois groupes maliens d'ethnies différentes (Habib Koité, Tartit et Afel Bocoum) qui échangent autour de leurs cultures avant d'être rejoints par un plasticien qui s'est adapté à leur travail.

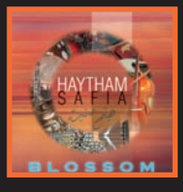
Quelle est ta vision du métier de programmateur ?
Un programmateur doit avoir une éthique et un discours. Il y a des impératifs de remplissage de salle, des pressions en tout genre, mais comme un artiste, on doit avoir une ligne directrice, un style et le défendre. Dans les musiques du monde, qui sont très liées à un environnement, un pays et une tradition, je crois qu'on est obligé de passer par la mission de repérage, le voyage. Il faut s'imprégner de ses musiques au maximum. J'essaie de présenter le plus possible des musiciens ayant un rôle social dans le milieu dans lequel ils vivent. En schématisant, la grande différence avec le reste de ce que l'on entend en Occident, c'est que les musiques traditionnelles s'inscrivent encore dans un quotidien et dans le cycle humain de la naissance à la mort. Ces artistes ont un rôle très important dans leur communauté, dans l'affirmation de la culture, l'identité et la cohésion du groupe. Il y a un risque de dérive à considérer ces musiques par le seul prisme de l'art pour l'art. Certes, tout le monde assiste à un rituel africain ou un spectacle asiatique pour voir quelque chose de beau artistiquement. Mais pour continuer à vivre, ces musiques doivent garder l'environnement duquel elles viennent. Il faut se souvenir que ces musiciens vivent dans des villages, que telle chanson de naissance, entendue sur scène, est vraiment écrite pour le bébé quand il naît, que les chants de récolte sont faits à l'origine pour des paysans, pas pour le théâtre. A partir du moment où un musicien vient vivre en ville et cultive l'art mais sans le vivre au quotidien, on est déjà passé à autre chose. On est dans une forme de conservation, plus dans une réalité.

Au Quai Branly (www.quaibranly.fr) : "Masques Boni de Bwaba" (Burkina Faso) du 14 au 17 décembre et aussi www.cite-musique.fr et www.festival-les-orientales.com

NO BLUES
Farewell Shalabiye RR 16
Les voix pleines et chaleureuses évoquent à la fois l'américain JJ Cale, pour l'ambiance country blues, la gravité nonchalante du chant, et la diva libanaise Fairuz. Audacieux et inattendu. *PATRICK LABESSE, LE MONDE*
Désormais disponible à prix réduit.

NO BLUES EN CONCERT:
09-11: Avignon - Le Rouge Gorge • 10-11: Paris - Sunset • 11-11: Savigny Le Temple - Espace Prévert • 17-11: Queven - Les Arcs • 18-11: Roanne - Théâtre de Roanne • 21-11 Nantes - La Bouche d'air

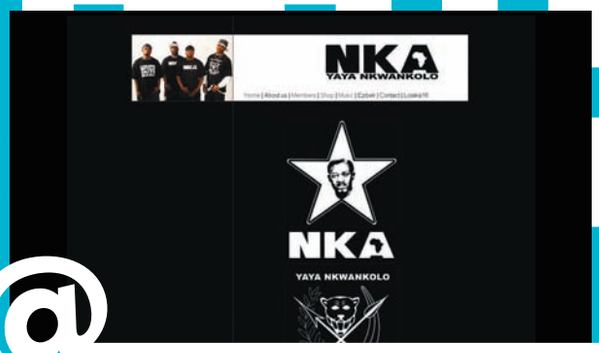
THE WATCHMAN - High Acres RR 15
The Watchman, après avoir mis ses cordes et sa voix aux services du collectif musical sans frontières No Blues, revient avec "High Acres" vers un folk & blues transatlantique bien à lui: sincère, riche et contagieux.



HAYTAM SAFIA - Blossom RR 14
Haytham Safia (joueur de oud de No Blues), navigue entre la musique Persane, les Balkans et le jazz: résolument original et captivant!

Bert Pijpers (Rounder Europe) will be attending WOMEX. Contact: info@roundereurope.com

MÉTISSE MUSIC: PROMOTION & ÉDITION MUSICALE **WWW.ROUNDEREUROPE.COM** harmonia mundi distribution



www.lopango-yabanka.com

Cadeau (compressé) d'artistes

Désormais totalement inscrit dans la démarche d'un groupe en développement, le recours à l'Internet comme outil de propagande n'arrive même plus à faire grincer les dents des responsables de l'industrie musicale. Bientôt le triste "Vu à la télé" pourra être avantageusement remplacé par un "entendu sur le Net". Réjouissons-nous de cette mutation qui permet à des formations comme DAM (**www.dampalestine.com**), hip-hop band palestinien repéré, entre autres, dans cette rubrique il y a quelques mois, de voir aujourd'hui son album commercialisé dans les bacs de l'Hexagone et de se retrouver programmé aux prochaines Transmusicales de Rennes (le 9 décembre au Hall 4 du Parc Expo). Les amateurs de hip-hop palestinien ou de hip-hop engagé au côté du peuple palestinien qui souhaiteraient pousser plus loin encore leurs investigations peuvent désormais aussi découvrir, sur le tuner de **www.freethep.com**, les titres de cette compilation (*Free The P*). Réalisés par des rappeurs américains ou palestiniens, ces titres revendiquent tous une solution rapide et pacifique au conflit qui agite depuis trop longtemps cette partie du monde. Autre région qui fut récemment encore sous les feux de l'actualité, la République Démocratique du Congo trouve sa place en musique sur le net via le site de Lopango yaba nka (**www.lopango-yabanka.com**), une formation dont le nom signifie en lingala "la maison des anciens". Installés désormais en Allemagne et en France, ces jeunes étudiants proposent au téléchargement un de leurs titres, "Telema pona kongo" ("Levons-nous pour le Congo") au beat hip-hop cohérent. En attendant la version française de leur site actuellement en construction, la traduction anglaise des paroles de ce titre permet aux non-lingalaphones de comprendre qu'ils cherchent à convaincre les jeunes Congolais, tant au pays que dans la diaspora, de rester en alerte quant au devenir du pays. "*Arrêtons l'avidité/pour le Congo/Arrêtons la jalousie/pour le Congo/Le palmier on l'abat, ça repousse/On l'abat, ça repousse/Peuple congolais/levons- nous*". Diffusé sur le site du groupe et sur quelques radios locales au pays, ce titre commence à avoir du succès en RDC, leur assure-t-on depuis Kinshasa. Là-bas, Ndule de Kin, une association partenaire avec qui ils travaillent étroitement, vient de créer un portail hip-hop (**www.ndule2kin.com**) où vous ne perdrez pas votre temps à promener le curseur de votre souris. Très éloigné de tous ces conflits, Audiotrix, un label créé pour alimenter le dancefloor en galettes teks, propose sur la page "musik" de son site (**www.audiotrix.org**), une paire de titres baptisés tout simplement "Celtek" et "Celtek 2", une appellation qui résume assez bien le propos de ces bidouillages. L'Internet est définitivement bien la bande passante de toutes les musiques, comme le prouve le succès ultra-rapide de "Marly-Gomont", le hip-hop rural de Kamini. Un vrai cadeau d'artistes en quelque sorte, à même de ridiculiser les teams marketing et leurs monstrueux budgets.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

OMAR SOSA
Live à FIP

Enregistré en public
au studio 105
de Radio France

le seul album avec
cet inoubliable quintet

Omar **Sosa** piano
Angá **Díaz** percussions
Childo **Tomas** basse électrique
Luis **Depestre** saxophones
Steve **Argüelles** batterie

sélection fip
MEZZO
world village
harmonia mundi distribution

Scène du Monde
ESPACE PRÉVERT

SAVIGNY-LE-TEMPLE (77 RER D)
La salle de toutes les musiques du monde

20/10 CHEIKH LÔ
28/10 CECILE CORBEL + YASMIN LEVY
11/11 KAMILYA JUBRAN + NO BLUES
18/11 ALTAN
24/11 SOWETO GOSPEL CHOIR
25/11 GRAND DERANGEMENT
03/12 MAGOU
09/12 MAYRA ANDRADE
16/12 MARZOUG
13/01 DEMI EVANS
19/01 LAURENT CAVALIÉ + LO COR DE LA PLANA
21/01 ZOGMA Collectif de folklore urbain
26/01 27/01 DERVICHES TOURNEURS DE KONYA
04/02 MOTION TRIO
09/02 MAFALDA ARNAUTH
16/02 MAMANI KEITA & NICOLAS REPAC
10/03 MONICA PASSOS
16/03 17/03 RENAUD GARCIA-FONS
24/03 WOMEN OF CHICAGO BLUES
30/03 ELIZA CARTHY and The RATCATCHERS
20/04 DAVY SICARD
24/04 FUENSANTA LA MONETA
04/05 CLAUDIA CALDERON
12/05 SOFT

Programme complet sur simple demande

Espace Prévert Scène du Monde
Le Miroir d'Eau – Plessis le Roi
77176 Savigny-le-Temple

Horaires, lieux, tarifs…:
01.64.10.55.10
eprevert@club-internet.fr
www.scenedumonde.com
Location : Fnac, Carrefour, Virgin, Auchan…

Villes des Musiques du Monde

Tsiganofunk

Tarace Boulba

B.M.

Une fanfare de la banlieue Est et un groupe tsigane des pays de l'Est : le festival Villes des musiques du monde unit, pour le meilleur, Tarace Boulba et le Taraf de Haïdouks. Pour l'heure, le collectif de Montreuil s'active à la préparation de l'événement. L'occasion pour les musiciens de toucher d'autres horizons musicaux et de s'impliquer dans un festival à l'éthique proche de leurs préoccupations. Par Anne-Laure Lemancel

Au milieu d'une table envahie d'un bric-à-brac fantaisiste, trône un ordinateur. Sur l'écran, le violoniste magicien du Taraf de Haïdouks modèle ses mélodies, confronte le crin aux cordes, en toute virtuosité. Une dizaine de paires d'yeux et d'oreilles braqués sur lui manifestent leur admiration, scandée par un enthousiasme jubilatoire : "*Truc de ouf ! Ça déchire !*". Et des interrogations : "*Ils viennent en caravane ou en avion ?*" Ce jeudi-là, la fanfare associative de Montreuil, Tarace Boulba zappe la répétition pour une réunion de musiciens "référents". Au sommaire : la rencontre, en clôture du festival Villes des musiques du monde, entre le funk explosif "made in 93" de Tarace Boulba, et le légendaire groupe roumain de musique tsigane. Après une tournée africaine en 2003, c'est donc vers l'Europe de l'Est que s'orientent aujourd'hui les cuivres et les sticks de Tarace. Hormis la proximité prophétique des noms, la "seule connexion" entre les deux groupes, c'est Danika, hôtesse clermontoise, chez laquelle ils se sont rencontrés il y a dix ans. Envie d'aventures inédites, désir d'assouvir les goûts hétéroclites de quelque 700 adhérents : Tarace Boulba propose ce "mix" à Villes des musiques du monde. Les dates coïncident ; le Taraf acquiesce ; tout roule. Reste à bâtir la passerelle entre envolées orientales et riffs nord-américains.

Les musiciens relèvent, simplifient, adaptent. "*Espérons que ça fonctionne !*". Il y a surtout ce terreau commun : une vision partagée de la musique, entre routes et roots, sens de la fête et énergie tapageuse. Alternative aux "*conservatoires guindés*", Tarace Boulba prône "*l'accessibilité à la musique pour tous*", de 13 à 67 ans, du RMIste à l'astrophysicien, du néophyte au musicien professionnel. La rencontre s'aborde sans complexe, avec l'envie de "travailler ensemble, rigoler, boire un coup". Et d'échanger autour d'un art de tradition orale, indissociable de leurs quotidiens respectifs. Seule appréhension : les 48 joueurs ne compteront dans leur rang que douze musiciens de Tarace. Pour le reste, Villes des musiques du monde a ouvert, sur inscription, la rencontre à tout musicien amateur de Seine-Saint-Denis, désireux de participer. A charge de Tarace Boulba de leur apprendre deux titres de leur répertoire et deux du Taraf, en un temps record et une seule répétition avec les tsiganes. Car le festival, éthique, organisé sur quinze villes du département, revendique des "*spect'acteurs*". Ateliers, stages, rencontres pédagogiques : la manifestation ancre les musiques du monde sur un territoire parfois sinistré en matière culturelle et mobilise sa population. Un engagement partagé par Tarace Boulba, qui s'implique à Montreuil depuis treize ans : "*Aux infos, ils te montrent que la banlieue, c'est la mort. C'est cool pour ça le Tarace. C'est un truc de banlieue monté sans éducateur. Et puis c'est pour de vrai que la musique adoucit les mœurs.*" Après l'Afrique et l'Europe de l'Est, Tarace Boulba lance America Boulba, direction La Nouvelle Orléans en février 2008. De Montreuil aux villes du bout du monde, il n'y a qu'un pas. En caravane ou en avion ? L'aventure musicale continue.

En concert le 18 novembre à Aubervilliers et au banquet de clôture de Villes des musiques du monde le 19 novembre à l'académie Fratellini de Saint-Denis

www.villesdesmusiquesdumonde.com

A Filetta
Le chant ouvert

Les sept chanteurs corses du groupe polyphonique A Filetta poursuivent depuis 1978 un chemin exigeant mais ouvert, liant une culture orale sans âge aux traditions écrites, sans omettre d'aller à la rencontre du monde. Par Benjamin MiNiMuM

Sur les hauteurs de Calvi, au cœur de la citadelle, hommes et femmes venus de toute la ville se sont rassemblés au pied de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste pour participer à une nouvelle soirée des rencontres polyphoniques. Dans la foule qui serpente le long de la ruelle, un petit groupe se met spontanément à chanter pour tuer le temps qui les sépare de l'ouverture des portes. Les voix s'élèvent, harmonieuses, désinhibées, signe d'une véritable culture du chant partagé. Jean-Claude Acquaviva, leader d'A Filetta, témoigne : "*En Corse, jusqu'aux années 20, le chant accompagnait des rituels, des travaux. Il y avait le chant du paquetage du blé, celui du labour, ils rythmaient la vie paysanne mais, les campagnes se dépeuplant, ils n'ont plus eu de raison d'être. Aujourd'hui, cette musique s'est déplacée, elle est chantée dans des cours de récréation, au collège ou au lycée, et il y a un renouveau des confréries de laïcs en relation avec la parole de l'église. Ce n'est plus le reflet direct d'une activité économique mais c'est resté socialement quelque chose de très fort.*". Le soir, après dîner, dans les bars et les auberges, il n'est pas rare non plus d'entendre les chanteurs se répondre de table en table.

Depuis la fin des années 70, A Filetta et quelques autres groupes ont largement aidé à poursuivre ces traditions et à les faire évoluer avec le temps et les gens qui passent. "*Il est illusoire de penser restaurer un patrimoine en le coupant du reste du monde. La tradition n'a de sens que dans la mesure où elle continue à refléter un peuple qui vit et avance. Et ce peuple vit et avance parce qu'il est en contact avec d'autres peuples, d'autres musiques.*" C'est dans cet état d'esprit que le groupe et son association, U Svegliu Calvese, ont conçu cette manifestation, en imitant les rassemblements des chants populaires sardes, mais en l'ouvrant aux autres chanteurs de la Méditerranée, puis à ceux du reste du monde. Depuis 89, ils ont reçu des artistes des cinq continents, se découvrant des familiarités inattendues avec les chants de Géorgie, d'Albanie ou d'Afrique du Sud.

Chaque soir, pendant ce festival, A Filetta introduit les spectacles par un chant. Disposés en demi-cercle, vêtus de chemises noires, perpétuant une gestuelle célèbre, les sept chanteurs harmonisent leurs voix, portant la main à l'oreille pour ne pas être perturbés par la partie vocale du voisin.

Du 12 au 16 septembre dernier, ils ont ainsi préludé les spectacles de Julia Sarr et Patrice Larose, de Rassegna, des Mahotella Queens, d'Aïcha Redouane ou de Faiz Ali Faiz. Et en ces temps troublés, la résonance magnifique des chants soufis de ce dernier dans un lieu de culte chrétien est un symbole fort et porteur d'espoir. Jean-Claude Acquaviva confirme : "*Nous sommes portés sur le répertoire religieux, mais au sens premier, c'est-à-dire qui relie. Le sentiment d'appartenance à une communauté fait partie de notre façon de penser la musique, de la développer dans nos créations et nos rapports avec les autres musiciens, mais loin des dogmes, car si l'on rentre là-dedans, on nie toute forme d'ouverture.*" Cette ouverture ne s'exerce pas seulement en directions des cultures les plus lointaines. En 1995, la rencontre avec un homme de théâtre breton devait modifier le cours de l'histoire des chanteurs.

Après un concert, le metteur en scène Jean-Yves Lazennec vient les trouver, s'enthousiasmant à l'idée que leur chœur d'hommes pouvait être la réminiscence des chœurs antiques. L'idée fait son chemin, ils décident de travailler ensemble sur une adaptation du *Médée* de Sénèque. Jean-Claude Acquaviva traduit le livret du latin au corse et, en novembre 97, A Filetta présente *Medea*, mis en scène par Lazennec. En quatre actes et en vers, l'histoire de la terrible vengeance d'une femme trahie par son époux offre à l'ensemble polyphonique un souffle au long cours, une ouverture sur le monde de l'écrit.

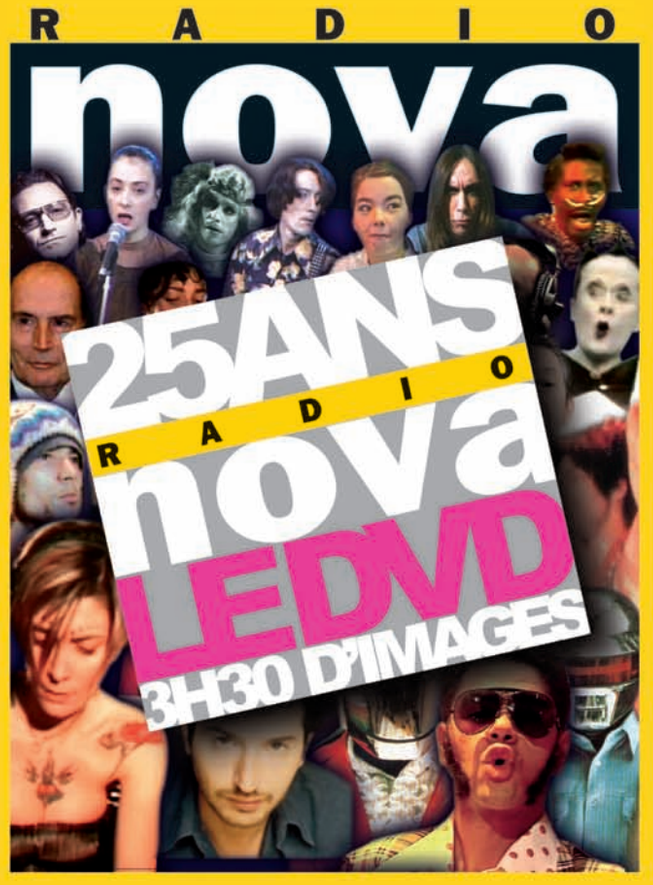
Medea est d'autant plus un tournant pour le groupe, que c'est à l'occasion de sa première qu'ils font la connaissance du compositeur Bruno Coulais. Ensemble, ils créent notamment un opéra pour enfants, des musiques de films (*Don Juan*, *Himalaya*, *Le peuple migrateur*…) et, récemment, une adaptation de l'histoire de Marco Polo sur un texte d'Orlando Forioso, présenté pour la première fois l'hiver dernier en Corse et à Venise.

Et le présent est fait de projets, avec Bruno Coulais, pour une rencontre avec un quartet bulgare ; ou sans lui, en octobre, A Filetta a suivi une résidence avec des jazzmen. De quoi enrichir encore plus l'horizon de l'île de Beauté.

"Medea" (Naïve)
En tournée en Belgique du 22 au 26 novembre

Reportage sur mondomix.com

BM.



128 PAGES
+ UN DVD
EN VENTE PARTOUT

ÉDITION LIMITÉE
12€

zamzama production(s)

PRODUCTEUR / TOURNEUR

ARTISTES EN TOURNÉE 2006-2007

Goran Bregovic *BALKANS*
> *Orchestre des mariages et des enterrements*
> *« Karmen avec une fin heureuse » opéra gitan*

Armenian Navy Band
ARMÉNIE

Ensemble Al-Kindi *SYRIE*
> *Les derviches tourneurs de Damas*
> *Musique arabo-turque de l'Empire Ottoman*

Niyaz
IRAN/USA

Homayun Sakhi
AFGHANISTAN

Tengir-Too
KIRGHIZSTAN

Les Maîtres de l'Improvisation
IRAN

Les Maîtres de Musique
ARMÉNIE

Leila Haddad
EGYPTE
> *« Zikrayat » hommage à Om Khalsoum*
> *« Sur les traces des Ghawazee »*

Zamzama Productions www.zamzama.net
61, rue du Fbg Saint-Denis 75010 Paris / tél (33) 1 44 63 00 34 / fax (33) 1 42 46 22 94
contact booking : Sabine Châtel : sabine@zamzama.net / Virginie Schwob : virginie@zamzama.net

licences d'entrepreneur de spectacles 2/758241 et 3/758242

Arménie
Mon amie

B.M.

L'année de l'Arménie en France est l'occasion rêvée de découvrir ou retrouver deux merveilleux ensembles : l'Armenian Navy Band et sa fusion trado-jazz un rien déjantée et les Maîtres de Musique d'Arménie avec leur version contemporaine des musiques les plus authentiques de la tradition arménienne. Par François Bensignor

L'ouverture de l'Année de l'Arménie, le 30 septembre, par un concert de Charles Aznavour, à Erevan, prenait valeur de symbole. Parce qu'elle s'accompagnait d'une rencontre entre les chefs d'États français et arménien. Mais aussi parce qu'elle montrait le rôle fédérateur joué par la musique entre ce peuple implanté dans le Caucase depuis trois millénaires et l'ensemble de ses diasporas, dont la française compte environ 500 000 âmes. Dans les rues d'Erevan, la multiplication des petits magasins de disques profite plus à la pop internationale qu'aux musiciens arméniens. Pour eux, l'indépendance n'est pas une affaire. Adieu les orchestres et la radio d'État, les tournées institutionnelles dans les pays frères. Pour survivre au pays, les meilleurs doivent se produire dans les restaurants, faute de salles de concerts et de moyens appropriés pour l'activité culturelle. S'expatrier ? Certains y songent, mais l'obtention du précieux visa est une autre gageure. Comment vivre de son art ? Quelques-uns ont bénéficié de la solidarité de membres de la diaspora. Les aventures respectives des Maîtres de Musique d'Arménie et de l'Armenian Navy Band en sont de beaux exemples. L'Année de l'Arménie peut être l'occasion de consolider de telles solidarités.

En 1999, Gérard Kurdjian, musicien français et directeur artistique de divers événements, dont le festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde, crée un festival de musiques du monde à Erevan. Il s'associe à l'administrateur de l'orchestre philharmonique de l'opéra d'Erevan, Mika Babaian. "*Je voulais former un ensemble traditionnel arménien, dont j'avais constaté l'absence dans les circuits occidentaux*, explique Gérard Kurdjian. *Je lui ai décrit la formation telle que je la rêvais. Il a trouvé de bons musiciens.*" **Les Maîtres de Musique d'Arménie** se composent de cinq instrumentistes au luth tar, au hautbois doudouk, à la vièle à pic kamentcha, aux percussions traditionnelles daf et dhol, aux flûtes shevi et beloul derrière la voix magnifique d'Anna Mayilyian. Leur répertoire s'oriente vers un mélange de musiques populaires et de chants traditionnels sacrés de facture plutôt savante. "*Les Maîtres de Musique d'Arménie revendiquent une authenticité proprement arménienne, à l'écart des influences orientales, persanes ou anatoliennes*, poursuit Gérard Kurdjian. *Ils jouent notamment des "charagans" (littéralement "colliers de pierres précieuses"), joyaux du chant liturgique arménien composés entre le Ve et le XIIe siècles et conservés au sein de l'Église arménienne.*" Leurs succès internationaux aidant, les Maîtres de Musique d'Arménie ont servi de modèle à de nouveaux ensembles qui suivent leurs traces.

L'esprit frondeur d'Arto Tunçboyaciyan présidait au baptême de son groupe, l'**Armenian Navy Band**. Percussionniste d'origine arménienne, né et élevé en Turquie, puis émigré aux Etats-Unis, où il vit depuis 25 ans, Arto a joué avec le gratin du jazz américain : Al DiMeola, Joe Zawinul ou Arthur Blythe. En 98, passée la quarantaine, ce virtuose inventif et décomplexé ressent l'impérieux besoin de retrouver ses racines. En tournée en Arménie, il est choqué d'entendre du rock à la radio. Après son concert, il organise un bœuf avec des musiciens arméniens et leur promet de revenir travailler avec eux. "*Ils faisaient oui de la tête mais n'en croyaient pas un mot*, dit-il. *Mais je suis revenu les chercher l'un après l'autre.*" La fusion de jazz et d'harmonies traditionnelles issue de cette rencontre se construit en studio. Arto initie les musiciens aux techniques d'enregistrements. Il leur permet de franchir les frontières au rythme des albums et des tournées internationales. Mieux, il construit pour le groupe le tout premier club de jazz au centre d'Erevan, l'Avant-garde Folk Music Club, qui vient, il y a un an, de réhabiliter une belle salle de concert attenante.

www.armenie-mon-amie.fr / Reportage sur mondomix.com

CONCERT 23/10 ARCHIPEL PARIS
Le nouvel album
et le nouveau film de
RAÚL BARBOZA
En vivo en la Argentina
"Raúl Barboza, la métaphore du vent"
El Libertador, Corrientes
"Cuando toca Barboza, el chamamé se viste de gala"
Pagina 12, Buenos. Aires.
"... un musicien pour qui la musique, c'est d'abord de l'humain, à la fois une exaltation intime et un partage généreux"
Le Monde, Paris
"Un prophète en son pays..."
Clarín, Buenos Aires
Un concert
Le film
RAÚL BARBOZA
En vivo en la Argentina
L'album
RAÚL BARBOZA
En vivo en la Argentina
© 2006 FRÉMEAUX & ASSOCIÉS
Management : Denis Leblond
Tempo Spectacle
Nocturne
FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

Rachid Taha
Sur le diwan

Huit ans après le premier *Diwan* et deux ans après *Tékitoi*, le rocker de la casbah sort *Diwan II*, un nouveau recueil de grands crus : onze titres, dont deux compos, mêlant raï trab, chaâbi algérois, chanson oranaise, classiques égyptiens... et ballade camerounaise, le tout dans une ambiance joyeusement scopitone et furieusement rock'n'roll. Propos recueillis par Yasrine Mouaatarif

Qu'est-ce qu'un "diwan" ?
C'est un drôle de mot, d'origine perse, devenu arabe, qui désigne l'assemblée, la réunion de sages, un peu comme le Sénat, mais qui a également donné naissance au mot "douane" dans le sens de frontières. Donc, c'est à la fois ce qui rassemble et ce qui sépare !
J'ai fait ce deuxième *Diwan* pour mon fiston. Je me suis rendu compte que nous qui sommes issus de la deuxième génération de l'immigration, on avait encore cette espèce de lien avec la famille, le père, la musique, la "télé sous plastique"... On avait encore des grands-parents au pays, donc forcément on allait chez eux beaucoup plus souvent. Mais quand les grands-parents disparaissent, ce lien-là a tendance à disparaître avec eux. C'est pour cela que j'ai voulu faire une sorte de "mémorandum" pour mon fils, histoire de lui rappeler un peu sa culture. C'est dans cet esprit que j'ai fait le premier *Diwan*, puis le deuxième.

Depuis quand couves-tu l'idée de ce deuxième *Diwan* ?
Il y a longtemps, et à l'heure où je parle, le *Diwan III* est en train de germer lui aussi ! En réalité, l'idée ne m'a jamais quitté. Elle m'accompagne depuis l'époque où, môme, je passais au bistrot voir mon père qui regardait des scopitones en buvant sa Kronenbourg. D'ailleurs, le clip est largement inspiré de ces scopitones qui étaient finalement plutôt branchés pour l'époque. M'en inspirer, c'était pour moi une manière de ramener les choses à leur juste valeur et, en même temps, de leur rendre hommage, mais d'une manière très personnelle. Car je préfère les lettres aux chiffres et je trouve qu'il vaut mieux faire des fautes d'orthographe que des fautes de goût.

> "La nostalgie c'est un retour, alors que la mélancolie, c'est un recours, c'est totalement différent."

Un album "sans aucune nostalgie, surtout pas de fierté, mais un peu de mélancolie". C'est ce que tu écris en parlant de *Diwan II*. En quoi est-il plus mélancolique que nostalgique ?
La nostalgie c'est un retour, alors que la mélancolie, c'est un recours, c'est totalement différent. Je trouve le terme "nostalgie" très malsain. C'est comme le mot "fier" que certains utilisent à tire-larigot. La mélancolie, c'est quelque chose de beaucoup plus sincère qu'une quelconque nostalgie ou qu'une quelconque fierté. Ces derniers temps, avec la sortie du film *Indigènes* (que je n'ai pas encore vu), on entend tout le monde parler de fierté à tort ou à travers. Je pense qu'on n'a pas à être fier d'être ou d'avoir fait. D'ailleurs, j'ai voulu faire un clin d'oeil à ce sujet en choisissant la pochette de l'album : je me suis donné un petit air "d'indigène", à tel point que la première fois qu'il l'a vu, mon fils a cru que c'était la photo de son grand-père !

Comment as-tu travaillé cet album ?
J'ai passé mon temps à faire les marchés et à fouiller dans les vieux 45 tours. Mon idée de départ était de retracer l'histoire de l'immigration depuis les années 1970, de la musique qui était la sienne à l'époque, pour faire une sorte d'abécédaire. Et j'ai retrouvé pas mal de morceaux, dont certains presque oubliés comme "Ecoute-moi camarade", de Mohamed Mazouni, un titre très jazzy et finalement très moderne. Il y a aussi du Ahmed Wahby, du Dahman Al Harrachi, que j'adore. J'ai donc fouillé de mon côté, après quoi j'ai fait une liste que j'ai donnée à Steve (Hillage). On a choisi les morceaux ensemble, et c'est comme ça qu'est né l'album. Par contre, pour ce qui est de l'enregistrement, je ne l'ai pas fait à Londres cette fois-ci. Je l'ai enregistré à Paris et je l'ai mixé à Londres parce que je voulais y mettre mon univers à moi et faire en sorte que le "rosbif" soit un peu plus étranger cette fois-ci. Mais en même temps, c'est toujours moi qui m'occupe du côté rock, des guitares, et lui du côté oriental, pour avoir des lectures totalement différentes. Au final, c'est lui l'Arabe et moi le Rosbif. Je lui apprends à lire de droite à gauche.

Au niveau des arrangements aussi, ce *Diwan* est très différent du premier....
Complètement et je préfère, parce que l'idée était de faire quelque chose de différent. J'aime beaucoup le résultat parce qu'il est un peu sale, un peu brut, un peu rock'n'roll. Et puis il y a ce côté "trab" (poussière)...

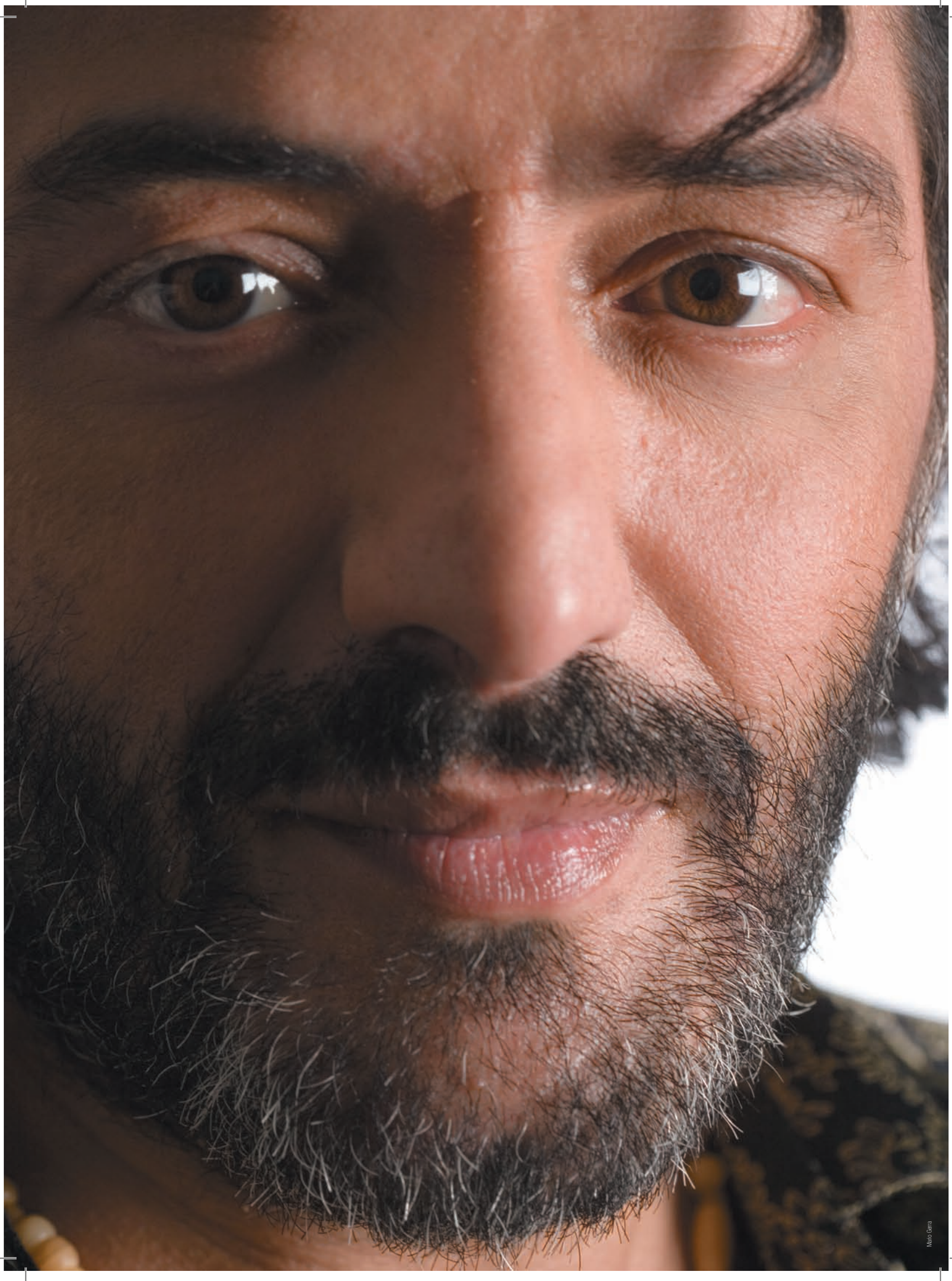
... on le retrouve d'ailleurs dans les deux morceaux de ta composition, "Aah mon amour", et "Joséphine", qui sont deux morceaux très "raï trab". D'ailleurs, qui est cette Joséphine que tu fais parler à la première personne ?
Joséphine, c'est une fille qui travaille dans un bar. Elle n'a pas le choix. C'est une réalité, il y en a beaucoup des filles comme elle. Et j'adore leur spontanéité et leur liberté de ton. Elles ne baissent pas les bras. Ce thème-là, c'est un thème fréquent des chansons de meddahhates (chanteuses populaires) en Algérie. Je m'aperçois que j'ai essayé de recréer une ambiance qui est finalement très féminine. C'est peut-être parce que, jusqu'à très tard, j'allais avec ma mère au hammam. Jusqu'au jour où la patronne s'est rendu compte que j'avais des érections et que je n'étais plus un gamin. Là, elle m'a viré. C'est un peu des restes de ces souvenirs-là. Quant au prénom "Joséphine", je l'ai choisi parce que c'est aussi le nom d'une chanson qui a fait un tabac en Algérie. C'est pour ça que je l'ai repris en précisant "*Joséphine, c'est mon pseudonyme*".

Il y a aussi un invité surprise dans ce *Diwan*, c'est Francis Bebey. Pourquoi ce choix, et pourquoi le titre "Agatha" en particulier ?
Quand je vous dis que c'est un album très féminin.... "Agatha", pour moi, c'est l'une des plus belles chansons de langue française. A un moment où on parle beaucoup d'Indigènes et de colonisation, j'ai choisi de reprendre une chanson qui parle de tolérance, de colonisation et de femmes avec beaucoup de finesse et énormément d'humour. Le texte est génial et l'artiste aussi. Moi qui suis dj, j'ai toujours eu Francis Bebey dans ma collection. Il me semblait donc tout à fait normal de lui rendre hommage. C'est ce côté ethnologique que j'aime beaucoup chez Francis Bebey. Et puis je suis africain. Il y a des gens qui croient que l'Algérie, c'est au Pôle Nord. Et bien non : c'est en Afrique, et on est des Africains mes frères !

Quels sont tes projets actuels ?
Il y a bien sûr la sortie de l'album, la tournée et l'Olympia en janvier. Mais j'ai aussi un autre projet qui me tient à cœur, même s'il s'avère très difficile à réaliser : c'est de faire du cinéma. C'est la première fois que j'en parle mais il se trouve que j'ai écris un polar. C'est l'histoire d'un "rebeu" qui se prend pour Clint Eastwood et qui est fan de country. L'inspecteur principal est une lesbienne qui apprend l'arabe avec la méthode Assimil. J'ai trouvé quelqu'un pour le rôle féminin et peut-être même que je jouerais le rôle du héros... Et j'ai même la musique du générique. C'est une référence au nom du bar que fréquentent les héros de mon film : le "Kebab et Loula"...

"Diwan II" (Universal Music)

Reportage sur mondomix.com


Mario Gerra

Maghreb
Fier et rebelle

Biyouna

Elle joue une mafieuse dans le dernier film de Nadir Moknèche, répète *Electre* au théâtre aux côtés de Jane Birkin et sort *Blonde dans la Casbah*, son deuxième album, mêlant ska, chaâbi, rock et ambiances de mariage algérois... Sur scène comme en studio, elle est la même Biyouna : majestueuse et délicieusement décalée. Par Yasrine Mouaatarif

DR

Printemps 2004. Le film de Nadir Moknèche, *Viva L'Aldjérie*, est fort remarqué à sa sortie en France. Dans le casting, une star du petit et du grand écran algérien, à la fois danseuse, chanteuse et comédienne, la célèbre Biyouna. Elle y incarne Papicha, une meneuse de revue sur le retour qui perd un peu la boule et pousse la chansonnette tout au long du film. Mais voilà, sa voix rauque inimitable et ses airs de divas déjantées vont séduire un certain Olivier Gluzman, manager et producteur de son état. "*Dès qu'il m'a vue dans le film, il a pris un billet d'avion, il est venu à Alger me chercher et il m'a convaincue de faire un album avec lui*", se souvient Biyouna, dans un éclat de rire. C'est de cette rencontre inattendue que naîtra *Blonde dans la casbah*, un album fidèle au personnage et à son univers, à la fois spectaculaire et gentiment dérangé.
"*Je suis comédienne, je suis donc amenée à essayer tout un tas de personnages avant de me les approprier. Mais si je vois que ça ne colle pas entre nous, je n'insiste jamais. Je fais pareil avec les chansons*". C'est ainsi que Biyouna a pris tout son temps pour choisir, morceau après morceau, les titres de ce nouvel album, à l'émotion plus qu'à l'intuition. En résulte une galerie de personnages et une véritable revue de music-hall à la programmation à première vue improbable. Car, quel rapport peut-on trouver entre l'hystérie des années yéyé et l'austérité du chaâbi algérois ? A priori aucun, excepté l'éclectisme d'une Biyouna furieusement mélomane : "*J'ai choisi de reprendre "Demain tu te maries" de Patricia Carli parce que c'est une chanteuse qui a bercé toute ma jeunesse. Mais j'étais également fan de feu El Hachemi Guerouabi qui nous a quittés en juillet dernier, et je suis heureuse d'avoir pu lui rendre hommage en chantant "El Bareh" (Hier), qui parle de la jeunesse passée.*"

Une Biyouna-groupie qui aura le droit à un véritable cadeau sur cet album : son idole Christophe en personne qui lui donne la réplique sur le titre "La man", et en arabe s'il vous plaît ! Une surprise dont elle ne revient toujours pas. "*Je me revois encore, adolescente, recopiant ses chansons sur mes cahiers. Je rêvais de le rencontrer un jour, mais de là à imaginer que j'allais chanter avec lui ! C'est une expérience que je n'oublierais jamais*", raconte une Biyouna émue. Autre expérience atypique et autre duo impromptu : "*Merci mon dieu*", qu'elle chante avec le rocker Didier Wampas. "*Je l'adore parce qu'il est fou comme moi. Pourtant on ne s'est pas encore rencontrés ! On a enregistré chacun de notre côté, même si, vu la complicité, on jurerait qu'on était ensemble dans les studios. C'est de l'amour par télépathie !*"
Facétieuse, Biyouna. Et émouvante. Dans la fameuse "Blonde de la casbah", cette "*troublante Maryline réincarnée en maghrébine*" qu'elle chante avec humour, c'est sa propre maman, disparue à l'âge de 84 ans. "*Je remercie Jacques Duval et Joseph Racaille qui ont écrit la chanson parce qu'elle ressemble tout à fait à ma mère. Ce n'est pas une chanson triste mais affectueuse, voire joyeuse, tout à fait à son image. D'ailleurs quand je la chante, j'en ai la chaire de poule.*"

"Blonde dans la Casbah" (Naïve)
Du 22 au 25 novembre, au Divan du Monde à Paris

Maghreb Soul

Combien d'Occidentaux connaissaient la musique algérienne avant l'explosion du raï ? C'est le tube planétaire de Khaled, "Didi", en 1992, dansé dans toutes les discothèques branchées, qui a fait connaître la musique arabo-maghrébine au monde entier. C'est à un retour aux sources de ce mouvement musical, aujourd'hui reconnu comme un courant majeur, que nous convie la première série d'albums de la collection "Maghreb Soul" lancée par Because Music : *Raï Story 1986-1990*. Par Nadia Khouri-Dagher

Cinq albums nous sont ici offerts : les quatre géants Cheikha Rimitti, Cheb Khaled, Cheb Mami, Cheb Hasni, plus un "best of" de la période. Cheikha Rimitti ouvre la danse, en doyenne d'un genre qu'elle développa dans les cabarets d'Oran. Jetée à la rue par la misère quand elle était fillette, la Rimitti (de "remettez", une tournée ou une chanson), disparue en mai dernier, s'était fait connaître dès les années 30 par ses chansons sulfureuses, où elle célébrait le plaisir du corps et de l'alcool (comme "Touche Mami touche"). Pourtant, la même chantait aussi des louanges à la gloire du Prophète (voir "Ya Mohamed Ya Rassoul")…
Car le raï est un genre féminin au départ, né des chansons des "Meddahates" et "Cheikhates", qui célébraient à la fois l'amour charnel et l'amour divin. En effet, ces orchestres féminins se produisaient dans des fêtes de mariages. Féminines aussi, car la tradition voulait – et veut encore dans les milieux populaires au Maghreb – qu'hommes et femmes soient séparés pour les fêtes de noces. Or, initiation au mariage oblige, et absence des hommes autorisant toutes les confidences féminines, comme partout, ces chansons, à côté des bénédictions d'usage, parlaient d'amour de manière souvent très explicite, et en tout cas ne s'embarrassaient pas des métaphores de la chanson classique arabo-andalouse. Ces artistes se produisaient aussi parfois devant un auditoire exclusivement masculin, lors de soirées privées ou dans des cabarets, jouant ainsi le rôle de modernes almées, geishas orientales comme dans les romans de Naguib Mahfouz…. "*Ce sont les femmes, avec leurs paroles osées, qui ont créé le côté libéré et insoumis du langage raï. Elles vont plus loin que les hommes*", explique Rabah Mezouane, spécialiste des musiques du Maghreb et chargé d'actions culturelles à l'Institut du Monde Arabe, qui pilote cette collection.

Le raï, c'est donc d'abord l'intrusion de l'amour physique dans la chanson arabo-maghrébine, exactement comme l'a fait le jazz pour la chanson occidentale, qui le premier osa clamer "Let's dot it !", quand cette dernière ne s'autorisait que de pudiques "I love you"… "*Avant, on chantait la gazelle qui courait sur le sable, on ne nommait pas la femme. Moi, le premier, j'ai osé appeler "Aïcha", "Zohra"…*", nous confie Khaled. En 1974, son premier succès – censuré à la radio – chante : "*On a fait l'amour dans une baraque délabrée*". "*Mais où est le mal si on fait l'amour dans une baraque délabrée ?*", s'interroge devant nous le chanteur…
"*Le raï, c'est la transgression*", explique Rabah Mezouane. "*Le raï n'est pas rebelle au sens politique, car il ne remet pas en cause un système. Par contre, il transgresse les règles morales en terre musulmane*". Le raï, c'est aussi l'irruption du langage de la rue dans la chanson, semblable à la gouaille d'une Piaf ou l'argot d'un Renaud dans la chanson française.

On retrouvera avec bonheur, dans cette série, les premiers succès de Mami, à la technique vocale époustouflante, qui fait vibrer ses millions de fans lorsqu'il se produit, de New York à Tokyo ; et les tendres chansons d'amour de Hasni, assassiné en 1994 – il avait 26 ans – quand les islamistes en Algérie considéraient la musique comme "haram", péché… Hasni, qui reste numéro un des ventes au Maghreb et que l'on entend encore dans tous les bars et sur toutes les plages, de Casablanca à Tunis.

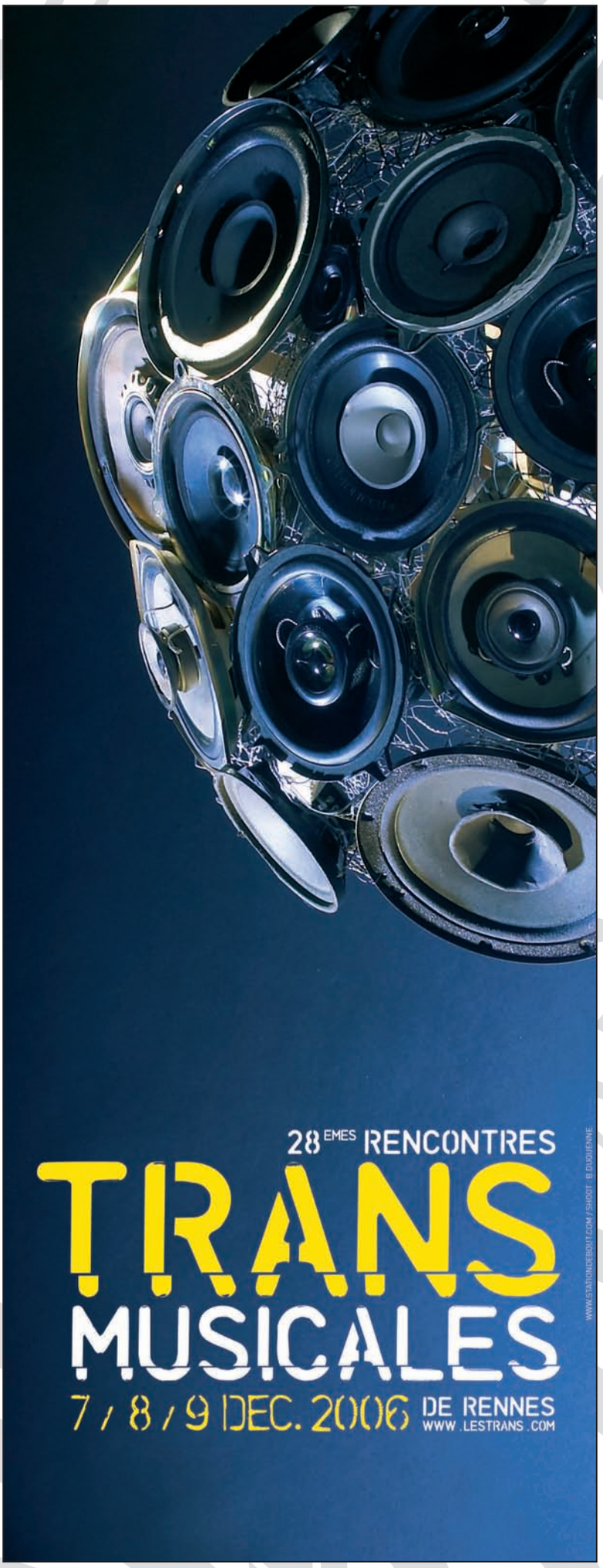
Une solution si vous ne pouvez vous offrir toute la collection : achetez la compil du meilleur de ce que le raï a produit – et continue de nous offrir – depuis sa naissance. Le raï reste vivant, et se recrée sans cesse, fidèle et

insoumis, comme le prouvent, sur cet album, le raï rap franco-maghrébin de Reda et Youmni, le bombay raï de Chemssy aux accents indiens ou le raï celtique de Reda Taliani, aux accents… bretons !

Car on oubliait de le dire : la France, qui fit connaître le raï au monde entier, en accueillant et produisant ses plus grands artistes (depuis les festivals de Bobigny et La Villette, en 1986), est devenue, avec le Maghreb, l'autre berceau du genre…..

Raï Story 1986-1990, Collection "Maghreb Soul" (Because Music).
Cinq albums: "Rimitti" ; "Cheb Khaled" ; "Cheb Mami" ; "Cheb Hasni" ; "Raï story 1986-1990".

www.because.tv



Corée
Notes de voyage

Célébrant le 120e anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre la Corée du Sud et la France, "Corée au cœur" aura montré à travers de nombreux événements, tout au long de l'année 2006, le foisonnement et la vitalité de la culture coréenne. A l'occasion d'une série de concerts et spectacles présentés à Paris, reportage en Corée, sur les traces de traditions musicales très vivantes. Par Patrick Labesse

Troupe Samulnori Hanullim
Opus 64

Troupe Samulnori Hanullim
Opus 64

Immeubles tutoyant les nuages, centres commerciaux avec ordinateurs, téléphones portables et jeux vidéo vendus sur plusieurs étages, de l'électronique infiltrée jusqu'aux chasses d'eau, parfois commandées sur un tableau de bord à touches digitales, un trafic automobile d'une densité affolante, des karaokés au coude à coude dans certains quartiers… Ainsi vit Séoul, mégapole de 11 millions d'habitants, capitale de "La Corée dynamique". Cette expression tient lieu désormais de devise nationale, pour la 11e puissance économique et commerciale de la planète, où le taux d'équipement des foyers en Internet à haut débit est le plus élevé du monde. Ivre d'avancées technologiques, de modernité à outrance, progressant à pas de géants, la Corée du Sud ne néglige pas pour autant de regarder son passé. Plutôt que de s'attarder sur les cicatrices (la colonisation japonaise et l'acculturation forcée entre 1910 et 1945), la guerre dévastatrice déclenchée par la Corée du Nord en 1951 (trois millions de morts jusqu'à la signature de l'armistice en 1953), elle y puise des richesses, entretient leur éclat, apprend à sa jeunesse à les apprécier.

Le 16 septembre, en fin de matinée, la salle de spectacle du vaste et moderne Institut National Coréen de Musique et de Danses Traditionnelles (INCMDT) est emplie de jeunes gens attentifs. Au programme, initiation à quelques aspects du patrimoine musical traditionnel coréen. Le panorama s'ouvre sur la lente et raffinée musique de cour Sujecheon, dans laquelle flotte la cithare à douze cordes gayageum. Cet instrument est l'un des plus emblématiques de la musique traditionnelle coréenne (ses sonorités délicates accompagnent l'annonce des stations dans les trains confortables de l'Office National des Chemins de Fer).

En répétition au Chung Mu Art Hall, les jeunes musiciens et danseurs de la troupe Samulnori Hanullim, dirigée par Kim Duk-soo, mordus de jeux électroniques et tous adeptes du karaoké, le "sport national" pratiqué collectivement en famille et entre amis ou bien en amoureux dans des petites cabines favorisant l'intimité, disent leur engagement pour le Samulnori, une musique utilisant quatre instruments à percussions, issue de la musique traditionnelle des fermiers, devenue extrêmement populaire dans les années 80, porteuse alors des messages revendicatifs des étudiants sur les campus. "*Je ressens en moi le devoir de pratiquer et propager cette musique*", affirme celui-ci. "*C'est comme une mission*", renchérit une des jeunes filles qui, l'instant d'avant, martelait son tambour avec une fougue guerrière. Vivifiant ensemble de percussionnistes-

Festival des musiques du monde Sori à Jeonju

Opus 64

danseurs, la troupe de Kim Duk-soo invente une fresque contemporaine empreinte de spiritualité. Des peaux surgissent des tempêtes, des averses aux allures d'ultime déluge, de redoutables éclairs. Pour perpétuer, transmettre aux jeunes générations l'esprit, l'essence, les enseignements de la culture traditionnelle, pour éviter qu'un riche patrimoine ne disparaisse dans les chausse-trappes de la modernité, toutes les audaces sont permises. Pour preuve, la soirée d'ouverture du festival de musiques du monde Sori, à Jeonju (à deux petites heures de train au Sud de Séoul), où l'on verra des rappeurs coréens adaptant des chants populaires, une des stars du pays (Kim Su-chul) transposer le Samulnori sur sa guitare électrique, un chanteur traditionnel accompagné par des musiciens australiens de free-jazz (Da Orum). Ces mariages parfois très hasardeux n'émeuvent pas le moins du monde Ahn Sook-sun, chanteuse parmi les plus respectées du Pansori et directrice du Jeonju Sori Festival, unique manifestation du genre en Corée, auquel s'est associée l'organisation anglaise Womad depuis l'année dernière. Gratifiée du titre de "Trésor culturel intangible" par le gouvernement coréen, la dame fêtera, en 2007, cinquante années de vie dédiée au Pansori, chant narratif populaire, né au XVIIe siècle, interprété par un(e) vocaliste, uniquement accompagné d'un tambour. Sorte d'opéra pour une voix, le Pansori a été découvert par le public occidental notamment à travers les films de Im Kwon-t'aek, *La chanteuse de Pansori* (1993) ou *Le Chant de la fidèle Chunhyang*, présenté en 2000 au festival de Cannes. "*Nous nous posons évidemment des questions sur la modernisation des genres traditionnels, souligne néanmoins avec prudence Ahn Sook-sun, sur la manière de les adapter aux goûts du public. En veillant à ne pas les détériorer.*"
L'exercice est loin d'être aisé et peut laisser la porte ouverte à bien des malentendus.

Musée Guimet, 17 et 18 novembre : Concert de Jeonga (genre musical de cour englobant des chants traditionnels, interprété par Lee Dong-kyu et Lee Jun-ah) et Pansori (Ahn Sook-sun)
Salle Pleyel, 16 et 17 décembre : Traditions millénaires de Corée, spectacle musical et chorégraphique
Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, du 26 au 31 décembre : Spectacle de Salmunori par la troupe Hanullim de Kim Duk-soo

L'émission *Equinoxe*, réalisée par Caroline Bourgine et diffusée sur France Culture (93.5 à Paris) le dimanche de minuit à 1 h, consacre trois de ses programmes à la Corée : les différentes strates de la musique coréenne, le 5 novembre ; l'art du Pansori, le 12 ; le Salmunori, le 31 décembre

Enfant de l'Institut national coréen de musiques et de danses

Opus 64

AFRICOLOR
DU 24/11/06 AU 22/12/06
18 EME EDITION
Africolor
2006
Du 24 novembre
au 22 décembre
en Seine-Saint-Denis
Titi Robin - Danyel Waro / Laoun Sharki
Sayon Bamba Camara / Les Boukakes
Yäññä Badume's band / Jugal Bandi / Safi
Tcheka / Sega Sidibé / Les Maîtres
du Bèlè / Dédé Saint-Prix / Djelsa
El Mawsili / Mtoro Chamou / Mikidache
Menwar / Marc Baron / Sibiri Samaké
Edward Perraud / Percussions Elima
Kora Jazz Trio /Marzoug-Molard
Jean-Luc Thomas & Yacouba Moumouni
Lindigo / Jacky Molard Acoustic Quartet
Mamar Kassey / Doussou Bagayoko
Kamilya Jubran & Werner Hasler / Duoud
& Abdulatif Yagoub / SOS / Tapok
Roland Tchakounté / Keith B. Brown
Eko ! Eko ! / Julia Sarr & Patrice Larose
Salem Tradition / Ker Fanm / Déchainées
www.africolor.com
01 47 97 69 99
Conception graphique : Antoine Castro

PUTUMAYO World Music présente

cumbancha

Le 9 novembre 2006, le "Idan Raichel Project" sera pour la première fois distribué en dehors d'Israël sur le tout nouveau label Cumbancha. Cumbancha met en lumière des artistes exceptionnels, originaires du monde entier, dont le travail mérite l'attention d'un plus large public. Entretien avec son fondateur Jacob Edgar, directeur artistique depuis de nombreuses années chez Putumayo.

Alors que le marché du disque traverse une phase de récession mondiale, vous décidez de créer un nouveau label. Pourquoi ?
Ces dernières années, j'ai croisé la route de nombreux d'artistes avec qui je désirais travailler de façon plus proche, m'impliquer dans un processus créatif, tandis que notre politique d'artistes chez Putumayo était abandonnée au profit de la publication de compilations, le vrai métier du label. Bien que j'ai parfois la désagréable sensation de pénétrer dans un immeuble en flammes, la croissance impressionante de Putumayo en ces temps difficiles est un repère encourageant pour moi. Elle prouve que le public est toujours prêt à acheter de la bonne musique pour peu que le mode de promotion et de distribution soit suffisamment original pour permettre d'atteindre l'acheteur potentiel.

Que signifie le mot «Cumbancha»?
"Cumbancha" est un terme cubain qui vient d'Afrique de l'Ouest, un mot créole qui désigne une fête impromptue ou une jam entre musiciens. Beaucoup de chansons latino-américaines font référence au "cumbanchero", celui qui sait faire la fête. Cela implique une réunion entre proches où l'on danse, où l'on chante et où l'on célèbre la vie. C'est comme ça que la meilleure musique peut naître, par l'interaction des sensibilités et des cultures.

Parmi la pléthore de CD écoutés en tant que directeur artistique de Putumayo, qu'est ce qui peut encore retenir votre attention? Quels sont vos critères?
Je suis souvent attiré par les choses bizarres, improbables et qui m'interpellent finalement plus intellectuellement que sur un plan esthétique, comme de la pop indonésienne ou du rap néerlandais... Je n'ai pourtant rien d'un élitiste, recherchant généralement des musiques accessibles à tous qui puisent leurs racines dans les traditions. Je suppose que je suis en quête perpétuelle du prochain bob Marley!

Vous avez publié aux USA le dernier album de Ska Cubano chez Cumbancha , maintenant c'est au tour du surprenant artiste israëlien Idan Raichel de paraître dans le monde entier. Quels autres projets pour 2007?
Je collabore avec le producteur du Belize, Ivan Duran sur deux projets passionnants, le premier étant Andy Palacio and the Garifuna Collective, qui réunira sur un CD à paraître début 2007 plusieurs générations des meilleurs musiciens issus de cette culture afro-indienne d'Amérique Centrale à la saveur si particulière. Le second sera un album de chanteuses du Belize. À la fin de cette année j'entre en studio avec Habib Koité pour un nouvel album à paraître l'été prochain.

En tant que producteur de disques, pouvez vous imaginer l'avenir de la musique sans un support matériel ? Vers quelle forme la commercialisation de la musique peut-elle évoluer?
Tout d'abord, je ne pense pas que le support physique disparaîtra complètement. Une grande partie du public aime acquérir l'objet disque, pour le plaisir de collectionner, toucher, regarder. Avec Cumbancha je dépense plus que de raisonnable pour offrir un joli package avec des bonus, de la vidéo, des beaux livrets. Le mode de diffusion par internet est un média de plus, mais qui ne doit pas dispenser de l'essentiel, à savoir, produire une musique d'une qualité telle qu'elle peut trouver son public quelque soit le support.

graphisme : lovincent@free.fr

NOUVEAUTÉS disponibles le 9 novembre

Idan Raichel Project

REF / CMB CD2

One world, many cultures

putu 258

Une anthologie de duos entre des artistes majeurs de cultures différentes. Toots & the Maytals & Willie Nelson, Taj Mahal, Toumani Diabaté & Ramata Diakité, Tama & Susheela Raman... Putumayo reversera 1 euro pour chaque CD vendu, à l'ONG **Search For Common Ground.** *www.sfcg.org*

www.putumayo.com - www.cumbancha.com

Omar Sosa
Adiós compañero

Omar Sosa et Angá Diaz

DR

Omar Sosa sort aujourd'hui un album, Live à FIP, enregistré au studio 105 de la radio francilienne. Non contents d'y retrouver sa vision déjantée de la musique latine, les aficionados apprécieront cette dernière collaboration avec l'impressionnant percussionniste Angá Díaz, décédé en août dernier. Par Yannis Ruel

"*Certains phrasés rythmiques de tambours ont un sens sacré.*" Cette vérité sortie de la plume de l'anthropologue Fernando Ortíz décrit bien l'énergie qui imprégnait le New-Morning lors du tribut à Miguel "Angá" Díaz, célébré le 24 septembre dernier. Premier jour du Ramadan et jour d'Obatála, l'orisha — divinité du panthéon Yoruba de la santeria, la religion afrocubaine — qui dirige Omar Sosa. Angá Díaz était, lui, fils d'Eléggua, aussi connu comme Echú, celui qui ouvre les chemins et protège des mauvais esprits. Plus qu'une complicité professionnelle, Sosa partageait avec le percussionniste disparu le 9 août 2006 une fraternité spirituelle qui les a menés à explorer "*une dimension de la musique latine assez déjantée, selon les termes du pianiste, par rapport aux canons habituels*". C'est par un "oro seco", au cours duquel seuls parlent ces tambours bi-membranes réservés aux initiés, les batá, que s'est ouvert l'hommage. Paris se retrouvait de fait à mi-chemin entre la plus grande des Antilles et l'Afrique. Vint alors le temps de la rumba, suivi de vidéos et de présentations des multiples projets auxquels avait participé Angá en Europe, notamment *Echú Minga* et les improvisations d'Omar Sosa. Venus offrir leurs cœurs battant au rythme de la clave, une trentaine de musiciens s'est partagée une scène où rayonnaient les trois princesses d'Angá, ses filles dont le chant semblait dire : "*Allons de l'avant !*" C'est dans ce contexte que sort *Live à FIP*, un enregistrement historique puisqu'il s'agit du premier d'un concert d'Omar Sosa accompagné d'un groupe et de son unique disque avec Angá, qui tournait pourtant avec le pianiste depuis plus de trois ans. "*Quand nous avons commencé à collaborer, je ne travaillais plus avec une tumbadora depuis longtemps*, explique Sosa. *Mais Angá était, avec Giovanni Hidalgo, le meilleur conguero de sa génération. Avoir l'opportunité de jouer à ses côtés était une chance inouïe. Le plus intéressant, c'est qu'il ne se limitait plus à la tumbadora. Il dirigeait un orchestre de percussions à lui tout seul ! Tumbadoras, cajones, bongos, cymbales, cloches…*"

Au cours des deux premières années, Sosa et Díaz jouent en duo dans le monde entier, presque tous les jours. A ce concept où le rythme est souvent assuré par le pianiste et où les mélopées sortent des doigts du percussionniste, se greffent le bassiste mozambicain Childo Thomas, le batteur anglais Steve Argüelles et le saxophoniste cubain Luis Depestre, présents lors de ce concert de mai 2005. "*La communication qui existait entre nous était impressionnante. Quand tu écoutes la section rythmique, tu te rends compte que personne ne se marche dessus. Certains breaks sont exécutés à deux : Angá commence et Steve termine en entrant au milieu. Même si la plupart des gens ne s'en rendent pas compte, c'est le type de détails qui sont importants pour moi.*"

Au nombre de ces détails qui font la qualité d'un disque, il convient de souligner le travail de prise de son et de mixage, qui a pris un an. "*Je crois qu'un disque de concert est ce qu'il y a de plus réel, dans la mesure où notre adrénaline est modifiée par la présence du public*, explique Sosa. *Le problème est de savoir comment mettre cela sur un disque. Les morceaux de 23 minutes, ça ne fonctionne pas. Au cours de ce concert par exemple, toute la musique était unie. Nous avons dû la séparer, la couper, afin de distinguer des thèmes.*"

Le résultat s'apprécie dans le caractère organique de la musique de Sosa, qui valorise les espaces et la transparence. Pourquoi avoir attendu si longtemps pour franchir le pas ? "*Le responsable de FIP, Jean-Luc Leray, me proposait depuis quelque temps d'enregistrer un de mes concerts à la radio. Mais je sentais que ce n'était pas le moment, pour plein de raisons : pas le bon groupe, pas le répertoire que je souhaitais documenter, etc. Le projet s'est pourtant révélé très positif, en partie parce que nous avons réussi à oublier sur le moment que le concert était enregistré.*" Au final, cette cuvée au Studio 105 délivre quatre nouvelles versions de thèmes inclus sur l'album *Mulatos*, deux compositions inédites, une incantation africaine chantée par Childo Thomas au m'bira et un ultime duo piano/cajón entre le pianiste et Angá Díaz. On retrouve avec gourmandise ce jazz métissé et allumé comme la Caraïbe, au groove lancinant à en devenir hypnotique, et qui a fait la notoriété d'Omar Sosa. Un rayon de lumière à la mémoire du percussionniste dont l'esprit, encore proche, s'élève pour gagner la place qui lui revient.

"Live à FIP" (Harmonia Mundi)

Reportage sur mondomix.com

Africolor
Michto Maloya

Danyel Waro et Titi Robin

Louis Vincent

La création "Michto Maloya" fera l'ouverture du festival Africolor le 24 novembre prochain, avant de partir en tournée. Retour en mai 2006 : Sur la scène de la grande salle du Chabada d'Angers sont réunis Titi Robin, Danyel Waro, Loran Dalleau, Vincent Philéas, Francis Varis et Pascal "Kalou" Stalin. Rencontre unique à l'image des deux musiciens à l'origine du projet. Petite discussion entre deux séances de travail avec un Gitan d'adoption et un Réunionnais de cœur. Propos recueillis par Arnaud Cabanne

Que trouvez-vous l'un chez l'autre ?

Titi : Avec Danyel, il y a trois choses importantes pour moi. Sa culture du maloya, parce que c'est une musique que j'ai toujours aimée, dont le rythme a des points communs avec ceux que je pratique. Je sais que l'on peut échanger avec les musiciens de cette culture. Deuxièmement, il y a quelque chose à La Réunion qui est très important pour moi, c'est le syncrétisme des croyances, des religions. En ce moment, en métropole, ça sent très mauvais, il y a beaucoup de tensions. Moi, j'ai toujours vécu à cheval entre plusieurs religions (chrétienne, musulmane, hindou) et même avec les athées. A La Réunion, il y a un exemple de tolérance à suivre dans la mesure où chacun peut sans problème se revendiquer de formes différentes de croyance. La troisième chose, c'est Danyel. J'ai beaucoup appris des chanteurs et des chanteuses, moi qui ne le suis pas. Mon idéal, quand je joue, c'est que l'on n'entende surtout pas un instrument ou un virtuose, mais une voix. La personnalité de Danyel, à travers ça, me touche beaucoup. Parce que c'est le maloya mais aussi par sa démarche. Je viens d'un milieu où l'on m'a appris à être fier de mes origines et lui, il porte très haut cette fierté-là. Ça me touche beaucoup.

Danyel : Moi, je ne connaissais pas beaucoup Titi. On a fait un bœuf à La Réunion, il y a 8-10 ans. J'ai vu que ça fonctionnait, la musique tournait, on a improvisé, on a chanté. Après je n'ai pas continué à écouter, parce que je n'écoute pas vraiment de disque. Je n'ai pas vraiment continué à cultiver la musique de Titi mais ça m'est resté, et à chaque fois que l'on se retrouve dans un concert, on est déjà amis. Nous avons cette démarche de personne à personne, de musicien à musicien, mais surtout une manière de faire et une sonorité. J'ai retrouvé dans son jeu, dans la rythmique, des couleurs qui me parlent. Il est amoureux de la voix, comme il dit, et ça se voit dans son jeu. Il chante avec ses instruments, avec ses doigts, avec les sons. Pour cette création, on a fait une rencontre organisée par les amis, producteurs... Titi est venu chez moi, on s'est vraiment découverts à travers nos histoires, à travers notre façon d'être. Humainement, c'est quelque chose de super, tout simplement. C'est très important pour moi, ça permet tout.

Quel chemin voulez-vous que cette création prenne ?

Danyel : Je ne définis pas d'avance, je ne programme pas. L'ambition, c'est que l'on se rencontre et que l'on crée quelque chose, forts de nos expériences, enrichis de nos propres cheminements, et que cette rencontre continue à faire du bien. A nous-mêmes, d'abord, et aux autres. Si ça, c'est réussi, c'est tant mieux. On ne se pose pas la question de savoir s'il y aura un ou plusieurs concerts, un enregistrement ou pas. Si ça fonctionne bien, on l'aura fait et ça nous aura permis de nous enrichir. C'est une étape. Je ne suis pas habitué à travailler comme ça, composer avec les autres, attendre les autres, prendre sa place, compléter un ensemble, un puzzle. C'est un exercice, c'est aussi essayer de construire l'humilité.

Comment le choix des musiciens qui vous entourent s'est-il fait ?

Titi : Ce qui est intéressant, c'est que dans nos deux cultures, il y a quelque chose qui se complète orchestralement. Danyel apporte les voix et les percussions du maloya, nous apportons les mélodies et les éléments harmoniques. Le collègue percussionniste Zé Luis, avec qui on joue, ne participe pas à cette aventure parce qu'il y a déjà des percussionnistes qui viennent et qu'on voulait former une petite équipe, être modestes. Danyel vient avec deux amis et moi également. Francis joue de l'accordéon depuis longtemps avec moi, c'est naturel. Quant à Kalou à la basse… toutes les rythmiques qu'on trouve dans le maloya, du 6/8, on en a toujours joué ensemble mais plus ici, au quartier, dans le milieu marocain, que

sur la scène. On avait une frustration donc c'était assez évident que Kalou se mêle à l'histoire, et puis il a un jeu de basse qui se rapproche du gumbri, du hajouj, il y a une histoire réunionnaise autour de cette sonorité.

Danyel : Laurent est mon percussionniste depuis longtemps. Il a fait partie de l'équipe qui, pendant dix ans, a tourné avec moi. C'est le seul qui a continué. Depuis deux ans, on a une nouvelle équipe. Certains sont restés à la maison. Mais Vincent, qui fait partie des nouveaux, est venu avec nous. Mon fils voulait aussi être de la partie mais il est programmé ailleurs. Le choix s'est fait comme ça mais n'importe lequel des musiciens qui m'accompagnent aurait pu faire l'affaire, parce qu'ils sont tous d'excellents percussionnistes, beaucoup plus à l'aise que moi dans la rythmique.

Comment avez-vous choisi les chansons pour cette création ?

Danyel : Titi, lui, il a des trucs dans la tête, il a entendu certaines de mes chansons, mais aussi, celles de Granmoun Lélé, du maloya en général. Il a aussi joué avec Gilbert Pounya (de Ziskakan). Il a plein de choix possibles. Moi, j'ai proposé des chansons mais rien n'est arrêté. Le choix est large, il y a différentes rythmiques ou différentes couleurs de morceaux qui sont possibles. Il faut justement essayer de resserrer pour ne pas aller dans trop de morceaux ou ne pas voir trop grand, trop loin. C'est mettre l'émotion et les bonnes couleurs où il faut.

Finalement, le choix est plus dans l'émotion que dans la réflexion ?

Titi : Pour l'instant, c'est sûr. Mais on le fait exprès aussi pour ne pas se fermer sur des possibilités. On met tout sur la table. Chacun apporte son manger et puis on se dit : "*Tiens, qu'est-ce qu'on pourrait mettre chacun de son potager, de sa chasse, de sa pêche et de ses épices ?*". On fait exprès de ne s'occuper que du plaisir et puis après, il faudra resserrer. Il va falloir le penser. Comme on se fait confiance sur l'idée de base, c'est-à-dire qu'on a du respect l'un pour l'autre, mais aussi pour nos cultures respectives, on pense que ça peut marcher.

En concert le 24 nov. à Aulnay-sous-Bois (93), le 3 déc. à Saint-Denis (93), le 7 au Transmusical de Rennes (35), le 8 à Boulazac (24), le 12 à Riorges (42), le 13 à Bourg-en-Bresse (01)

Y'a quoi d'autre ?

L'édition 2006 du festival Africolor déborde de tous les côtés. Outre les jeunes avec le Capverdien Tcheka et les maintenant régulières soirées parasitages qui donneront sans aucun doute de très beaux moments, place aux rencontres !

"De Brest à Biskra", celle des Bretons de la famille Molard et des Marzoug du désert algérien, le 8 décembre à Sevran, devrait souffler des vents inspirateurs.

L'énergie sera de la partie pour "Serendou", la création de Jean-Luc Thomas avec le groupe nigérien Mamar Kassey et Ramatta Doussou Bagayoko, la fille de la grande Nahawa Doumbia, le 9 décembre à Clichy-sous-Bois et le 10 à Stains.

Une soirée totalement immanquable autour du oud aura lieu le 15 décembre à Saint-Ouen avec Kamilya Jubran et Werner Hasler en entrée, suivis de l'electro-duo Duoud, qui présente son projet yéménite avec le chanteur Abdoulatif Yagoub et de la création de Smadj, "SOS".

Une belle part est réservée aux îles. Menwar pour l'ambiance mauricienne le 3 décembre au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis en première partie de la création "Michto Maloya" et le 8 décembre à Bagnolet ; Les Maîtres du Bèlè pour la Martinique le 1er décembre, toujours à Saint-Denis ; sans oublier une très attendue Fêt Kaf à la réunionnaise avec, entre autres, Ker Fanm, chœur de femme a capella mené par Christine Salem et le groupe Déchaînées avec la chanteuse Françoise Guimbert. Il reste bien d'autres concerts…

Sur France Culture, *Equinoxe* (le dimanche de minuit à 1 h sur 93.5 à Paris), consacre deux émissions à Danyel Waro le 19 novembre avec Dédé Saint-Prix et le 26 sur "Michto Mayola"

www.africolor.com

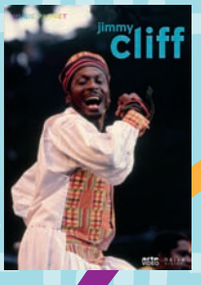
MUSIC PLANET

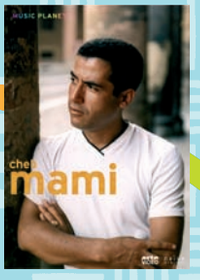
LA COLLECTION WORLD MUSIC DE RÉFÉRENCE S'AGRANDIT !

Trois nouvelles références inédites : Madredeus, Fairouz et Angélique Kidjo

Dans l'intimité des plus grands artistes world… Des rencontres atypiques !

TOUJOURS DISPONIBLES





DVD VIDEO

voyage · mondomix www.mondomix.com · RADIO nova www.novaplanet.com · arte VIDEO naïve vision

Kuduro
Le réveil Angolais

Elodie Maillot

A peine sorti de la guerre, l'Angola doit tourner la page. Pour ce faire, il a déjà trouvé sa bande-son, le kuduro. Une musique qui a séduit les stars locales comme Paulo Flores ou Manya et les jeunes producteurs ambitieux comme Frédéric Galliano. Par Elodie Maillot

S'il y avait un championnat des capitales des inégalités, Luanda aurait de bonnes chances de l'emporter. Classée parmi les villes les plus chères du monde, la capitale angolaise reste rongée par la pauvreté. Malgré 24 % de croissance annuelle du PIB et la nouvelle manne pétrolière, les gratte-ciel et le luxe tapageur ne parviennent pas à effacer les bidonvilles gonflés par l'afflux des réfugiés, arrivés pendant les années de guerre civile qui ont déchiré le pays jusqu'en 2002. Même si la ville été épargnée par les combats, elle est tombée en déliquescence et peine à se reconstruire.
Au milieu du nouveau chaos urbain de Luanda, la musique semble être ce qui circule le mieux, dans les boîtes chics comme dans les sacs plastiques des zongueiros, les vendeurs de cds pirates. Fils héritier du chanteur exilé politique Bonga, Manya est l'un des nouveaux visages de la bouillonnante et jeune scène luandaise. Habitué à surfer dans les embouteillages et les nids de poules, le chanteur-producteur est fier de montrer sa ville, son "paradis". Son 4x4 dernier cri file vers la Isla, la presqu'île. Sur la route, des affiches annoncent le futur concert de Jay Z ou celui des gloires locales du hip-hop lusophone, SSP. C'est sur cette route en bord de mer que, depuis la fin du conflit civil, les clubs branchés ont élu domicile. Le Caribe, le Miami Beach, les paillotes luxueuses, le fast-food Wimpy et les terrains de baskets incarnent le nouveau rêve angolais. Le mix électro hip-hop qui s'échappe éclabousse les logements de fortune, la base navale ou les vendeurs de poisson ambulants. "*C'est ici que tout le monde vient faire la fête, sur la plage*, explique Manya, *ceux qui n'ont pas d'argent viennent juste avec un barbecue et un ghetto blaster.*"

Manya, lui, est né en dehors de Luanda, dans un petit village connu pour ses bœufs musicaux mémorables, sur fond de guitares et percussions. Les anciens y évoquaient en kimbundu (une des langues africaines du pays), l'âpreté de leur quotidien, la perte d'un proche... Loin de la douleur que chantait sa famille, Manya incarne aujourd'hui le goût de la jeunesse angolaise pour l'éclectisme insouciant. Sur ses albums, la jeune star passe aisément du semba (musique emblématique du pays chantée par Bonga ou Paulo Flores, connue pour être l'ancêtre de la samba brésilienne), au kizomba (zouk angolais) avec des incursions plus électroniques. Ancien deejay, Manya a contribué à propager la musique qui enfièvre les dancefloors de Luanda : le kuduro (néologisme évocateur que l'on pourrait traduire en français par fessier d'acier).

Créé à Luanda il y a une quinzaine d'années, ce son hybride, fait de samples électroniques et de tchatche des rues de Luanda, a connu un boom depuis la paix. "*J'ai encore beaucoup de respect pour le semba, qui reste pour les Angolais un médicament*, explique Manya, *mais aujourd'hui nous devons écrire notre page musicale et le kuduro est comme une cure pour nous, un défouloir.*"
Rien à voir avec les arrangements complexes du semba, ses gammes mineures ou ses chants bouleversants, en décalage avec l'harmonie, qui prennent aux tripes. Le kuduro prend surtout au niveau du bassin et ne le lâche plus ! Comme son cousin sud-africain, le kwaito, le kuduro est fabriqué en Afrique à partir de tubes occidentaux remixés sur lesquels des jeunes des quartiers populaires posent leur flow en argot portugais, le calao. Avec son tempo accéléré, le kuduro s'approche des rythmiques du carnaval de Luanda ou des batucadas brésiliennes. Une infernale machine à danser sensuelle qui booste les taxis-bus Toyota bleus, qui sillonnent Luanda toute sono hurlante.

Le kuduro a aussi sa danse, où tout est permis : sauts face contre terre, mouvements désarticulés, escalade de chaises, fracas de bouteilles. Un seul mot revient dans la bouche pour caractériser les pas des danseurs : agressivité. Pourtant, en-dehors des Block Party improvisées, ces messieurs affichent calme, romantisme et pacifisme. Des émois encore difficiles à assumer dans un pays rude. Nouvelle fierté nationale des jeunes, le kuduro a même conquis

les plus anciens. "*Ce son exprime toute la créativité de la ville*, note Paulo Flores, icône nationale, seul musicien d'envergure internationale à résider à Luanda. *Ces jeunes devraient être tristes vu leur passé, mais ils ont une grande force, ce sont des rêveurs. Ils ont cette liberté que nous, artistes anciens, recherchons. Leur musique est très urbaine, comme le semba. Le semba, c'est la voix qui me permet de supporter la fierté d'être Angolais, c'est un sentiment complexe, mais j'aimerai aussi tourner une page, inventer une autre musique.*"
Aujourd'hui, même en étant le chanteur le plus connu du pays, Paulo Flores doit tout de même faire appel à la compagnie pétrolière Total pour boucler ses budget de tournées. "*Il est très difficile de diffuser sa musique ici*, explique Paulo, *la plupart de nos routes sont encore truffées de mines, il faut donc se déplacer en avion et tout coûte très cher. Je suis ravi de recevoir une aide pour pouvoir jouer encore partout car le public m'apporte énormément.*"

Avec la paix qui se consolide, Paulo rêve de délaisser le semba, qu'il sert depuis plus de quinze ans, pour porter un nouvel étendard musical, débarrassé des maux du passé et enrichi d'influences nouvelles.
En donnant un coup de projecteur sur le fécond vivier angolais, Frédéric Galliano pourrait peut être l'aider...

Les compilations de Paulo Florès, Dog Murras et Manya sortent le 7 novembre sur Frikyiwa/Nocturne

L'Angola, dans le *Petit Atlas des musiques du monde*

Un pays martyr

Saigné jusqu'en 1836 par la traite des esclaves, ruiné par une interminable guerre de libération contre le colonisateur portugais — cette guerre sera l'une des causes de la révolution des œillets au Portugal — exsangue après plus de vingt ans de guerre civile entre factions pro-russes et pro-américaines, l'Angola est l'un des pays les plus pauvres du continent africain. Il regorge pourtant de richesses (mines de diamants, pétrole), ce qui, outre les impératifs de la guerre froide, explique la sollicitude passée et présente des grandes puissances.
Le développement musical de l'Angola a bien sûr souffert de cette situation militaire et économique. La mort, en 1977, de David Zé, Urbano de Castro et Arthur Nunes, figures de proue de la musique angolaise, assassinés pour de prétendues activités subversives, donne une idée des difficultés endurées par les artistes (...).

Tiré du parcours "Musiques angolaises" / Afrique Centrale du Zaïre au Zambèze
***Petit Atlas des musiques du monde*, Cité de la Musique - Mondomix - Panama**

DANS LE CADRE DE L'ANNÉE DE L'ARMÉNIE EN FRANCE
L'ASSOCIATION TAO
(TRADITIONS / AFRIQUE / ORIENT)
ET LA CORDONNERIE (ROMANS)
PRÉSENTENT →
CHANTS POUR L'ARARAT
SUITE POUR ORCHESTRE TRADITIONNEL ARMÉNIEN ET ORCHESTRE DE CHAMBRE
ARRANGEMENTS RUBEN ALTUNYAN
AVEC → LES MAÎTRES DE MUSIQUE D'ARMÉNIE
ET L'ORCHESTRE DES PAYS DE ROMANS ET DE LA DRÔME
DIRECTION ALEXANDRE SIRANOSSIAN
« UN UNIVERS SONORE TOUT EN FINESSE, DOMINÉ PAR LA VOIX ET LA PRÉSENCE D'ANNA MAYILIAN » (LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ)
EN CONCERT → FESTIVAL D'ILE-DE-FRANCE / MEUDON (30 SEPTEMBRE 2006) → CANNES (27 JANVIER 2007) → VIENNE / THÉÂTRE (09 FEVRIER 2007) → GRENOBLE MEYLAN / SCÈNE NATIONALE L'HEXAGONE (10 FÉVRIER 2007)
LES MAÎTRES DE MUSIQUE D'ARMÉNIE* SERONT AUSSI EN TOURNÉE SOLO EN JANVIER / FÉVRIER 2007 → BRUXELLES → CANNES → ANTONY → FOUGÈRES → SAINT-LEU-LA-FÔRET → VIENNE → GRENOBLE
CONTACTS SCÈNE → ASSOCIATION TAO → 72 BIS AVENUE DES ARÈNES DE CIMIEZ → 06000 NICE - FRANCE → TÉL : 00 33 6 11 134 937 → E-MAIL : gerard.kurdjian@tele2.fr
« L'essentiel du concert est mené par les excellents Maîtres de Musique d'Arménie »
(LE NOUVEL OBSERVATEUR)
« Un moment de grâce »
(LA MARSEILLAISE)
* LES MAÎTRES DE MUSIQUE D'ARMÉNIE ONT ÉTÉ DÉSIGNÉS EN DÉCEMBRE 2003, PAR LA RTV NATIONALE ARMÉNIENNE, COMME LE MEILLEUR GROUPE DE MUSIQUE ETHNIQUE DU PAYS.
RhôneAlpes Région
La ville de Romans
arménie mon amie
GRAPHISME → AD HOC — ATELIER DE L'IMAGE

38e rugissants
Duo d'archets

Jean-Paul Dessy et Dhruba Gosh

Florence Angelici

Florence Angelici

Florence Angelici

En 1995, le violoncelliste Jean-Paul Dessy rencontre le virtuose du sarangi, Dhruba Gosh, afin d'apprendre à dompter cette vièle d'Inde du Nord. Dès le second cours, élève et maître deviennent collaborateurs. Des heures d'improvisations communes et quelques concerts plus tard, ils passent à la vitesse supérieure et fondent le Sarangi Strings Sound System qui les réunit avec Musiques Nouvelles, l'ensemble à cordes que dirige le violoncelliste et DJ Olive, un New-Yorkais friand de métissages trans-genres. Rencontre précieuse entre les traditions écrites de la vieille Europe et celles, ancestrales et orales, de l'Inde, ils vont présenter le fruit de leur travail le 3 novembre à Bruxelles et le 24 au festival "Les 38e Rugissants" à Grenoble. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Comment la musique hindoustanie peut-elle rencontrer la musique occidentale ?

Dhruba Gosh : Le sens commun veut que les musiques classiques indiennes et occidentales constituent des mondes séparés et que chaque tentative de les faire cohabiter ne puisse que diminuer leur force. On m'a souvent demandé si j'avais trouvé des points de départ pour des explorations plus lointaines qui contrediraient cette idée. Ma réponse est qu'il y a des limites qui doivent être mutuellement respectées. Mais il existe des portes à travers lesquelles l'un ou l'autre peut passer, apprécier et réagir, enrichir la musique de l'autre ou au moins la sienne.

Qu'est-ce qui, pour vous, caractérise le sarangi et le différencie du violoncelle ?

Jean-Paul Dessy : Entre ces instruments, si proches par la position, l'archet ou la tessiture, la différence essentielle, c'est la fabuleuse résonance des cordes sympathiques[1] qui enrobe d'une aura envoûtante le son de la corde frottée[2] du sarangi. Je rêve souvent de faire construire un violoncelle "sarangisant" qui serait pourvu, lui aussi, de nombreuses cordes sympathiques. Par ailleurs, à la main gauche, au lieu que ce soit la chair du bout du doigt comme au violoncelle, c'est l'ongle qui est en contact avec la corde du sarangi. Cela donne une bien plus grande fluidité, une souplesse aux mouvements mélodiques et permet ces mélismes[3] infinitésimaux si caractéristiques de la musique hindoustanie en général et du sarangi en particulier.

Jean-Paul Dessy, vous avez travaillé avec des musiciens d'autres traditions, en quoi ces rencontres ont-elles changé votre vision de la musique ?

J.-P. D. : J'ai joué avec des musiciens sénégalais, chinois, iraniens, d'Asie centrale ou d'Amérique latine et à chaque fois c'est, presque, comme une renaissance, comme retourner aux sources originelles de la musique. Inscrit depuis mon plus jeune âge dans la tradition stricte de la musique occidentale écrite, ces rencontres sont devenues indispensables à mon chemin de chercheur de sons. Ces partages, hors écriture, hors académisme, hors compétition, m'inspirent, me renouvellent, me grandissent, m'aident à gravir et à rêver de franchir le mur du son.

Dhruba Ghosh, vous aussi avez croisé différentes cultures, maîtres indiens, le virtuose irlandais d'instruments crétois Ross Daly, le joueur de gambe Phillipe Pierlot et beaucoup d'autres. Vous préparez-vous différemment pour travailler avec chacun d'entre eux ?

D.G. : Mon rôle en tant que joueur de sarangi dépasse le cadre de l'instrumentiste, je suis aussi un "mentalist", (instru s'y ajoute). J'essaye de creuser dans mon esprit et de trouver l'Esprit plus profond qui s'y trouve et de creuser encore et encore. Ce qui en sort est appelé composition, parce qu'il n'existe pas d'autre terme, mais en fait ce qu'on appelle composition n'existe pas. Toutes les énergies sont là autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous. Nous vivons simplement dans cette sphère d'énergie et observons où elle nous entraîne. Le compositeur est le révélateur de ces énergies qui flottent dans l'univers. Si nous admettons cela, alors il est clair que le compositeur, le musicien comme l'auditeur sont trois observateurs du phénomène de flux de cette énergie. Nous, qui lisons ceci maintenant, sommes le quatrième observateur. Vous trouverez de longues séries d'observateurs de ces énergies, ces séries sont aussi une autre forme d'énergies, c'est infini.
Que nous accompagnions un chanteur, jouions en solo ou que nous rejoignions le flux d'énergie d'un compositeur ou d'un musicien d'une autre culture, tout est déjà en commun entre nous. Les différences culturelles sont une affaire de différences de déroulement du temps. Ces différentes vitesses créent leur propre espace. Quand nous accédons au temps dans ces espaces, les différences culturelles commencent à se révéler. En approfondissant, nous franchissons la frontière du temps et de l'espace. Peu à peu, la musique se manifeste d'elle-même en tant que phénomène universel. Barrière, frontières et murs commencent alors à s'effriter. En travaillant entre compositeurs, nous apercevons la lumière du croisement de cette frontière. Si nous trouvons la lumière dans cette autre personne alors le voyage fait sens et devient un chemin vers la joie.

(1) Cordes mises en vibration passive par résonance .
(2) Cordes mises en vibration par le frottement d'un archet, d'une roue actionnée par une manivelle etc.
(3) Ornement mélodique étendu à caractère expressif, comprenant plusieurs notes sur une syllabe
Définitions tirées du *Dictionnaire de la musique* de Jacques Siron aux éditions Outre Mesure

Les 38e rugissants se déroulent du 14 au 25 novembre à Grenoble (38)

www.38 rugissants.com

Lura
Jaillissante

D.R.

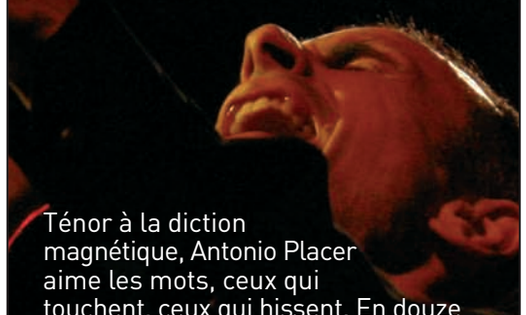
La chanteuse capverdienne la plus captivante de Lisbonne sort un deuxième album, *M'bem di Fora*, sur le label Lusafrica et se tourne résolument vers la musique de son pays. Par Patrick Labesse

Fougueuse et sensuelle, Lura a du chien, du punch et des sourires gourmands. Elle possède cette capacité précieuse de rendre évidente l'ivresse des rythmes capverdiens à n'importe quel corps rouillé. Susceptible de semer la confusion chez quiconque serait trop sensible au charme créole, Lura aurait pu continuer à interpréter les zouk love et r'n'b' sans saveur de ses débuts, ou bien poursuivre son chemin dans le théâtre. Son premier album, en 1996, était "*un disque surtout destiné aux discothèques*", convient la chanteuse et elle confirme avoir participé à des workshops de théâtre quatre années durant. Lura a fait d'autres choix. Elle s'est offerte à la musique de son lointain pays. Née à Lisbonne, elle a 21 ans quand elle foule la première fois la terre du Cap-Vert. Pour une famille de revenus modestes (un père, travailleur dans le bâtiment, une mère, employée de maison), emmener là-bas ses quatre enfants relève du rêve, fatalement inaccessible. Lura avait donc en tête un Cap-Vert fantasmé. Lorsqu'elle y arrive enfin, elle bute sur une désillusion, la belle image se brouille. "*J'avais une vision un peu idyllique, paradisiaque. J'ai été saisie, déroutée par la sécheresse, la pauvreté. Bien que nous n'habitions pas dans les bidonvilles, à la périphérie de Lisbonne, où vivent beaucoup de Capverdiens, je connaissais le dénuement de ces quartiers. En arrivant au Cap-Vert, j'ai trouvé la même pauvreté. C'est seulement au bout d'un certain temps, après le choc initial, que je m'y suis sentie bien, touchée par la richesse humaine des gens.*"

Sa musique est arrivée avant elle au Cap-Vert. "*Je ne connaissais personne et tout le monde me saluait dans la rue. Mon premier disque était un succès là-bas.*" Notamment "Nha Vida" (ma vie), qui sera retenu sur la compilation *Red Hot + Lisbon*, vendue au profit de la lutte contre le sida, sur laquelle on trouve également des chansons de Caetano Veloso, Marisa Monte et Djavan. "*Mon voyage répondait à une invitation de mes compatriotes et cela me donnait une impression bizarre de visiter pour la première fois mon pays en y étant invitée, comme quelqu'un d'extérieur*". Repérée par le label Lusafrica, suite à un duo avec l'Angolais Bonga, Lura sort en 2004 *Di Korpu Ku Alma* (De corps et d'âme), un disque tout entier tourné vers l'identité musicale foisonnante du Cap-Vert, contenant notamment des titres de feu Orlando Pantera, l'une des figures clés de la créativité musicale de l'île ces dernières années. M'bem di Fora (je suis venue de loin), la nouvelle proposition de la chanteuse, produite et arrangée par Nando Andrade (maître d'œuvre du dernier album de Cesaria Evora), explore encore le vivier musical de l'archipel et scintille de rythmes : batuque, funana, cola sanjon, mazurka et coladera. Pourquoi pas de morna, la musique emblématique du vague à l'âme capverdien ? "*La morna, c'est le portrait le plus évident du Cap-Vert et pour ce portrait-là, il y a déjà une photographe que personne ne peut égaler. Quand j'ai écouté Cesaria, je me suis dit : je dois trouver d'autres portes. C'est en entendant Pantera et Tcheka, que celles-ci se sont révélées à moi.*"

"M'bem di Fora" (Lusafrica – Sony BMG), sortie le 20 novembre
En concert à Noisy Le Sec (Théâtre des Bergeries) le 20 novembre, à Decines (Le Toboggan) le 21, à Paris (Olympia, 1re partie de Cesaria Evora) du 24 au 26
Reportage sur mondomix.com

ANTONIO PLACER



Ténor à la diction magnétique, Antonio Placer aime les mots, ceux qui touchent, ceux qui hissent. En douze ans de carrière et six albums, ce galicien de Grenoble se façonne un répertoire pénétrant, héritier des rythmes hispanisants qu'il façonne à sa guise. Artiste de la beauté profonde, Placer est un poète partageur d'âme.
V. Fara - La Terrasse

www.antonioplacer.com

Photo © Julie Colson

17 novembre 2006
nouvel album et nouvelle création
Cancionista
EUROPEANJAZZEXPO de Cagliari

24 novembre 2006
Maison de la Musique de Nanterre

17 et 18 janvier 2007
Cancionista
Café de la Danse à Paris

et en tournée
14 octobre Scène Nationale de Saint-Quentin en Yvelines
14 décembre Espace Albert Camus Bron
19 janvier Salle Nougaro à Toulouse
24 mars Théâtre d'Agen
27 avril Guilvinec
11 mai Théâtre de Grenoble
et tournée en ESPAGNE

Contact
anna.almamusiques@free.fr - +33 4 76 42 86 11

Hadji Lazaro
Le garçon débouché

D.R.

Los Carayos, Les Garçons Bouchers, Pigalle, autant de cartes de visite musicales pour un même homme : François Hadji-Lazaro. Depuis les années 80, entre musique et cinéma, il dessine sans jamais lasser un chemin de vie qui lui est propre, un itinéraire tout en faux-plats. *Aigre-Doux,* son dernier album, est à la fois sensible, combatif, léger, engagé, humain, décalé. À savourer sans attendre. Par Squaaly

"J'ai toujours été un peu à côté de la plaque" avoue-t-il. À côté de la plaque d'égout… préférant la vraie vie des rats qui, "downtown", dérouillent, à celle, starisée, des rats à qui l'on déroule des tapis rouges, serait-on tenté d'ajouter. À côté de la plaque d'un bizness qui ne peut écouler ses albums que par palette de 100.000. À côté de la plaque de ces musiciens qui ne savent qu'écouter leur nombril. Pas assez contorsionniste pour ça et surtout trop curieux du monde qui l'entoure, FHL n'est pas l'homme d'une seule passion, pas l'homme d'un désir unique." J'ai besoin de diversité, sinon je m'ennuie vite, je n'aime pas me répéter", précise-t-il. Aigre-Doux, son troisième opus, est à ce titre enthousiasmant, mélangeant goût et saveurs, atmosphères et coups de gueule.

François, l'homme-orchestre, y joue d'une foultitude d'instruments, de la vielle à roue électro-acoustique, des guitares, du violon, des accordéons, de la cornemuse et même du cromorne, un hautbois à capsule facilement reconnaissable à sa forme courbée. "*J'aime apprendre à me servir des instruments. Découvrir un jeu, un touché ou une technologie*", précise celui qui a très vite intégré le sampling et la musique en beat dans ses travaux. "*Par exemple pour le sons de batterie, il y a soit un batteur soit des sons produits par ma voix*", explique-t-il.

Inévitablement repensé pour la scène, *Aigre-Doux* offre une belle diversité musicale ancrée dans un registre folk conjugué au présent, tant dans sa réalisation que par les thèmes qu'il aborde. Certes, avec "En cet hiver 1915, il vous aimait très fort", premier titre de cet opus, FHL nous plonge au cœur de la Grande Guerre par le petit bout de la lorgnette, en nous donnant à entendre une lettre presque intime entre un soldat et la femme de son compagnon de tranchée. Intemporelle, l'horreur des conflits militarisés se mêle aux malheurs des premiers amours ("Ma Petite Grande, Ecoute-moi") ou des amours passés ("Tu ne reviendras plus") et rejoint des textes plus combatifs comme "Quarantième Jour de Grève", "A La Chaîne", "Libéral"… "*Je ne fais pas de différence entre le libéralisme et le social-libéralisme*", dit celui qu'on imagine mal en homme d'appareil.

Symptomatique du caractère de FHL, l'humour prend ici toute sa place. Que ça soit, "Ce que je perçois depuis Le Ventre de Ma Mère est Degré 9 sur l'Echelle de Richter", qui relate les angoisses d'un bébé à la veille du grand jour ou "Moi, Je suis Cannibale et je suis un Petit Cochon", une chanson qui souligne le ridicule des rites religieux, il est, au même titre que la chemise blanche immaculée pour d'autres, un élément clé de l'univers de FHL, un signe de haute distinction. "*Il y a toujours eu une part d'humour dans mon travail. Déjà, les Garçons Bouchers maniaient l'art du 15e degré.*"

François Hadji-Lazaro "Aigre-Doux" (AZ/Universal)

Africando
Du nouveau !

DR

Retour des leaders de l'afro-salsa avec trois nouveaux chanteurs et un tube en puissance : une reprise salsa d'un des monuments de la rumba congolo-zaïroise : "Mario". Par François Bensignor

Deux années pleines de péripéties et d'émotions ont précédé la sortie de *Ketukuba*, nouvel album d'Africando. La disparition, le 12 août 2004, de Pedro Gnonnas, âgé de 61 ans, était un choc pour tous les membres du groupe panafricain. "Ketukuba", l'une des dernières chansons que le chanteur béninois avait enregistrées avec eux, figure sur cet album et lui donne son titre en guise d'hommage.

Ibrahima Sylla, inventeur du concept Africando, qu'il a produit avec passion, explique : "*J'ai dû me résoudre à trouver du sang neuf. Les anciens, comme Médoune Diallo, Ronnie Baro et Amadou Ballaké, ont tous des problèmes de santé. J'ai donc cherché de nouvelles voix. Mon partenaire à Dakar, Alain Jesse, m'a aiguillé sur deux chanteurs sénégalais : Pascal Dieng, que j'ai entendu avec le Super Cayor de Thiès, et Basse Sarr, qui se produit avec le groupe Afro Salsa, surtout dans les bars et les restaurants de Dakar. J'ai choisi deux chansons de chacun parmi celles qu'ils me proposaient. Quant au troisième nouveau chanteur, il vit à New York, s'appelle José Reyes, alias Joe King pour la scène.*" Dans *Martina*, le précédent album d'Africando, il intervenait déjà en soliste et il a également participé à *Kinavana*, l'album de Kekele. Sur *Ketukuba*, il reprend "Niña Niña", chanson signée par un grand nom de la salsa, le Portoricain Cheo Feliciano.

Afro-salsa jazzy

La couleur générale de *Ketukuba* est légèrement plus jazzy, notamment au niveau des cuivres. Boncana Maïga, arrangeur "historique" d'Africando, dont il a largement contribué à forger le son, signe seulement trois réalisations sur les onze chansons. "Bogne Sirala", qui ouvre l'album, est un titre du Burkinabé Amadou Ballaké. "Ketukuba", dont les voix avaient été enregistrées à Abidjan avant la mort de Gnonnas Pedro, marque la mémoire de son style. Quant à "Viens danser sur le son Africando", superbe salsa mandingue illuminée par la voix de Sékouba Bambino, elle chante le nom de Boncana lui-même. Ibrahima Sylla a confié les arrangements et la réalisation des huit autres chansons au Vénézuélien Nelson Hernandez. À l'oreille, on reconnaît l'adepte de la précision au coma près, tel que les aiment les salseros new-yorkais. Après avoir officié dans les studios de la Grosse Pomme, il est maintenant installé en Floride. On lui doit l'impeccable "Kinavana" de Kekele et l'ultime album de Celia Cruz.

Sylla évoque la production d'un disque d'Africando : "*On doit tenir compte du fait que les musiciens vivent dans des pays différents : Sénégal, Mali, Guinée, Burkina Faso, etc. On commence par les maquettes, la programmation et quelques sessions studio en Afrique et en France. Puis je termine tout à New York avec des musiciens latinos. Depuis le premier Africando, j'ai toujours travaillé comme ça.*" La formule s'est avérée payante pour les six premiers albums studio du groupe, elle prouve à nouveau son efficacité avec *Ketukuba*. Pièce maîtresse de l'album, la reprise renversante de "Mario", formidable tube panafricain de Franco, pourrait bien remporter le jackpot.

Attention tube !

"Mario", version originale, est une fabuleuse complainte de 14'20" dans laquelle une femme riche décrit toutes les bassesses du gigolo qui vit à ses crochets. Il la vole, il la frappe, il est paresseux et jaloux, mais voudrait que l'on croie que c'est lui qui entretient sa belle. Et celle-ci lui lance à chaque fin de couplet : "*Ah Mario ! J'en ai ras le bol. Vas t'en ! J'en ai marre.*" Créé à la fin des années 70, ce titre dévoile la prodigieuse maîtrise de l'orchestration et du mixage à laquelle étaient parvenus Franco et son équipe. L'entrée des instruments, dosée avec parcimonie défie tous les canons occidentaux, imposant la pure jouissance de l'esthétique congolaise.

La reprise d'un chef d'œuvre est un exercice à très haut risque. Or cette version salsa, accélérée et raccourcie à 9 minutes, parvient à préserver la magie de l'originale. Une part de ce prodige est due à la voix de Madilu System, autoproclamé "fils spirituel de Franco", qui a laissé sa marque de chanteur soliste sur toute la dernière période du Tout Puissant OK Jazz. Le contraste est saisissant entre une orchestration à la précision diabolique, à la fraction de seconde près, et la voix ondulante de Madilu dans laquelle revit la nonchalance voluptueuse et chaloupée des plus riches heures de la rumba congolaise.

"Ketukuba" (Syllart productions/discograph)
En concert au New Morning les 16, 17 et 18 novembre

Kayhan Kalhor

Nouvel album ECM

“The Wind”

"Envoûtant" - Télérama

(sélection des événements de la rentrée)

Kayhan Kalhor : kamantché
Erdal Erzincan : baglama
Ulas Ozdemir : divan baglama (baglama basse)

ECM 985 635-4

La rencontre de
Kayhan Kalhor, joueur de kamantché (petite viole iranienne) et de Erdal Erzincan, joueur de baglama (luth turc)

mondomix www.mondomix.com LA MUSIQUE EN COULEURS — ECM — UNIVERSAL UNIVERSAL MUSIC FRANCE — ★★★★ jazzman

Dis-moi ce que tu écoutes ?!

J-M Lunaro

Nicolas Repac, guitariste depuis une dizaine d'années derrière Arthur H, part en tournée française avec Mamani Keita pour donner une vie sur scène au très bel album "Yelema". Petit tour dans la culture musicale d'un touche à tout de talent qui a toujours su garder les oreilles ouvertes sur le monde. Propos reccueillis par Arnaud Cabanne

Quel est le premier disque que tu as acheté ?
Le vrai premier disque acheté, c'était un Chuck Berry que je voyais au supermarché mais ce n'était pas avec mon argent, c'était avec celui de ma mère. Je lui ai pris la tête ! J'avais 9 ans. Ce disque est arrivé chez moi et j'ai mis un nom sur la musique que j'entendais à la radio depuis toujours. C'était le rock. D'ailleurs, sur cette pochette, c'est marrant, il joue sur une guitare ES 335 rouge et le jour où j'ai acheté ma première guitare, grâce à mon premier chèque SACEM, j'ai pris la même, mais je ne m'en suis pas rendu compte. C'est mon inconscient qui l'a achetée.

Et le dernier ?
J'achète toujours des antiquités. J'ai acheté toute une collection de Big Bill Broonzy parce que quand j'étais petit, j'en avais sur une compil et ça m'est resté. Le dernier récent, c'est un double cd de rumba congolaise, le *Golden Afrique*, le volume bleu. Quand j'étais gamin, cette musique là passait un peu à la radio, les guitares zaïroises c'est vraiment un truc qui m'a marqué. C'est comme le Mali qui rayonne pour l'Ouest, il y a là un autre rayonnement au centre.

Tu as travaillé sur la musique malienne, un de ses très grands musiciens vient de disparaître...
Depuis l'enfance, j'essaie de reproduire les guitares d'Ali Farka Touré, mais encore aujourd'hui je n'y arrive pas. J'ai abordé la musique africaine avec la technique du "picking" que je maîtrise plus ou moins dans d'autres répertoires comme le folk ou la musique américaine. Mais d'une manière très personnelle, je suis autodidacte. Je me suis ensuite aperçu qu'il jouait la plupart du temps avec deux doigts, le pouce et l'index, en s'aidant de temps en temps d'un troisième. Quand j'ai vu ça, je me suis dit : "*Merde, il arrive à faire toutes ces notes avec deux doigts alors que moi il m'en faut quatre ou cinq...*" Chez Ali Farka et dans la guitare africaine, c'est le placement des notes sur le rythme qui me passionne. Avec une technique aussi archaïque, comment arriver à développer une musique aussi angélique.

Quel artiste as-tu fait découvrir à Mamani Keita ?
Tout récemment, on a fait une émission où on nous demandait de passer de la musique, je suis arrivé avec *Remain in Light* de Talking Heads, qui est un album de chevet, un des ultimes albums de ma vie, et un ami à moi, le Professeur Inlassable, qui est en train de faire un disque avec Bibi Tonga, un chanteur centre-africain.

Est-ce que Mamani t'a fait découvrir un artiste que tu ne connaissais pas ?
Oui, un ami à elle avec qui elle joue en Italie, qui s'appelle Baba Sissoko, et qui est aussi sur le disque.

Dernier coup de cœur ?
C'est difficile... Un coup de cœur perpétuel, c'est *Song in the key of life* de Stevie Wonder, avec *Remain in Light*, *A love Supreme* de John Coltrane, *Kind of Blue* de Miles Davis et trois ou quatre albums de Tom Waits, je pars avec tout ça sur une île... Non ! Non, j'ai oublié plein de trucs encore, il me faut des cordes, des orchestres...

Nous faisons la couv' sur Rachid Taha. Que penses-tu de ce musicien ?
Je le connais depuis *Carte de Séjour*, ça me plaisait beaucoup quand j'étais gamin. Je ne pense que du bien de Rachid Taha. A chaque concert où je l'ai croisé, il avait toujours une énergie incroyable et un mariage d'une tradition et de quelque chose de très rock sur scène. J'avais été très agréablement surpris la première fois, je ne m'attendais pas à ça. Mais finalement, est-ce que ce n'est pas ça la "World Music" ? Etre vraiment le fruit de cultures qui se croisent, est-ce que ce n'est pas le vrai mariage des cultures ?

"Yelema" (No Format/Universal Musique)
En concert le 7 novembre à La Maroquinerie (75), le 11 à Angers (49), le 22 à Rouen (76)

2006, Les élus du cœur

D'une année musicale assombrie par les disparitions d'artistes de légendes (Ali Farka Touré, Cheikha Rimitti, Angá Diaz, Guerouabi el Hachemi...) et plombée par une industrie musicale plus que jamais en crise, il faut aussi retenir quelques jolis moments gravés. La rédaction de *Mondomix* livre ici les noms des élus de son coeur.

.Ali Farka Touré "Savane"; **Congo Rumba on the River**; **Bembeya Jazz National** "Classic Tiltles"; **Davy Sicard** "Ker Maron" / **Danyel Waro** "Grin n syèl"; **Lila Downs** "La Cantina"; **Pura Fé** "Tuscarora Nation Blues"; **Sambasunda** "Rahawana's Cry"; **Wang Li** ; **Ojos de Brujo** "Techari"; **Estrella Morente** "Mujeres"

François Bensignor

.Wang Li ; Keyvan Chemirani "Le rythme de la parole II" ; **Kamilya Jubran - Werner Hasler** "Wameedd" ; **Mamani Keïta & Nicolas Repac** "Yelema" ; **Hossein Alizadeh & Djivan Gasparyan** "Endless Vision" ; **Shujaat Husain Khan** "Gayaki Ang" ; **Hamilton de Holanda Quinteto** "Brasilianos" ; **Danyel Waro** "Grin n Syèl" ; **Charles Lloyd** "Sangam" ; **Homayun Sakhi** "The Art of the afghan rubâb"

Arnaud Cabanne

.Mayra Andrade "Navega"; **KCRW** "Sounds Ecléctico"; **Maurice El Médioni meets Roberto Rodríguez** "Descarga Oriental: The New York Sessions"; **Omar Sosa** "Live à FIP"; **Orquesta de La Papaya** "Tierra de la dulce espera"; **Piri Thomas** "Every Child is born a Poet"; **Plena Libre** "Evolución"; **Ray Barretto** "Standards Rican-ditioned"; **Tego Calderón** "The Underdog/El Subestimado"; **The Bad Boogaloo** "Nuyorican Sounds 1966-70"

Yannis Ruel

.Mamani Keita & Nicolas Repac "Yelema"; **Pierre Akendengué** "Gorée"; **Gotan Project** "Lunatico" ; **Hadouk Trio** "Utopies"; **Soft** "Kadans a péyi-la"; **Le Rythme de la Parole II**; **Ali Farka Touré** "Savane"; **Danyel Waro** "Grin n syèl"; **Mayra Andrade** "Navega"; **Java** "Gamelan de Solo : Le Jeu des sentiments"

Patrick Labesse

.Lo' Jo "Bazar savant"; **Ojos de Brujo** "Techari"; **Qawwali Flamenco**; **Rachid Taha** "Diwan 2"; **Kayhan Kahlor - Erdal Erzincan** "The wind" ; **Vishwa Mohan Bhatt & Musicians of Rajasthan** "Desert Slide"; **Katia Guerreiro** "tudo ou nada"; **Liu Fang** "La route de soie"; **Wang Li**; **Juana Molina** "Son"

Benjamin Minimum

.Juana Molina "Son"; **Homayun Sakhi** "The art of the afghan rubâb"; **Mercedes Sosa** "Corazon libre"; **Ygdrassil** "Easy sunrise"; **Mamani Keita & Nicolas Repac** "Yelema"; **Pura Fé** "Tuscarora nation blues"; **DuOud & Abdulatif Yagoub** "Sakat"; **Blond-blond** "Trésors de la chanson judéo-arabe"; **Osvaldo Golijov** "Ayre"; **Paulo Moura & Yamandù Costa** "El negro del blanco"

Pierre Cuny

.Anouar Brahem "Le Voyage de Sahar" ; **Socalled** "Ghettoblaster"; **David Walters** "Awa"; **Congrotronics 2** ; **Electric Gipsyland 2** ; **Badawi** "Safe"; **Enric Cassases & Pascal Comelade** "La Manera mès Salvatge"; **Irving Fields & Roberto Rodriguez** "Oy Vey....Olé!!!" ; **Brasil do Futuro ; Motion Trio** "Play Station"

Jean-Stéphane Brosse

.Golden Afrique Volume 3; **Ali Farka Touré** "Savane"; **Jacques Schwartz** "Bart Soné Ka-La"; **AbdalMalik** "Gibraltar"; **London is A Place For Me volume 3**; **Winston Mc Anuff Vs Java** "Paris Rockin'"; **John Holt** "I can Get You Of My Mind"; **Julia Sarr et Patrice Larose** "Set Luna"; **Sierra Leone Refugee All Stars** "Living Like A Refugee"; **Alton Ellis** "Many mood of"

Elodie Maillot

.Le Rhythme de la parole 2; **Ali Farka Touré** "Savane"; **Bob Dylan** "Modern Times"; **Bruce Springsteen** "We Shall Overcome"; **The Seeger sessions** ; **Cheikha Rimitti** "N'ta Goudami"; **Gotan Project** "Lunatico"; **Moussu T & Lei Jovents** "Forever Polida" ; **Golden Afrique Vol 3** ; **Music Maker** "Drink House to Church House"; **Our New Orleans**

Jean-Pierre Bruneau

.Danyel Waro "Grin N Syèl"; **Ivan Villazon - Saul Lallemand** "Juglares Legendarios"; **Azzola - Lockwood** "Waltz club"; **Kayhan Kalhor - Erdal Erzincan** "The Wind"; **Lo'Jo** "Bazar savant"; **Ali Farka Toure** "Savane"; **Erik Marchand** "Unu, Daou,Tri,Chtar"; **Keyvan Chemirani** "Le rythme de la parole II"; **Timo Alakotila, Arto Järvelä**, **Hans Kennemark** "Nordik Tree"; **Bob Dylan** "Modern Times"

Philippe Krümm

Lamastrock présente
Les doigts de l'homme
gipsy jazz rock manouche tour
DU 21 AU 23/11/06 A 20H30
LE ZEBRE DE BELLEVILLE
PARIS 11E
LE 25/11/06 THEATRE / YSSINGEAUX (43)
BILLETS - RESEAU FNAC ET POINTS DE VENTE HABITUELS
RESERVATION 04 75 06 39 80
02/11- FESTIVAL REGION EN SCENE / LA SOUTE / CHAMBERY (73)
04/11- ALL WEATHER FESTIVAL / MAASEIK (BE)
09/11- DAUPHINE JAZZ FESTIVAL / UNIVERSITE PARIS DAUPHINE + MAGIK MALIK
10/11- LA PRESQU'ILE / ANNONAY (07)
11/11- CADEROUSSE (84)
18/11- LE CHEYLARD (07)
30/11- TRANSBORDEUR / VILLEURBANNE (69) + SERGENT GARCIA
01/12- LA FAIENCERIE / LA TRONCHE (38) + PEP'S
www.lesdoigtsdelhomme.com
contact tour Yves 06 86 72 62 07
yves@lamastrock.com
toujours disponible
"Eponyme"
14 titres
distribué par les
Productions Spéciales
art work doze productions pierro pierro.martin353@orange.fr

Afrique

mondomix aime !

Golden Afrique Vol. 3
(Network Medien/Harmonia Mundi)

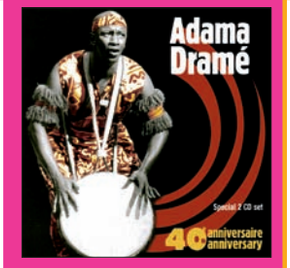
Avec ce troisième volume de *Golden Afrique*, un nouveau pan des plus riches heures de la musique de ce continent est enfin dévoilé au grand public. Le premier cd est consacré à l'Afrique du Sud avec des enregistrements datant de 1950 à 1980, le second au Zimbabwe (ex Rhodésie) et à la Zambie. Le tout premier morceau, "Mbube", par Solomon Linda, mixe musique zouloue et gospel avec des voix de basse doublées, technique inventée par Linda et reprise ensuite avec succès par Ladysmith Black Mambazo. Rebaptisé "Wimoweh", "Mbube" connut le succès à travers le monde ("Le Lion est mort ce soir" chanté par Salvador) sans que Linda, qui mourut dans la misère, en tire le moindre profit.
L'influence du jazz, du funk et de la soul est prépondérante sur l'irrésistible musique jive née dans les townships. "Jive Soweto", de Sipho Mabuse (très populaire sur les dancefloors), en est un remarquable exemple tout comme l'admirable "Dubaduba" de West Nkosi.
Plus marqués par la musique du centre du continent (Congo et RCA), adeptes des guitares pyrotechniques, les groupes méconnus de Zambie et du Zimbabwe méritent une écoute attentive (en particulier les irrésistibles Four Brothers, le Jairos Jiri Kwela Band, l'Hallelujah Chicken Run – dont faisait alors partie le tout jeune Thomas Mapfumo).
Bourré de découvertes, l'album comprend encore des titres de gens devenus célèbres, Olivier Mtukudzi, la jeune Miriam Makeba, les Soul Brothers, les Mahotella Queens, Hugh Masekela ou encore le jazzman blanc Chris McGregor, enregistrés à leurs débuts. Aussi jubilatoire que pédagogique, ce *Golden Afrique 3* est indispensable.

Jean-Pierre Bruneau

Sierra Leone's Refugee All Stars
(Anti)

La guerre en Sierra Leone se résume par un bilan : 50.000 morts et 500.000 déplacés. Derrière les chiffres, il y a les histoires, comme celle des Refugees All Stars qui, au détour d'une route douloureuse d'exil, se rencontrent dans le camp de réfugiés de Sembakounya. Musicien, ex-taxi ou prof, jeune ou vieux, ils se rejoignent dans la musique pour inventer un son original, à cheval entre leurs histoires, entre roots reggae bluesy, ragga élastique et goombay traditionnel. Le tout porté par l'humour de ceux qui ont tout perdu. Deux Américains ont suivi pendant trois ans ces hommes et cette femme exceptionnels. Cela donne un film et un album, sans démagogie. C'est beaucoup et c'est bien peu.

Elodie Maillot



Adama Dramé
"40e anniversaire"
(Playa Sound /Nocturne)

Pour ses 40 ans de carrière, le maître djembé burkinabé Adama Dramé nous propose un double cd. Dans le premier opus, "N'na", le percussionniste distille ses rythmes au sein de son groupe ou perce quelques beaux instrumentistes comme le flûtiste Bassirou Sanou et les voix féminines de Mariam Dramé-Sylla, Aminata Dramé, Bintou Dramé, Mariam Palé… Pour la deuxième rondelle, Adama Dramé nous présente une comédie musicale, "Tagariba", avec cent vingt artistes ! Loin d'être une pure fantaisie, ce spectacle aux musiques réalistes traite du douloureux problème des mariages forcés. Adama Dramé confirme par ces disques, s'il en était besoin, qu'il n'est pas qu'un formidable percussionniste, mais aussi un compositeur et un chef d'orchestre.

Philippe Krümm

H. "El Negro" Hernández & R. Ameen
"Robby and Negro at the Third World War"
(American Clavé/Harmonia Mundi)

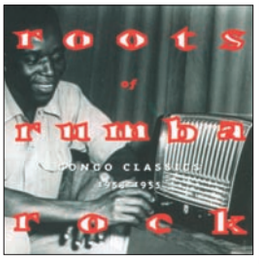
Soit un label militant dont le fondateur est aussi fin musicien que producteur, laissant les clés de son studio à deux des meilleurs batteurs en activité et leurs complices. Naît un projet de mano a mano au sommet de la polyrythmie avec, pour mot d'ordre, de lâcher les brides et de chercher des combinaisons inédites. Ainsi, un medley interprété par Ruben Blades reprenant "Sympathy for the Devil" des Stones, une timba chantée en français par Marie Daulne, une rencontre entre le trompettiste Jerry González et un ensemble de cordes japonais, un thème hip-hop à faire rougir les Roots, un funk suant des effluves du Mississippi, un rythme de rumba inventé pour l'occasion… Un ovni donc, et une des bonnes surprises de cette fin d'année.

Yannis Ruel

Nuit oranaise
"Enregistrement public au Festival les Escales"
(Les Escales)

Oran est une ville-port de la Méditerranée, faite de métissages, passages et rencontres. Comme Beyrouth, Istanbul, Athènes ou Marseille, c'est une ville de la fête, de soirées sans fin et de liberté – donc d'un goût pour la musique, qui accompagne ce qui précède. Voici les meilleurs moments du Festival Les Escales de Saint-Nazaire de 2005, qui invitait Oran. Cheba Djamila et le groupe Liberté, Chiheb, les Aissaoua de Mostaganem, Transe Gnaoui et Ghaïta Trio, nous font découvrir l'extraordinaire richesse musicale – transe gnaoua, chants de l'islam populaire des confréries, mu-sique bédouine… – d'une ville qui ne produit pas que du raï. Et quand Cheba Djamila chante "Madre… Madre… ", on comprend qu'Oran est plus proche de Grenade l'Andalouse (200 km) que d'Alger !

Nadia Khouri-Dagher



"Roots of Rumba Rock : Congo Classics 1953-55"
(Crammed Discs/Wagram)

Comme un besoin de revenir aux sources d'un genre qui, au cœur de l'Afrique comme à Cuba, en Espagne ou sur la route des Gitans, libère un profond sentiment de fête, sensuel et populaire. Car la rumba, c'est ça ! Quelle qu'en soit la localisation, elle invite aux réjouissances. Dans le cas de la congolaise, son retour en grâce, visible depuis quelques mois à travers plusieurs compilations similaires, exprime un ras-le-bol du phénomène "libanga" (dédicace en lingala) qui a envahi et anesthésié toute la musique au pays. Réunies en une seule, ces deux compilations historiques proposent une quarantaine de titres composés il y a plus d'un demi-siècle. Une bonne façon de se rappeler la naissance d'un courant musical majeur, urbain et inter-ethnique.

Squaaly

"The Rough Guide to the Music of Tanzania"
(World Music Network/Harmonia Mundi)

La Tanzanie déploie une palette musicale passionnante, au carrefour d'influences riches et contrastées. Le parfum de l'Afrique des Grands Lacs, les odeurs épicées de Zanzibar, l'océan Indien, le monde arabe, l'Afrique australe, tous les ingrédients sont réunis pour faire de cette terre un creuset musical particulièrement vivace. Cette compilation en témoigne, du bongo flava de X Plastaz, rap du nord chanté par des Maasai, à la muziki wa dansi des vétérans de l'Ottu Jazz Band, de la taarab music orientalisante de Mohamed Issa Matona à la néo-tradition des Masters Musicians of Tanzania. Malgré leur diversité, les morceaux s'enchaînent avec fluidité, reflet de la force tranquille qui les unit.

Jean-Stéphane Brosse

Tartit
"Abacabok"
(Crammed Discs/Wagram)

Enregistré sur un studio mobile à Bamako (Mali) et à Gargando dans la région de Tombouctou, en plein désert, Abacabok, nouvel opus des Touaregs de Tartit, conforte l'excellente impression laissée par leurs deux premiers opus parus en 1997 et 2000. Depuis la curiosité pour ces rythmes cycliques suscitée à leurs débuts, force est de constater, au regard du récent succès planétaire de Tinariwen, que ces musiques nées dans des océans de sable ont su faire leur nid dans nos deux pièces-cuisine. Toujours aussi envoûtantes, ces musiques déroulent à perte de vue des écheveaux de rythmes sur lesquels semblent divaguer des luths, quand ils ne se taisent pas pour laisser l'Imzad, cette vièle à une corde, nous conter les faits et gestes de ces nomades.

Sq.

Bebo Valdés
"Bebo"
(Calle 54/BMG)

Il est temps de rendre à Bebo ce qui est à Bebo, sans oublier les années d'exil que le maestro a passé au piano-bar d'un hôtel de Stockholm, avant que Paquito D'Rivera ne retrouve sa trace. Deux ans après Bebo de Cuba, le premier projet de jazz dirigé de A à Z par Valdés père, voici Bebo tout court. Le géant de 88 ans y revisite seul, au piano, une quinzaine des plus belles mélodies de l'histoire de la musique cubaine. De la contradanza au son en passant par Ernesto Lecuona, grand architecte de la cubanité musicale, le voyage s'achève sur l'un des plus beaux chants de la diaspora de l'île, le guaguanco "Cuba linda" de Virgilio Marti. Sur le livret, un commentaire instructif et émouvant, de la plume de Bebo, accompagne chaque pièce du répertoire.

Y.R.

Piri Thomas
"Every Child is born a Poet"
(American Clavé/Harmonia Mundi)

"*Les mots peuvent être des balles ou des papillons. La vérité élève, le mensonge détruit. Alors, dites ce que vous pensez et pensez à ce que vous dites.*" Prononcé comme un coup de fouet sur un beat de rumba, cette injonction est un appel à la révolte pour tous les damnés de la terre. A l'instar de Fanon, son auteur, Piri Thomas, est un théoricien de la condition du colonisé, en l'occurrence, celle que vivent de l'intérieur les Latinos des États-Unis et, parmi ceux-ci, les Noirs. Né en 1928 à Harlem d'une mère portoricaine et d'un père cubain, Thomas publie en 1967 *Down These Mean Streets*, un roman qui sera l'étincelle pour toute une génération d'artistes, d'intellectuels et de travailleurs sociaux engagés. Au pays de *West Side Story*, dans un contexte marqué par l'assassinat du Dr Martin Luther King, ce récit non politiquement correct d'une adolescence passée à faire le coup de poing dans le ghetto, jusqu'à finir en prison, servira d'inspiration première au mouvement maudit des poètes nuyoricans, précurseurs du spoken word, beat poetry ou slam, et donc du rap. Depuis les années 70, sur les planches notamment du Nuyorican Poets Café de l'East Village, Thomas déclame au rythme d'une conga la beauté et le drame de l'Amérique Spanglish. "*New York compte 8 millions d'histoires*", dit la chanson de Ruben Blades. Entremêlant une musique de Kip Hanrahan aux vers de Piri Thomas, cette B.O. d'un documentaire sur le poète, qui a tardé dix ans à voir le jour, capture quelques extraits incontournables de cette épopée.

Y.R.

"New Orleans Playground"
(Putumayo/Harmonia Mundi)

Dans la série "pour enfants" Putumayo Kids et pour les petits souliers sous les sapins, voici un réjouissant florilège qui navigue à travers les bayous et picore dans la multitude de genres musicaux qui caractérisent la Louisiane. Embarquez dans la pirogue de Dr John ("Row, Row your Boat"), appréciez la gastronomie locale avec Kermit Ruffins ("Breakfast, Lunch & Dinner"), dansez jusqu'à plus soif avec Lee Dorsey ("Ya Ya") et Clifton Chenier ("Choo Choo Ch'Boogie") ; en compagnie de Charmaine Neville, trémoussez-vous avec la foule pittoresque ("Second Line") qui accompagne les saints dans leur dernière demeure ("When the Saints", par Hack Bartholomew) et tout ça bien sûr avec beaucoup d'amour, comme le chante le grand, l'unique, Fats Domino ("Whole Lotta Lovin'").

J.-P.B.

Music Maker
"From Drink House to Church House"
(DixieFrog/Harmonia Mundi)

La Music Maker Foundation est une œuvre caritative basée à Raleigh, en Caroline du Nord, qui s'est donné pour mission d'aider matériellement de vieux bluesmen dans le besoin mais aussi de les faire jouer et enregistrer dans des conditions décentes. *The Last and Lost Blues Survivor* avait l'an dernier obtenu un grand succès critique et public. Le vivier se révèle inépuisable et voici une suite avec d'extraordinaires nouveaux venus tels John Dee Holeman, émule du grand Blind Boy Fuller, Bishop Dready Manning qui fait du gospel comme rarement et surtout deux cousins, Little Freddy King et Alabama Slim, qui racontent de manière poignante sur "The Mighty Flood" comment, à la Nouvelle-Orléans, ils ont échappé à l'ouragan Katrina. Indispensable.

J.-P.B.

fip
fipradio.com
LES SÉLECTIONS FIP...

OMAR SOSA
Live à Fip
World Village / Harmonia Mundi

GIANMARIA TESTA
Da questa parte del mare
Le chant du monde

FORRO IN THE DARK
Bonfires of São João
Nublu Records

TOUMAST
Ishumar
Village Vert / Wagram

HORACIO MOLINA
Tango esencial
Mañana / Naïve

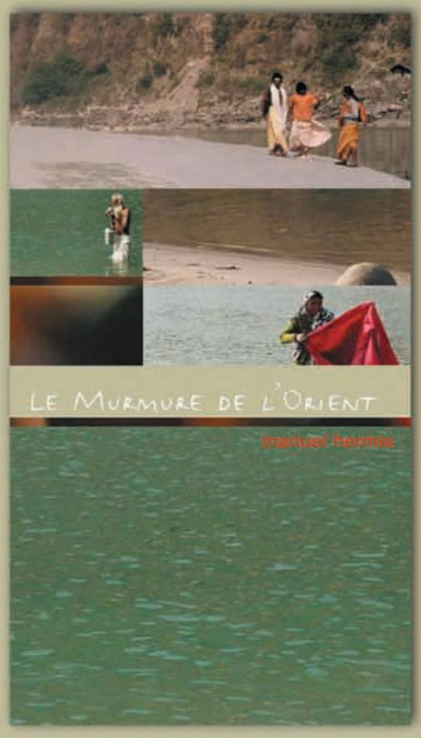
3230 FIP 0,34 euro TTC/mn

Cristal Records présente

LE MURMURE DE L'ORIENT

manuel hermia

Une musique purement méditative qui nous ramène à ce calme qu'on oublie parfois de chercher là où il se trouve : en soi



Double digipack 2 CD, livret 34 pages, diaporama

La sérénité est omniprésente.
La profondeur aussi.
"La libre Belgique"

Une musique épurée qui captive l'auditeur pour le « laver » de tous les parasites de la vie dite moderne.
"World mag"

harmonia mundi

www.cristalrecords.com

Amériques

Forro in the dark
"Bonfire of São João"
(Nublu/Ping Pong)

Ce groupe est composé de session men prestigieux (guitares, basse, piano et percussions) qui, lorsqu'ils n'officient pas auprès de leurs patrons Caetano Veloso, Gilberto Gil, Beck, Klezmatics et autres Tom Waits, se retrouvent chaque mercredi dans le club Nublu pour s'adonner à leur passion pour les musiques du Nordeste brésilien. Cet album fait suite à un 1er maxi enregistré avec Seu Jorge, malheureusement absent de ce disque, qui témoigne néanmoins du dynamisme et de la virtuosité de ses auteurs. La bonne humeur est garantie et l'intérêt est renforcé par la présence de quelques guests prestigieux : Bebel Gilberto, Mino Hatori de Cibo Matto et, surtout, David Byrne, qui reprend impeccablement le classique de Luiz Gonzaga "Asa branca".

Benjamin MiNiMuM

Gerardo Rosales
"Mongomanía : Tribute to Mongo Santamaría"
(Walboomers/Mosaic Music)

Venu de Hollande, ce double album mi-salsa, mi-jazz, en hommage à Mongo Santamaría, nous est d'autant plus sympathique que, fait assez rare dans la musique latine, son orchestre est pour moitié composé de musiciennes. Au centre de l'enregistrement, le son rond des percussions de Gerardo Rosales, un Vénézuélien formé à l'école d'Orlando Poleo, soutient des arrangements et des solistes, pour la plupart bataves, à faire pâlir leurs collègues outre-atlantique. Sans surprise, avec seulement trois compositions originales, le répertoire n'en reflète pas moins l'importance du maître défunt des congas, qui n'aura eu de cesse d'enrichir les traditions afro-cubaines Lucumí et Carabalí par touches de jazz et de funk successives.

Y.R.

Carolina Chocolate Drops
"Dona Got a Ramblin' Mind"
(Music Maker)

Musique de rue faite par des gens qui ne pouvaient se payer de vrais instruments, la "jug band music", joyeux, populaire et primitif mélange de blues et de ragtime, est apparue il y a plus d'un siècle pour presque disparaître avant un retour remarqué lors du folk boom des années 60. L'énergie qu'elle distille n'a pas été étrangère non plus à l'émergence du rock'n'roll, tendance Grateful Dead ou Creedence Clearwater. Aujourd'hui, trois jeunes Noirs de Caroline du Nord se réapproprient ce genre en le mâtinant de "old time" montagnard blanc des Appalaches. Le résultat est délicieux et irrésistible, en particulier sur le morceau "Tom Dula", popularisé par Pete Seeger, avec une version qui semble surgir d'un enregistrement de terrain des années 20.

J.-P.B.

Horacio Molina
"Tango Esencial"
(Manana Classics/Naïve)

Comme si, dans sa volonté de présenter un tango toujours plus actuel, Edouardo Makaroff, responsable du label Mañana, membre fondateur du Gotan Project, s'inspirait des principes même de la sagesse africaine qui veulent que, pour savoir où l'on va, mieux vaut savoir d'où l'on vient. Sur *Tango Esencial*, première référence en bac de Mañana Classics, nouvelle collection, la guitare de Jorge Guilano et la voix du tango-héros Horacio Molina suffisent à enthousiasmer le public du Teatro Regio de Buenos Aires et on le comprend. Aucune emphase, aucun tic ne viennent alourdir la charge émotionnelle de ces 15 titres aux textes universels. Aucun besoin d'en saisir la signification pour comprendre que nos hommes touchent là à l'essentiel du tango, à l'essentiel de la vie.

Sq.

Mexican Institute of Sound
"Méjico México"
(Nacional Records/Spirale/DG Diffusion)

Mexico, Mexicooooooooo… A l'heure où *Le Chanteur de Mexico*, opérette de Francis Lopez, est à nouveau à l'affiche du Théâtre du Châtelet, surgit, venu de nulle part ou presque, ce *Méjico México* signé par le Mexican Institute of Sound. Bidouilleries électroniques underground réalisées en solo par Camillo Lara sous couvert de ce très officiel Institut Mexicain du Sound (à défaut de chapeau à large bord), cette quinzaine de plages parfois un peu courtes révèle un sens aiguisé du coup de ciseaux virtuel ainsi qu'une belle imagination. Electronica latina, swing digitalisé, cyber mambo, cha cha cha loufoque et autres croisements transgéniques entrent dans la composition de ce bouillonnant *Méjico México* enregistré entre 2000 et 2005.

Sq.

N.Y.C. Salsa
"The Incendiary Sound of Latin New York"
(Fania/V2)

Ce double cd conçu par Lubi Jovanovic, rédacteur au magazine londonien Straight No Chaser, surclasse les disques estampillés "caliente" de sa catégorie, tant sur le plan du son, de la sélection que du livret. Au milieu de rééditions d'albums originaux de Fania Records, V2 nous régale de compilations de pépites puisées dans ce catalogue. Celle-ci couvre les années 1970-80, quand le son latino de NYC achève de digérer les influences jazz et soul qui l'ont nourri dans son propre groove, la salsa (se référer à *The Bad Boogaloo* pour la période 1966-70). La plupart des titres sont accessibles pour la première fois sur cd en France, comme ce classique "Vengo del Monte" du trompettiste Tommy Olivencia, décédé le 22 septembre dernier à Porto Rico.

Y.R.

Caetano Veloso
"Cê"
(Universal)

Avec son quarantième album, le charmeur bahianais surprend à nouveau. A 64 ans, Veloso publie un disque de jeune homme. Enregistré en quartet, basse batterie, guitare et claviers, co-produit par son fils Moreno et le guitare héros Pedro Sâ, *Cê* devrait davantage séduire les fans de rock minimaliste que les amateurs de bossa alanguies. Rythmes binaires et riffs nerveux, constituent la base sur laquelle le chanteur place son chant charmant et sa poésie sophistiquée. Ce disque inégal, de l'ennuyeux "Rocks" au magnifique "Um sonho", gagne en étoffe au fil des écoutes. La première impression d'un disque de genre "jouons au teenager !" laisse la place à celle d'un disque d'époque, direct, énergique et finalement convaincant.

B.M.

Shri
"East Rain"
(Drum the Bass LTD/Productions Spéciales)

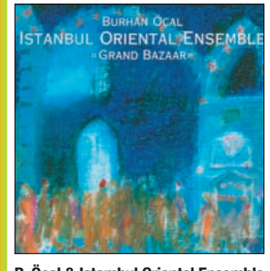
Bassiste, flûtiste et joueur de tablas, Shri est une légende de l'asian-beat. Il est de ceux qui, comme Badmarsh, son ex-acolyte, Talvin Singh, Rachid Taha, Nitin Sawhney, Mory Kanté, le Massilia Sound System et tant d'autres, ont su partager avec le monde entier la culture dans laquelle ils avaient grandi ou qu'ils s'étaient choisie. Moins ethnocentré encore que par le passé, flirtant parfois ouvertement avec l'euro-pop, ces onze titres évitent les redites. Chacun est un continent, une essence. Matière et éther. Sur "Mela", probablement le plus punchy de tous, Shri convie Michael Feltman au trombone et Craig Wild à la trompette. Si l'on y retrouve l'esprit des breaks de son duo d'antan, on y respire aussi un souffle neuf, novateur. Un must !

Sq.

Osvaldo Montes & Anibal Arias
"Tango para todo el Mundo"
(Winter & Winter/Harmonia Mundi)

Tangos évidemment, mais aussi milongas et valses, constituent les ingrédients principaux de ce *Tango para todo el Mundo* enregistré en toute simplicité dans les interstices temporels d'une série de concerts à Bordeaux. Ces vingt-quatre plages interprétées par Osvaldo Montes au bandonéon et Anibal Arias à la guitare s'ouvrent par une composition de Carlos Gardel. Ces deux vétérans des musiques argentines (le premier est né en 34, le second en 22), formés dès leur plus jeune âge dans les clubs parfois louches de Buenos-Aires, jouent ensemble depuis "seulement" un quart de siècle. Le précis de tango qu'ils signent à quatre mains met en valeur une vision presque intimiste, baptisée tango-romanza, de cette musique aux accords mineurs.

Sq.



B. Öçal & Istambul Oriental Ensemble
"Grand Bazaar"
(Network/Harmonia Mundi)

Inspiré par le Grand Bazaar d'Istanbul et ses 22 coupoles, cet album allégorique s'appuie sur la magnificence de la musique classique ottomane pour décrire les splendeurs de ce temple du commerce aux 5000 boutiques. Là, dans ce riche décor, ors, bijoux, cuirs, tapis, céramiques, tissus et épices passent de main en main après de volubiles négociations. C'est cette fourmillante activité, cet échange permanent que relate en dix plages Burhan Öçal. Le virtuose des percussions et son ensemble enrichi de talentueux invités (Mehmed Celiksu au kanun, le Kempa Strings…), réinventent la magie de ce lieu, n'hésitant pas à tendre l'oreille vers des traditions musicales proches comme le flamenco ou en croisant harmonies occidentales et rythmiques orientales.

Sq.

Cristina Branco

Une touche de modernité pour un hommage élégant au FADO

Inclus : Ai Maria, Barco Negro, Navio Triste…

EN BONUS
"Tudo isto é fado",
et "Maria Lisboa Live"
dans un documentaire
au cœur des répétitions

Disponible en CD et DVD
984 3206 & 984 3205

EN CONCERT LE 9 JANVIER 2007 AU BATACLAN À 19H30

Locations : Fnac, Carrefour, Printemps Haussmann, 0892 683 622 (0.34€/min) www.fnac.com, Virgin Megastore , Auchan, E.Leclerc, Galeries Lafayettes, Cultura La Samaritaine, 0892 390 100 (0.34€/min), www.ticketnet.fr & lieux habituels

Aniteprima - Licence N°2502835 - Photo © Claude Gassian - Design : Buetlladesign

aniteprima

UNIVERSAL MUSIC FRANCE

fip

Mystic Revelation of Rastafari

Inward I
nouvel album studio
déjà dans les bacs

"Superbe, d'une beauté à couper le souffle" P-J Crittin Vibrations

"Nous sommes un groupe civique et culturel, pas une formation pour night-clubs"

www.soundofworld.net

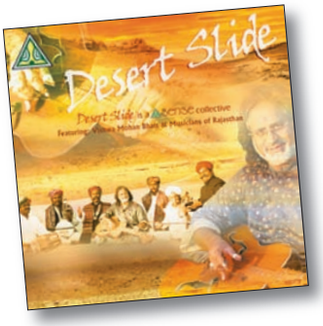
mondomix www.mondomix.com
vibrations m'adore
harmonia mundi

Asie

"The Rough Guide To The Music of Israel"
(Rough Guide/World Music Network)

D'une superficie tout juste égale à 20 fois celle de Paris, l'État d'Israël est, de par ses multiples strates de peuplements, le pays de la sono-mondiale par excellence. Rengaines yéménites chantées par Ofra Haza, mélopées yiddishs reprises par Chava Alberstein, folklore sépharade ressuscité par Yasmin Levy ou par l'Israeli Andalusian Orchestra, classique oriental ("Habibi Dyali") ici interprété par le cantor des synagogues à la voix de contre-ténor, Emil Zrihan, musiques méditerranéennes portées au point de fusion par Zehava Ben, rapprochement israélo-palestinien autour des compos de Yair Dalal, hip-hop groovy de Hadag Nahash ou expérimentations futuristes du Idan Raichel's Project… cette compilation offre un belle diversité de rythmes et de paysages.

Sq.



mondomix aime !

Vishwa Mohan Bhatt & Musicians of Rajasthan
"Desert Slide"
(Sense World Music/Disques Doms')

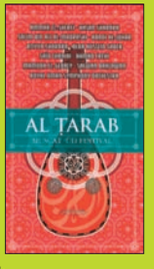
Propriétaire d'un Grammy Awards, remporté pour un disque en duo avec Ry Cooder en 1994, Vishwa Mohan Bhatt est l'un des rares musiciens indiens un peu connu des Occidentaux. Cet ancien élève de Ravi Shankar a conçu la Mohan Veena, une guitare qui lui permet de combiner les caractéristiques d'instruments à cordes traditionnels indiens avec celles de la slide guitare nord-américaine. Guitare qu'il ne cesse de pousser dans ses plus jolis retranchements. Pour ce nouveau projet, ce virtuose natif du Rajasthan s'est associé avec des compatriotes gitans aux talents reconnus. Appartenant aux castes de musiciens langas et manganyars autrefois dévouées aux maharadjahs, ces artistes se sont fait connaître en Europe au sein des groupes Divana et Chota Divana. Ils font preuve ici d'une grâce quasi absolue tant au chant, celui du fantastique Anwar Khan, qu'au maniement des sarangis ou des percussions (tablas, double tambour dholak ou castagnettes karthal). Entre les glissandi aériens de la Mohan Veena et le lyrisme chatoyant des gitans, il découle de cette rencontre une musique lumineuse et puissante. Enregistrée en une seule prise, d'évidence magique, la session a mêlé les chants d'amour païens et divins puisés dans un répertoire ancestral. Ce disque, à mi-chemin entre l'art savant hindoustani, les traditions populaires du désert du Thar et une modernité élégante, est l'un des joyaux musicaux les plus purs de l'année.

B.M.

Sitarbeat !
"Indian Style Heavy Funk vol.1"
(Guerilla Reissues/Openzic)

Ce "Sitar Beat!" est le premier volume d'une longue série de compilations dédiées au son indien des années 70-80, du rock psychédélique au funk le plus débridé. On y retrouve, pêle-mêle, des musiques de film, des délires gainsbouriens, des orchestrations du célèbre Ananda Shankar ou des compositions telles que le bien nommé et très connu "Sitar Beats", de Klaus Doldinger. Jusqu'alors accessible aux seuls mangeurs de vinyles, ces compilations font traverser de multiples ambiances toutes plus kitsch les unes que les autres et tellement à la mode depuis quelques années. Une bonne façon de se rappeler que, quand ils le veulent, les Indiens savent aussi faire les anthropophages et surtout groover comme des malades. Bien cool...

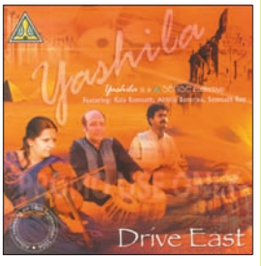
Arnaud Cabanne



Al Tarab
"Muscat ud festival"
(Enja/Harmonia Mundi)

En fin d'année 2005, la première édition du festival de Ud de Muscat s'est tenue dans la capitale du sultanat d'Oman. Ce coffret de 4 cds, et son livret de plus de 200 pages en 4 langues est le reflet presque in extenso de ces 3 soirées à la gloire du luth arabe. Les deux œuvres pour grand orchestre, reproduites dans les disques 3 et 4, nous laissent l'impression de zapper entre des symphonies avec oud et la bande-son d'un peplum. Alors que nous sommes transportés au cœur de l'extase (tarab), dans les deux premiers disques présentant les récitals de 6 solistes parmi les plus remarquables du monde arabe. Salim Bin Ali al-Maqrash, Saïd Chraibi, Mamooh el-Geabaly, Abadi al-Johar, Ahmad Fathi et Ammare El-Sherei rivalisent d'adresse et de subtilité.

B.M.



Yashila
"Drive East"
(SenseWorld Music/Disques Doms)

Kala Ramnath, l'un des plus beaux coups d'archet indiens du moment, s'allie aux deux percussionnistes Abhijit Banerjee et Somnath Roy pour offrir une fusion comme seuls les musiciens de ce pays savent le faire. Librement inspirées par des ragas hindoustanis ou carnatiques, les compositions de la violoniste se promènent sur des chemins percussifs aux mille couleurs, le tabla servant de base à l'expression du ghatam, du daf, du kanjeera et à bien d'autres peaux frappées du monde entier. On ne parle pas, bien sûr, de musique classique : ce disque fait d'échanges et d'amusement tranche par sa facilité d'écoute et son ouverture vers les sonorités étrangères. Un joli moment et une bonne introduction à la musique indienne.

A.C.

Europe

Gianmaria Testa
"Da questa parte del mare"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Des voyageurs franchissant un isthme en portant leurs maigres possessions… la photographie de pochette, signée Ivo Saglieti, illustre dramatiquement ce que Gianmaria Testa a voulu transmettre dans son album concept : une réflexion poétique en onze chansons sur l'exil, souvent contraint, le périple vers des terres plus prospères. De sa voix grave, un peu éraillée, il chante le déracinement, l'absolue nécessité de s'adapter au plus vite à des cultures qui sont étrangères à l'originelle, l'hostilité rencontrée sur la nouvelle terre d'accueil, la précarité, la souffrance. L'humour salvateur est souvent sous-jacent, comme dans "Al mercato di porta palazzo", où un agent de police accouru sur une place de village où a lieu un accouchement de fortune, réclame promptement leurs papiers à toutes les personnes présentes, qui n'en ont pas. Si Testa peut aisément tenir la scène accompagné de sa seule guitare, force est de constater qu'en mélomane averti, il sait s'entourer de musiciens qui sortent de l'accompagnement basique. Ces derniers magnifient les textes en tissant une trame subtile autour du chanteur piémontais. Outre les fidèles compagnons de route, on jouit de la présence d'un clarinettiste d'une folle musicalité, Gabriele Mirabassi, du trompettiste Paolo Fresu, au jeu plein de retenue et du guitariste américain Bill Frisell, qui apporte tant de spatialité à tous les projets auxquels il collabore. Ce disque pourrait devenir un classique de la chanson italienne.

Pierre Cuny

Dan Ar Braz
"Acoustic"
(Keltia Musique)

Réédition du vinyle paru en 82, *Acoustic* vient nous rappeler qu'entre la période pop-rock celtique comme accompagnateur de Stivell et le grand projet de l'Héritage des Celtes, le guitare héros celte enregistra des petits bijoux qui méritent bien la transposition en numérique. On y retrouve le Dan Ar Braz chanteur pour quatre titres sur des paroles de Xavier Grall, Youenn Gwernig ou lui-même. D'inspiration celte, on y respire des effluves écossais, un parfum d'Irlande et un grand bouquet de Bretagne qui relèguent la technique pure derrière les mélodies cristallines. 25 ans ont passé depuis que furent enregistrées ces plages et si Dan a perdu quelques cheveux, sa musique, elle, n'a pas pris une ride.

Jean-Yves Allard

Marti
"Çò Milhor de Marti"
(Nord Sud/Nocturne)

Marti n'est pas de la caste des désabusés. Poète, conteur, chanteur et écrivain tout autant qu'Occitan, ce "*Paysan de l'Âme*", comme le surnomma Nougaro, "*ce type qui chante en patois*", comme il se qualifie dans un texte programme (*De Vents et de Poussière*), est, bien au contraire, éminemment positif, chaleureux et généreux. A l'heure de retracer 30 ans de carrière, il revisite, de la cave au grenier, 16 de ses chansons. Que certaines aient déjà 34 ans ne les condamne nullement à rejoindre un poussiéreux musée. Revitalisées par l'accompagnement, ici orchestré par Gérard Pansanel et ses amis, ces chansons parlent, aujourd'hui encore, avec souvent justesse de ton et de son, de révolte et de beauté, de rage et de tendresse, de nature et d'Homme.

Sq.

M. Lubenov & Jazzta Prasta Band
"Veselina"
(Connecting Cultures/Choice Music/
Harmonia Mundi)

Musicien rom bulgare qui a fait partie du Sandy Lopicic Orkestar et du Jony Iliev Band, Martin Lubenov est un virtuose de l'accordéon chromatique. Il a fait des études musicales classiques et vit maintenant à Vienne, carrefour et creuset d'influences musicales diverses, occidentales comme orientales. Dans ce lieu privilégié et grâce à sa technique hors pair, son goût certain et la finesse de son jeu, Martin Lubenov réussit de manière très convaincante à concilier ses racines balkaniques avec le jazz le plus contemporain. Virtuosité, énergie, arrangements inusuels et complexes mais harmonieux et un ancrage ethnique omniprésent caractérisent ce disque remarquable à tous égards, y compris par la qualité du combo qui accompagne l'accordéoniste.

J.-P.B

Norig
"Gadji"
(Tzig'art/L'autre distribution)

Le pari est osé : démarrer un album de musique tsigane par "Ederlezi", le célébrissime morceau du *Temps des gitans*. Mais le pari se révèle réussi pour Norig, jeune Française d'origine espagnole, tombée amoureuse de la pulsation rom. Cet album a longtemps mûri, cela se sent, dans la voix, trempée, narquoise ou enflammée, dans les arrangements de Sébastien Giniaux, violoncelliste et guitariste inspiré, dans la complicité qui unit la chanteuse à ses musiciens. Sur un répertoire à cheval entre la tradition et des compositions originales, Norig a fière allure. Celle qui a croisé le chemin de Tony Gatlif sur *Exils*, s'est imprégnée de l'univers d'Europe orientale avec passion.

J.-S.B.

Musiques d'Asie Centrale

Lancement-évènement de la Collection présentée par l'Initiative Aga Khan pour la musique en Asie Centrale.

TENGIR-TOO

Musique des montagnes kirghizes

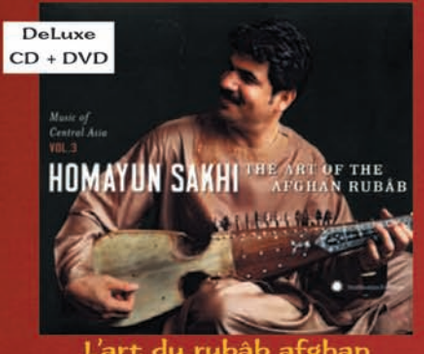
Tengir-Too est un ensemble créé récemment qui interprète de la musique ancienne. Le groupe porte le nom de la chaîne de montagnes séparant le Kirghizistan de la Chine.

INVISIBLE FACE of the BELOVED

Musique Classique du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan

Le Shashmaqam est un art musical très raffiné : textes d'inspiration soufie, sublimes mélodies et accompagnements minimalistes.

HOMAYUN SAKHI



L'art du rubâb afghan

Homayun Sakhi, originaire de Kaboul, est peut-être le plus doué des joueurs de rubâb de sa génération.

Smithsonian Folkways Recordings

mondomix
www.mondomix.com

D.G DIFFUSION
SPIRALE

Contact concerts : www.zamzama.net

harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

Norkst
"Kreiz Breizh Akademi"
(Innacor/L'Autre Distribution)

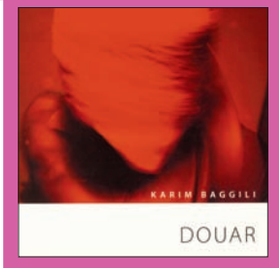
Le label Innacor nous présente Norkst, un groupe de jeune musiciens bretons issus de la Kreiz Breizh Akademi dirigée par Erik Marchand. Ce que l'on entend avec bonheur dans cette rondelle est le fruit d'un travail plutôt "savant" sur une musique populaire, celle des grands anciens de la tradition de Basse Bretagne. Sur des compositions et des arrangements d'Erik Marchand, Titi Robin, Ross Daly, Keyvan Chemirani, Hasan Yarimdünia, les jeunes gens de l'Akademi font vibrer avec bonheur et énergie cette fameuse musique modale qui, il y a encore peu, était considérée comme très limitée. Un bel exemple pour tirer les musiques traditionnelles "françaises" vers le haut. Et confiture sur la crêpe, une vidéo nous montre toute cette belle bande à l'ouvrage.

Philippe Krümm

DAM
"Idha"
(Red Circle Music/Nocturne)

Idha, "Dévouement", troisième album des rappeurs de DAM, est sans conteste leur projet le plus abouti. Ces trois jeunes Palestiniens influencés par les sons venus d'Occident n'en ont pas pour autant oublié leurs racines. La fusion Da Arabian MC's (DAM) a une identité bien affirmée mêlant oud et arabesques à des beats hip hop enflammés. Leurs lyrics en arabe sonnent et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les tchatcheurs ne sont pas bloqués sur la seule problématique de la terre palestinienne. A l'image de l'acronyme qui leur sert de nom, qui a pour signification "éternel" en arabe et "sang" en hébreu, cet album aux multiples atmosphères est une belle réussite et rappelle que les rappeurs sont aussi des musiciens.

A.C.



Karim Baggili
"Douar"
(Homerecords/Acoustic Music)

Voici le second projet personnel de ce trentenaire né en Belgique, d'un père jordanien et d'une mère yougoslave, qui a collaboré avec de nombreux projets folks, jazz pour enfant ou pour le cinéma. Guitariste et oudiste virtuose, il marie les techniques et les sonorités provenant du flamenco, du Moyen-Orient et des Balkans. Sans surcharger son phrasé de gammes enchaînées à la vitesse de l'éclair, il cherche, a contrario, la rupture de rythme et de ton, la note tenue et le tremolo qui s'impose. Entre sensualité et feu ardent, les dix titres qu'il signe et le traditionnel arrangé par ses soins sont le signe d'une fraîcheur toujours préservée et d'une maturité grandissante.

J.-Y. A.

Niño Josele
"Paz"
(Sony BMG)

Dès les premières notes du fameux thème de "Waltz for Debby", l'émoi que le guitariste flamenco Niño Josele a ressenti lorsqu'il a découvert l'univers du piano de Bill Evans est palpable. Avec Paz, ce compagnon de route de Diego Cigala et Javier Limón, toujours épaulé par l'infatigable Fernando Trueba, s'est fait plaisir. Il reprend les standards préférés du plus universel des pianistes de jazz, comme "My Foolish Heart", en leur donnant un peu de la flamme flamenca qui l'anime. Cet album vacille entre les deux côtés de l'Atlantique, accueillant tour à tour la voix de Freddy Cole, le frère de Nat King Cole, et l'apparition d'Estrella Morente ou transformant "Turn Out The Stars" en une classieuse bulería. Tout est dans l'émotion.

A.C.

Electric gypsyland 2
(Crammed)

Shantel, responsable du premier épisode, étant parti fonder son propre label dans lequel il exploite plus ou moins le même filon, Marc Hollander, patron de Crammed, prend les commandes de ce volume 2. Basé sur le même principe de rencontres entre virtuoses des Balkans et stylistes occidentaux, cet album de remixes est l'occasion de joutes savoureuses. A l'Est, 4 groupes maison, Taraf de Haïdouks, Kocani Orkestar, Mahala Rai Band et Zelwer, à l'Ouest 16 entités dont Balkan Beat Box, Smadj, Cibelle, Nouvelle Vague, Oi Va Voi ou Tuung. Joliment variées, les collisions se font sans violence, tant les parties musicales de nos amis gitans sont indestructibles et respectées par les remixeurs qui redoublent d'invention. Un cd bonus permet de goûter les V.O..

B.M.

Dub trio
"Exploring the dangers of"
(ROIR)

Le Dub trio, avec Stu Brooks à la basse, DP Holmes à la guitare et Joe Tomino aux percussions, mixe avec une précision percutante. Les boucles énergiques de ce trio original nous propulsent sur les traces de King Tubby, mêlant les sonorités électroniques aux racines du reggae, avant de nous guider dans un univers inventif où les rythmiques et les sons surprenants prennent parfois des couleurs jazzy ou rock comme dans "Sick im", enregistré en live. Si les trois acolytes du Dub trio ont pris des risques en explorant les dangers du dub instrumental, c'est pour le plus grand bonheur des amateurs du genre… qui n'ont pas fini de danser !

P.Dj.

6e continent

Mari Boine
"In The Hand of The Night"
(Universal Music Jazz France)

Après 5 années d'un silence presque réfrigérant, Mari Boine revient avec un album délicat, fragile, sensible et splendide. A 50 ans, cette Norvégienne, fille du peuple nomade Sami, réalise une douzaine de titres où se répondent programmations informatiques, instrumentarium classique d'une formation de musiques actuelles (basse, batterie, guitares, trompette, percussions) et quelques instruments issus de traditions musicales extra-européennes comme le piano à pouce, la kora ou le charango, cette petite guitare andine dont les notes en chapelet accompagnent la voix presque enfantine de Mari Boine sur "My friend of Angel Tribe". Forcément anachroniques dans ce répertoire inspirés par les chants des peuples du grand Nord, ces apports n'ont rien de choquant. Ici, point de recherche d'exotisme. Mari Boine lui préfère la fraternité des sons, aussi éloignés soient-ils dans leur implantation géographique. Construit autour de cette idée de plus en plus communément partagée – surtout chez les héritiers des peuples nomades – et de la voix de fée de la Lapone, ce huitième album s'appuie sur des mélodies arrangées avec délicatesse. Envoûtant comme un jour sans nuit, *In the hand of The Night* (baptisé Iddjagiedas pour le pressage originel en Norvège) baigne dans une douce lumière qui sublime chacun des paysages traversés, chacune des émotions évoquées. Un instant de magie dont on ne se lasse pas !

Sq.

Meï Teï Shô
"Dance & Reflexion - Live - CD & DVD"
(Jarring effects & Le grand Manitou/ Discograph)

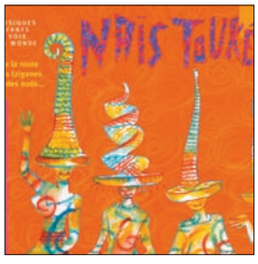
Enregistré le 26 octobre 2005 à Lyon, ville qui les a vu naître et grandir en tant que groupe, ce concert à la maison de Meï Teï Shô, "toujours chaud Lyon ?", est un témoignage. Il raconte aux générations futures l'engagement de ce groupe, sa cohésion musicale, le jeu sec resserré de son batteur, la rondeur de son de la basse, la voix hors du commun – ultra lucide et allumée – de son chanteur, et tant d'autres choses qui ont fait la grâce de cette formation. Au croisement de l'afro-beat, du dub, du jazz et de ce qu'ils sont, les MTS ont donné de leurs personnes. Un coffret cd + dvd, à recevoir comme une offrande.

Sq.

LiRicNa trio
"Cousins"
(L'empreinte digitale/Nocturne)

Deux guitares et un oud, deux hommes et une femme virtuoses mais surtout inspirés, trois cultures qui se croisent, s'unissent et nous enchantent. L'Israélienne Liat Cohen et l'Ibéro-Argentin Ricardo Moyano ont croisé une première fois les cordes lors d'un festival de guitares en Argentine et le coup de foudre artistique qui en résultât ne devait pas rester sans suite. Plutôt que de s'écrire à quatre mains, l'épisode suivant s'est dessiné à six, incorporant les dix doigts magiques du oudiste marocain Nabil Khalidi. Composé de créations et d'air traditionnels en provenance du bassin méditerranéen, d'Amérique latine ou d'Europe de l'Est, *Cousins* présente une riche palette d'émotions inédites déclinées en solo, en duo ou en trio.

B.M.



Naïs Touké
"Au fil de l'air"
(Les temps chauds/L'autre distribution)

Voici le 6e volume d'une bien jolie collection de disques pour enfants déjà récompensée par trois fois par l'académie Charles Cros. Imaginée par les responsables du festival Les Temps chauds de Bourg-en-Bresse, cette collection rassemble des musiciens du monde et des enfants de cette région qui s'approprient un peu de leur culture en chantant leurs chansons. Pour Naïs Touké, les musiques nomades ont été mises en avant. Entre juin 2005 et mars 2006, Loulou Djine, le Kocani Orkestar, les jeunes gitans du Rajasthan Chota Divana, Pedro Aledo ou la compagnie du tire-laine, se sont prêtés au jeu et ont apporté un peu de leur magie vagabonde à des enfants visiblement galvanisés par l'expérience.

B.M.

Easy Star All-Stars
"Radiodread"
(Easy Star Records)

Après l'excellent *Dub Side of The Moon*, les Easy Star All-Stars reviennent avec un projet non moins intriguant et sans doute plus audacieux, imposant leur marque de fabrique. Cette fois, c'est Radiohead qui passe à la moulinette reggae, dub et ska pour un résultat tout à fait convaincant. Radiodread est une relecture de l'album *Ok Computer* et contient des versions remarquables de "Exit Music (For a Film)", "Karma Police", "Climbing Up The Walls" ou encore "No Surprises" pour les plus connues. Aucun sample, tout est réorchestré et joué dans le respect des morceaux originaux. On notera les participations vocales de Horance Andy, Sugar Minott, Toots & The Maytals, ce qui ne gâche rien. Fans de Radiohead et/ou de reggae, cet opus devrait en satisfaire plus d'un.

Lorenzo

BISCOITO FINO & DISCMEDI PRÉSENTENT

IMPÉRIO SERRANO
Un nom prestigieux, une référence parmi les écoles du Carnaval de Rio. Autour de Wilson das Neves s'est constituée une Vieille Garde bien alerte ! Un document historique en forme d'hommage aux sambas des Silas de Oliveira, Mano Décio ou encore Mestre Fuleiro... La légende des défilés en vert et blanc.

YAMANDU COSTA E PAULO MOURA
La réunion *sur le billard* des deux "maîtres queues" les plus inventifs du moment. Brésil, Amérique du Sud, Cuba et Caraïbes... C'est une croisière aux pays des rythmes mixtes et croisés où s'exprime, au plus fin et en puissance, toute la magie du duo clarinette-guitare.

EN CONCERT AU WOMEX
SEVILLA - 27/10/2006
HAMILTON DE HOLANDA
Le nouvel album du jeune prodige brésilien, *"meilleur bandoliniste du monde"* selon Hermeto Pascoal, accompagné ici par une formation brillantissime : un véritable manifeste musical pour cette ardente génération de musiciens qui ont construit un pont solide entre Jazz et Brésil.
Hamilton on Tour : more info at www.outrobrasil.com/hamilton

D.G DIFFUSION SPIRALE
Distribué en France par Spirale/DG DIFFUSION

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Sitar Beat !
"Indian style heavy funk vol.1"
(Guerilla Reissues/Openzic)

Ray Barretto
"Live in Puerto Rico"
(Music products)

Érik Marchand
"'Norkst'"
(Innacor)

Golden afrique vol.3
(Network)

Burhan Öçal
"Grand Bazaar"
(Network)

Arax
"la brise"
(Autoprod)

Sierra leone's Refugees All Stars
(Anti)

V. M. Bhatt & Musicians of Rajasthan
(Sense)

FNAC SA RCS NANTERRE 775 661 330

mondomix
www.mondomix.com
Certifié non conforme
fnac.com

Winston McAnuff
"Paris Rockin'"
(Makasound/Pias France)

Après *A Drop*, avec Camille Bazbaz, les petits gars du label Makasound ont une nouvelle fois trouvé des compagnons de route inédits à leur reggaeman préféré, j'ai nommé Winston MacAnuff. Pour cet album, les talents du directeur artistique Fixi, multi-instrumentiste plus connu pour ses coups d'accordéon dans le groupe de rap musette Java, ont été mis à rude épreuves. Enregistré en quatre sessions studio à la limite du bœuf, il est impossible de donner à cet album une étiquette, reggae, rock, soul, musette... Avec des invités comme M, Cyril Atef, The Congos ou encore Christiane Prince, que l'on croisait déjà dans *A Drop*, Paris Rockin' est une jolie réussite qui ne connaît aucune frontière.

A.C.

Hydra
"Le Réveil du Versant Oublié"
(Folklore de la Zone Mondiale/Wagram)

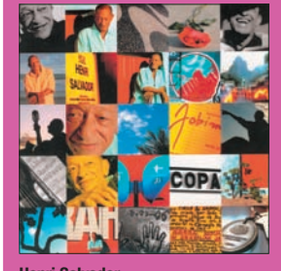
Signé sur Folklore de la Zone Mondiale, le label des Bérurier Noir, *Le Réveil du Versant Oublié*, d'Hydra, séduit d'entrée de jeu par ses beats hip-hop nourris au lait de chamelle. Mélancoliques, ses instrus sont autant inspirés par le chaâbi algérois, que par le flamenco andalou ou le fado lisboète. Sons des darboukas, bendirs, violons, tambouras… adoucissent le rythme. Plus chantés que scandés ou fracassés sur le beat, les textes de ces rappeurs perdent un peu de leur impact, tout en rendant accessible au plus grand nombre leurs pensées humanistes. Parfois, comme sur le refrain de "Souris Toujours (A Ton Enfant)", on pense même à Enrico Macias. Etonnant !

Sq.

KCRW
"Sounds Ecléctico"
(Nacional Rec. / D.G. Diffusion)

Série d'enregistrements live, pour beaucoup unplugged, de l'émission de radio publique californienne KCRW "Morning Becomes Eclectic", cette compilation est une excellente introduction à l'effervescence qui agite la scène alternative latine, de L.A. à Montevideo. Depuis 1998, le producteur du programme, Nic Harcourt, contribue largement à la projection de certains de ces artistes qui caracolent aujourd'hui en tête des hit-parades Outre-Atlantique mais ont du mal à percer les frontières linguistiques. Ainsi, les groupes Cafe Tacuba, Sidestepper, Plastilina Mob, Kinky, ou encore le songwriter Jorge Drexler. Sur cette antenne, Juana Molina, Thievery Corporation et Brazilian Girls ont choisi, pour leur part, de chanter en français.

Y. R.



Henri Salvador
"Révérence"
(V2)

Enregistré presque entièrement au Brésil sous la direction de Jaques Morelenbaum, le nouvel album d'Henri Salvador rend hommage au style bossa nova dont il serait l'inspirateur, grâce au fameux *Dans mon île*. Presque 50 ans plus tard, il l'orchestre de nouveau pour *Révérence*, accompagné de musiciens brésiliens de choix (João Donato, Jorge Helder, Paulo Braga…) qui suivent le timbre de crooner d'un Salvador un tantinet en manque d'inspiration. Car même si l'artiste fait appel à la crème des musiciens et s'offre le plaisir de duos aux côtés de Caetano Veloso et Gilberto Gil, on ne réussit pas à être transporté. On friserait même parfois l'ennui.

Nadia Aci

Alafia
"Mifankatiava"
(Anticraft)

Créé en 98 par les frères Delevallez, Huggy (guitare, chant) et Méphisto (saxophone), Alafia compte désormais huit musiciens qui, chacun, apportent une couleur particulière à la musique chaude et festive de cette formation. Depuis 2000, un bassiste chilien, un batteur brésilien, un percussionniste réunionnais sont venus rejoindre les deux frères malgaches et leurs choristes. Mifankatiava est donc un album métissé : les influences malgaches (malesa et salegy) se marient aux rythmes d'Afrique de l'Ouest et, parfois, aux sonorités afro-beat, jazz ou encore funk. Les chants, envoûtants, soutiennent l'invitation à la danse des percussions entraînantes et surprenantes. Alafia est un bel exemple de l'évolution des musiques africaines.

P.Dj.

Fernando Trueba
"El milagro de Candeal"
(Sony BMG)

Ce miracle de Candeal, commandité par le réalisateur Fernando Trueba (*Calle 54*, *Lagrimas Negras*...), nous montre une journée de son ami cubain Bebo Valdés à la découverte de la ville brésilienne la plus africaine : Salvador de Bahia, et plus précisément Candeal, le quartier où a grandi le percussionniste Carlinhos Brown. Il y rencontre Caetano Veloso, Gilberto Gil, Marisa Monte et surtout la vie débordante des rues et le travail social effectué par Carlinhos. Ce double dvd contient donc le film-documentaire passé dans les salles et surtout (et c'est assez rare pour le souligner) un disque bonus qui continue parfaitement le voyage. Il donne l'impression que le réalisateur nous offre pratiquement tous ses rushes, des échanges avec les figures locales jusqu'au bœuf entre les différents musiciens croisés, interviews et making of. Un beau moment de musique et de partage.

A.C.

Socalled
"Ghettoblaster"
(Label Bleu/Harmonia Mundi)

Josh Dolgin, alias Socalled, est un iconoclaste respectueux. DJ, MC, pianiste, accordéoniste, mais surtout fanfaron, ce Canadien est un passionnant rénovateur de la musique juive. Parce qu'il ne cherche pas à rejouer la tradition, qu'elle soit klezmer, yiddish ou hassidique, ni même à la déjouer. Il la prend comme telle, à partir de 78 tours des années 20 à 40, avant que l'Holocauste ne balaie tout, et la plaque sur ses racines hip-hop. Le résultat est dansant, décoiffant, déroutant, jamais où on ne l'attend. Une quarantaine de musiciens, 14 lieux d'enregistrement caractérisent cet album d'un voyageur invétéré. Dans l'espace, dans le temps et surtout dans la tête.

J.-S.B.

Eek a Mouse
"Live in San Francisco"
(2B1)

Eek a Mouse est un pilier du reggae qui a inventé une nouvelle façon de chanter, le sing-jay. Sa capacité à utiliser sa voix comme un instrument additionnel, son phrasé original, ses jeux de mots et la particularité de son timbre en ont fait un des toasters les plus respectés. Fruit d'un enregistrement en concert à San Francisco en mai dernier, ce coffret renferme un cd incluant ses classiques, tel l'incontournable "Wa-do-dem" qui a fait son succès en 1981 ou "Goon a goon". On ne peut pas manquer de mentionner le remix de "Ganga smuggling" qui clôt le disque : un concentré d'Eek a Mouse. Le dvd, permet d'apprécier le charisme de cet artiste qui reste un mythe, même s'il est indéniablement moins énergique.

P.Dj.

La 8 presents:

A UNIQUE COLLECTION OF MUSICAL FILMS
FROM ALL OVER THE WORLD

DOCUMENTARIES
PORTRAITS
CONCERTS
RE-CREATION

MAHMOUD AHMED ET EITHER ORCHESTRA
GETATCHEW MEKURIA AND THE EX
SYLVIE COURVOISIER TRIO « ABATON »
MARC RIBOT
WADADA LEO SMITH QUARTET
JUSTO VALDEZ Y LA RUMBA PALENQUERA
SAINKHO NAMTCHYLAK
OTOMO YOSHIHIDE NEW JAZZ ENSEMBLE
INSTANT COMPOSERS POOL ORCHESTRA
(with Han Bennink and Misha Mengelberg)
4 WALLS (with Luc Ex and Phil Minton)
AKI TAKASE (PLAYS FATS WALLER)
ZAD MOULTAKA
ISMAEL LO
YOUSSOU N'DOUR
DEBEN BHATTACHARYA
TOKYO DRUMS
THE CREOLE KINGS OF CHAMPETA
WILLEM BREUKER KOLLEKTIEF
AND MORE...

WWW.LAHUIT.COM
contact : stephane.jourdain@lahuit.fr

Dvd

Joe Bataan
"Mr. New York is back"
(Vampisoul/Differ-Ant)

Il y a deux ans, le label madrilène Vampisoul tombait sur un filon en retrouvant la piste du "Latin Soul Brother n°1", perdue depuis les années 80. Véritable plongée dans l'univers sixties d'East Harlem où Joe Bataan rencontre la scène groovy new-yorkaise actuelle, l'album *Call my name* méritait une suite en dvd. L'artiste afro-phillipin, élevé dans les rues du Barrio, y raconte à la première personne, photos d'archive à l'appui, son parcours de délinquant (5 ans au trou pour vol de voiture) devenu l'une des premières signatures du label Fania, avant de fonder Salsoul Records, puis de faire le tour des capitales européennes avec un tube précurseur de l'histoire du rap, "Rapo-Clapo" (1979). Le portrait de ce personnage fascinant, authentique réponse du ghetto à l'american dream, souffre de défaillances techniques qui en affectent l'image autant que le son. On se console avec la captation d'un concert récent au SOB's, où l'on retrouve le pianiste et chanteur en grande forme, entouré de quelques-uns de ses musiciens d'origine.

Y.R.

Manu Dibango et le Soul Makossa Gang
(Y.N. Productions)

Le concept même de musique du monde lui doit beaucoup. A 73 ans, Manu Dibango, plus grand saxophoniste africain et, surtout, l'un des pères fondateurs d'une musique africaine moderne, ouverte sur le jazz, le rhythm & blues, la salsa, le gospel, le funk, le reggae et beaucoup d'autres choses encore, a droit à un nouveau dvd constitué essentiellement d'extraits d'un bon concert donné à Uriage, près de Grenoble, en 2005, et correctement filmé. Dommage que les trois "bonus" de ce dvd consistent en images quelque peu gratuites et convenues alors que l'occasion était belle, pour l'éducation des jeunes générations, de tracer un portrait du musicien camerounais, de son extraordinaire carrière et du rôle historique qu'il a joué dans l'évolution des esprits. On attend avec impatience le prochain et fort original projet de Manu (disque et dvd), dans lequel il rendra hommage au légendaire clarinettiste/saxo soprano Sidney Bechet et à la Louisiane.

J.-P.B.

17 Hippies
"Live in Berlin"
(Hipster records/Buda musique)

Pour fêter les 10 ans de ces joyeux Berlinois qui ne sont pas plus 17, que hippies et en attendant la sortie de l'album témoin de leur rencontre avec les guitariste Marc Ribot & Jakob Ilja, voici *Live in Berlin*, un cd-dvd enthousiasmant et copieux (73 minutes de musique et près de 2h30 d'images). Enregistré dans leur ville, ce concert retrace leur carrière et déploie leur large palette qui, des musiques de l'Est au klezmer, en passant par des valses nostalgiques et des airs cajuns, prend la vie à bras le corps, insistant plus sur les rires que sur les larmes. Sobrement filmé dans un élégant noir et blanc rehaussé de teintes pastelles et enrichi des traductions des textes de chansons en sous-titres, le concert est accompagné de bonus qui nous plongent au cœur de ce collectif attachant. A travers trois documentaires, on comprend l'organisation et la philosophie de ces musiciens. On les voit sur scène dans une fonderie de métal en Saxe ou en Russie, en compagnie des Français Les Hurlements d'Léo, avec qui ils se sont alliés le temps du projet Hardcore Trobadors, ou avec les guitaristes Marc Ribot & Jakob Ilja. On les voit commenter leur travail pour la B.O. du film Grill point ou débattre sur l'écriture des textes de chansons. On en ressort avec la conviction que 17 Hippies est un groupe sincère, généreux, qui se méfie de l'égotisme comme de la peste et cherche avant tout à prendre et donner du bon temps.

B.M.

Petit Atlas
des musiques du monde

D'où vient la musique qawwali ?
Quelle est l'origine de la salsa ?
Comment les Tsiganes ont influencé le Flamenco ?

Découvrez toutes les musiques en 62 parcours autour du monde, cartes, portraits et images à l'appui.

Indispensable à ceux qui sont à l'écoute de la planète.

mondomix édition
cité de la musique LES ÉDITIONS
PANAMA

Disponible dans toutes les librairies et sur mondomix.com

"D'une aisance vocale et scénique stupéfiante… Mayra Andrade s'affirme comme l'une des plus prometteuses révélations de la musique cap-verdienne" ■ LE MONDE

"Depuis Cesaria Evora, la chanson cap-verdienne n'a jamais vraiment été aussi séduisante" ■ MONDOMIX

Mayra Andrade

EN CONCERT au New Morning le 9 novembre à 21h00

7/9 rue des Petites Ecuries - 75010 Paris / Métro : Château d'Eau
Réservations dans les points de vente habituels

l'album navega

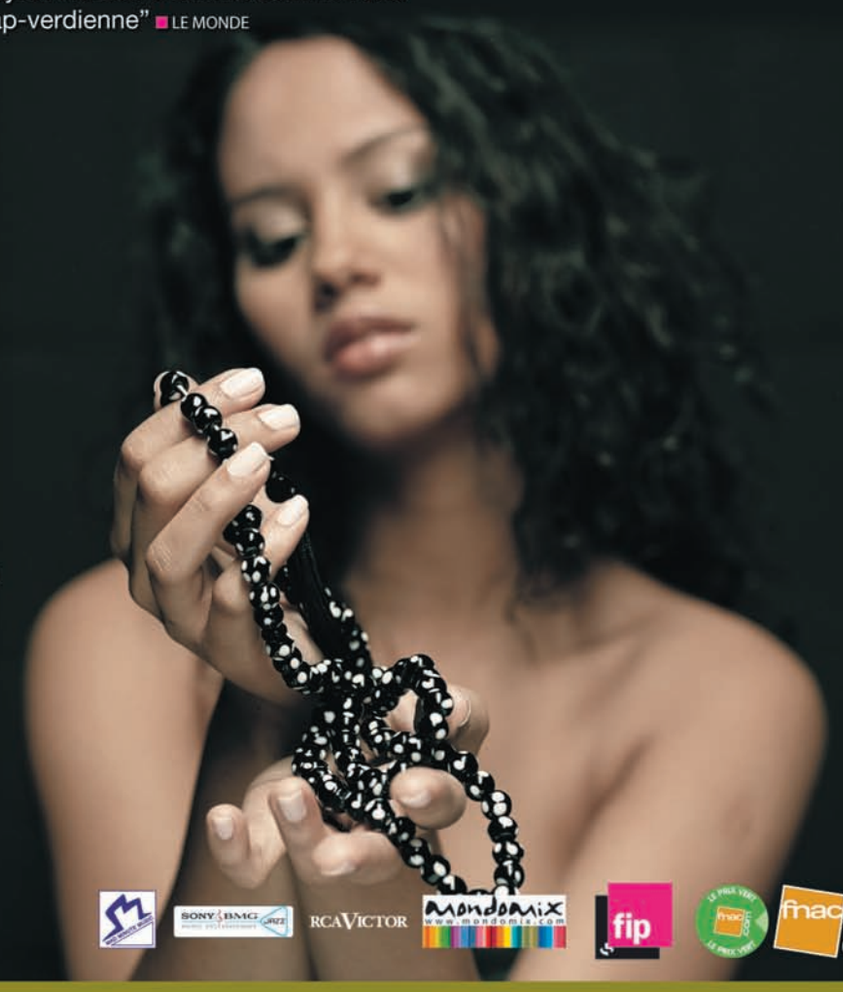


Photo : Jean-Marc Lubrano

Carlinhos Brown y Bebo Valdés en El Milagro de Candeal

Un somptueux film documentaire réalisé par Fernando Trueba (auteur du film « Calle 54 » et patron du label du même nom – cf « Lagrimas Negras » avec Bebo Valdés et Diego El Cigala) autour de la rencontre entre le cubain Bebo Valdés et le bahianais Carlinhos Brown, artiste clé de la scène brésilienne actuelle. Bebo Valdés, exilé cubain de 85 ans, part pour Salvador de Bahia (Brésil) à la découverte de ses racines africaines. Carlinhos Brown sera son guide dans un univers où les traditions religieuses et musicales originaires d'Afrique sont très vivaces. Largement tourné dans la favela de Candeal, le « fief » de Carlinhos Brown qui y a engagé un fabuleux travail de rénovation sociale, et dans les rues de Salvador en pleine période de carnaval, « El Milagro De Candeal » (« Le Miracle de Candeal ») est un document très attachant sur l'échange et la complicité qui nait entre les deux grands musiciens en même temps qu'une plongée privilégiée dans la foisonnante culture africaine si vivante à Salvador de Bahia.

Le 2eme DVD propose en bonus making of du film et images supplémentaires des rencontres musicales entre B. Valdés et C. Brown.

Bebo Valdés – Bebo

Dernier représentant de la génération des grands pianistes afro-cubains des années 40-50 Bebo Valdés n'avait jusqu'à ce jour jamais enregistré d'album solo. A 85 ans, c'est désormais chose faite, et de belle manière ! L'album est un émouvant hommage à l'essence de la musique cubaine. Bebo y égrène avec allant « sones », boleros et autres danzas, signés des plus grands compositeurs cubains dont le célèbre Ernesto Lecuona.

Niño Josele – Paz

Le somptueux hommage au pianiste Bill Evans par un des guitaristes flamenco les plus brillants de sa génération : avec Estrella Morente, Jerry Gonzales (tp), Horaci El Negro Hernandez (bat), les contrebassistes Marc Johnson et Javier Colina….

Calle54 RECORDS

SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT

Dehors !

Ne restez pas enfermés !

Voici 11 bonnes raisons d'aller écouter l'air du temps.

01

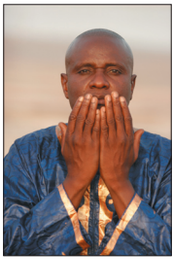
02

03

04

05

06



07

08

09

10

11

01/ Guitares 2006
Du 14 novembre au 14 décembre, la guitare et ses cousins à cordes sont à l'honneur dans la région de Villeurbanne. Avec Kamilya Jubran, Amine & Hamza M'Raihi, Tcheka ou encore Titi Robin.
www.netleoville.org

02/ Mamani Keïta & Nicolas Repac
Les deux compères sont en tournée dans toute la France avec leur très beau projet "Yelema". Le 7 novembre à La Maroquinerie de Paris, le 11 à Angers, le 22 à Rouen.
www.yodabaz.com/noformat

03/ Davy Sicard
Le jeune Réunionnais est en tournée. Il sera le 2 novembre à Troyes, le 8 à l'Européen de Paris, le 9 à Bordeaux, le 10 à Cessons, le 17 à Metz, le 18 à Voiron, le 22 à Lyon, le 24 à La Défense.
www.myspace.com/davysicard

04/ Villes des Musiques du Monde
Du 22 octobre au 21 novembre, le festival Villes des Musiques du Monde agite la Seine-Saint-Denis avec une programmation toujours aussi ouverte sur l'autre.
www.villesdesmusiquesdumonde.com

05/ 38e Rugissants
Du 14 au 25 novembre, le festival des 38e Rugissants fait se rencontrer les traditions et la modernité en plein cœur de la ville de Grenoble.
www.38rugissants.com

06/ Ismaël Lô
Le crooner africain sera le 14 novembre à l'Olympia de Paris pour un concert exceptionnel après la sortie de son nouvel album, *Sénégal*.
www.madminutemusic.com

07/ Les Bars en Trans
Du 7 au 10 décembre, le festival des Transmusicales de Rennes met les bars de la ville en transe.
www.barsentrans.com

08/ Latina Live
Les soirées de Radio Latina à La Flèche d'Or continuent le samedi 25 novembre avec Franck Biyong & Massak et Mayra Andrade.
www.latina.fr

09/ Institut du Monde Arabe
La saison "La Méditerranée des Musiques" a débuté le 4 octobre. Pour les mois de novembre et décembre, retrouvez, entre autres, Abed Azrié et Miço Kendes.
www.imarabe.org

10/ Auditorium du Musée Guimet
A partir du 3 novembre s'ouvre à l'Auditorium une saison afghane faite de films et de documentaires.
www.museeguimet.fr

11/ Théâtre de la Ville
Avec la chanteuse carnatique Bombay Jayashri, le 11 novembre, la joueuse de luth pipa Wu Man, le 25 novembre aux Abesses, Parissa et l'Ensemble Dastan, le 2 décembre et Shujaat Khan & Tejendra Majumdar, le 16 décembre.
www.theatredelaville-paris.com

L'agenda

A Filetta : 1er déc, Cannes (06)
Abed Azrie : 24 nov, La Motte Servolex (73)
Adjabel : 4 nov, Saint-Denis (93)
Afel Bocoum : 16 nov, Bruxelles (Belgique)
Africando : 16, 17 et 18 nov, Paris (75)
Akli D : 10 nov, Ivry-sur-Seine (94) ; 18 nov, Lorient (56) ; 9 déc, Achères (78)
Alafia : 18 nov, Cannes (06) ; 16 déc, Tulle (19)
Alan Stivell : 9, 10, 11, 16, 17 et 18 nov, Paris (75) ; 24 nov, Le Chambon-Feugerolles (42)
Ali Boulo Santo : 28 nov, Fontenay-sous-Bois (94)
Ali Reza Ghorbani : 28 nov, Rezé (44)
Almeida : 18 nov, Macon (71)
Altan : 18 nov, Savigny-le-Temple (77)
Amadou Et Mariam : 18 nov, Montpellier (34) ; 23 nov, Liège (Belgique)
Angelo Debarre : 4 déc, Courbevoie (92)
Anouar Brahem : 18 nov, Offenbach (Allemagne)
Anoushka Shankar : 17 et 18 nov, Lille (59)
Antelma Duz : 9 nov, Clermont-Ferrand (63)
Anti Quarks : 17 nov, Chalon-sur-Saône (71) ; 18 nov, Annonay (07) ; 16 déc, Berre-L'Étang (13)
Antonio Placer : 24 nov, Nanterre (92) ; 14 déc, Bron (69)
Arz Nevez : 10 nov, Plœmeur (56)
Asha Bhosle : 6 et 7 déc, Lille (59)
Bagad De Lann Bihoué : 4 nov, Dijon (21)
Bahasabe : 13 nov, Paris (75) ; 16 nov, Bagnolet (93)
Balkan Beat Box : 4 nov, Bruges (Belgique) ; 10 nov, Chorges (05) ; 11 nov, Toulouse (31) ; 12 nov, Lausanne (Suisse) ; 18 nov, Quessoy (22)
Ballake Sissoko : 11 nov, Reims (51)
Bebey Prince Bissongo : 18 nov, Saint-Cyr-Au-Mont-d'Or (69)
Bellydance : 2 déc, Lyon (69)
Belmondo/Yusef Lateef : 17 nov, Tourcoing (59) ; 18 nov, Corbeil-Essonnes (91) ; 1er déc, Monaco (98)
Bevinda : 9 nov, Paris (75)
Bia : 1er nov, Poissy (78) ; 2 nov, Nîmes (30) ; 3 nov, Montpellier (34) ; 4 nov, Perpignan (66)
Biyouna : 22, 23, 24 et 25 nov, Paris (75)
Boca Nova : 6 et 7 nov Paris (75)
Bombay Jayashri : 11 nov, Paris (75)
Boubacar Traore : 16 nov, Bruxelles (Belgique)
Bougarabou : 24 nov, Feyzin (69)
Bratsch : 14 nov, Velizy Villacoublay (78)
Brice Wassy : 25 nov, Paris (75)
Camel Zekri : 23 nov, Strasbourg (67)
Cesaria Evora : 20 nov, Toulouse (31) ; 24, 25 et 26 nov, Paris (75) ; 29 nov, Angers (49) ; 30 nov, Rouen (76)
Chava Alberstein : 20 et 21 nov, Paris (75)
Che Sudaka : 9 déc, Perpignan (66)
Cheb Mami : 28 nov, Colombes (92)
Chota Divana : 10 nov, Le Mans (72) ; 15 nov, Nanterre (92) ; 17 nov, Clichy (92)
Cibelle : 15 nov, Clermont-Ferrand (63) ; 18 nov, Gagny (93) ; 21 nov, Strasbourg (67) ; 25 nov, Nice (06) ; 26 nov, Paris (75)
Cristobal Repetto : 7 déc, Grenoble (38)
Cuadro Flamenco : 18 nov, Canet-en-Roussillon (66)
Cuarteto Cedron : 14 nov, Lillebonne (76)
Daby Toure : 18 nov, Lorient (56)
Danyel Waro : 24 nov, Aulnay-sous-Bois (93) ; 25 nov, Angers (49) ; 3 déc, Saint-Denis (93) ; 7 déc, Rennes (35) ; 8 déc, Perigueux (24)
David Krakauer : 11 nov, Pantin (93) ; 14 nov, Bourges (18) ; 17 nov, Calais (62) ; 19 nov, La Plaine Saint Denis (93) ; 20 nov, Paris (75) ; 21 nov, Saint Brieuc (22) ; 9 dec, Rennes (35)
Davy Sicard : 2 nov, Troyes (10) ; 8 nov, Paris (75) ; 9 nov, Bordeaux (33) ; 18 nov, Châteaulin (29) ; 22 nov, La Défense (Paris) (92)
Debashish Bhattacharya : 24 nov, Le Mans (72) ; 25 nov, Grenoble (38)
Dédé Saint Prix : 1er déc, Saint-Denis (93)
Desert Rebel : 3 nov, Massy (91) ; 7 nov, Paris (75) ; 16 nov, Pau (64) ; 17 nov, Agen (47) ; 18 nov, Bourg-lès-Valence (26) ; 24 nov, Gennevilliers (92) ; 25 nov, Achères (78) ; 6 déc, Larnod (25)
Dhruba Ghosh : 24 nov, Grenoble (38)
Dhune : 24 nov, Saint Cyr Au Mont d'Or (69)
Djeour Cissokho : 4 nov, Bobigny (93)
Duoud : 24 nov, Niort (79) ; 15 déc, Saint-Ouen (93)
Electric Gypsyland : 6 déc, Paris (75)
El Gafla : 9 déc, Nantes (44) ; 14 déc, Roubaix (59)
El Hadj N'diaye : 19 déc, Mulhouse (68)
Elima Percussions : 5 déc, Villetaneuse (93)
Ellika Et Solo : 28 et 29 nov, Toulouse (31)
Fanfare Du Belgistan : 5 déc, Brest (29)
Fanga : 10 nov, Montfavet (84) ; 18 nov, Beauvais (60)
Fenoamby : 11 nov, Marseille (13)
Fethi Tabet : 7 nov, Paris (75)
Flamenco Vivo : 10 déc, Montceau-les-Mines (71)
Folles Nuits Berbères : du 1er au 4, du 9 au 11, du 15 au 18 nov, Paris (75)
Francoise Guimbert : 21 nov, Marseille (13) ; 22 déc, Le Blanc Mesnil (93)
Frikyiwa : 24 nov, Velizy Villacoublay (78)
Gabriel Rios : 4 nov, Massy (91)
Gianmaria Testa : 3 nov, Saint-André-les-Vergers (10) ; 30 nov, Grenoble (38)
Gilles Servat : 7 nov, Cesson-Sevigné (35) ; 10 nov, Plougonvelin (29) ; 12 nov, Paris (75) ; 22 nov, Plœmeur (56) ; 25 nov, Pont-l'Abbé (29)
Gnawa Diffusion : 18 et 19 nov, Firminy (42) ; 25 nov, Paris (75)
Guem : 3 nov, Les Ulis (91) ; 17 nov, Genève (Suisse) ; 18 nov, Vauréal (95)
Habib Koite : 24 nov, Velizy Villacoublay (78)

Hadja Kouyate : 18 nov, La Verrière (78)
Hadouk Trio : 30 nov, Paris (75) ; 8 déc, Rouen (76)
Hariprasad Chaurasia : 14 nov, Bruxelles (Belgique)
Hossam Et Serena Ramzy : 26 nov, Marseille (13)
Houria Aichi : 17 nov, Chalon-sur-Saône (71)
Huun Huur Tu : 10 déc, Agen (47) ; 21 déc, Annecy (74)
Idir : 17 nov, Chalon-sur-Saône (71) ; 8 déc, Echirolles (38) ; 15 déc, Dijon (21)
Ismael Lo : 14 nov, Paris (75)
Johnny Clegg : 19 nov, Paris (75) ; 25 nov, Mantes la Ville (78) ; 28 nov, Saint-Quentin (02)
Juan Carlos Caceres : 17 nov, Toulouse (31) ; 21 nov, Seyssinet-Pariset (38)
Juan Jose Mosalini : 5 déc, Caen (14)
Juana Molina : 9 déc, Rennes (35)
Jugal Bandi : 26 nov, Montreuil (93) ; 1er déc, Rennes (35) ; 16 déc, Berre-L'Étang (13)
Julia Sarr & Larose : 14 nov, Tourcoing (59) ; 17 déc, Montreuil (93)
Julien Jacob : 18 nov, Lorient (56)
Kamilya Jubran : 10 nov, Malijai (04) ; 11 nov, Savigny-le-Temple (77) ; 15 déc, Saint-Ouen (93)
Karim Ziad : 8 déc, Sevran (93)
Kassav : 4 nov, La Ferté-Alais (91) ; 24 nov, Gennevilliers (92)
Katia Guerreiro : 10 nov, Bayonne (64)
Kimmo Pohjohnen : 14 nov, Paris (75)
La Caravane Passe : 15 déc, Paris (75)
Latcho Drom : 2 déc, Cusset (03)
Le Grand Dérangement : 4 nov, La Glacerie (50) ; 7 nov, Dijon (21) ; 8 nov, Yutz (57) ; 9 nov, Nancy (54) ; 18 nov, Ostwald (67) ; 21 nov, Muret (31) ; 24 nov, Saint-Vallier (71) ; 25 nov, Savigny-le-Temple (77)
Le Quan Ninh : 5 nov, Besancon (25)
Leila Negrau : 8 déc, Montpellier (34)
Lelou Menwar : 3 déc, Saint-Denis (93) ; 8 déc, Bagnolet (93)
Les Boukakes : 25 nov, Montreuil (93)
Les Doigts De L'homme : 2 nov, Chambery (73) ; 10 nov, Annonay (7) ; 21 au 23 nov, Paris (75) ; 30 nov, Lyon (69) ; 1er dec, La Tronche (38)
Les Maîtres Du Bele : 30 nov, Joué-lès-Tours (37) ; 1er déc, Saint-Denis (93) ; 7 déc, Rennes (35) ; 12 déc, Saint-Vallier (71) ; 15 déc, Rouen (76)
Les Tambours de Taiwan : 3 nov, Evreux (27) ; 10 et 11 nov, Rouen (76)
Lluis Llach : 4 nov, Perpignan (66) ; 22 nov, Paris (75)
Lo Cor De La Plana : 9 nov, Vendenheim (67)
Lo'jo : 17 nov, Massy (91)
Lounis Ait Menguellet : 22 nov, Montigny-le-Bretonneux (78)
Lura : 18 nov, Noisy-le-Sec (93) ; 21 nov, Décines (69)
Madomko : 11 nov, Vitrolles (13) ; 16 déc, Bobigny (93)
Magou : 3 déc, Savigny-le-Temple (77)
Mamani Keita : 7 nov, Paris (75) ; 11 nov, Angers (49) ; 22 nov, Rouen (76)
Mamar Kassey : 9 déc, Clichy-sous-Bois (93) ; 12 déc, Lannion (22)
Mango Gadzi : 3 nov, Chambéry (73) ; 6 et 7 déc, Paris (75)
Manu Dibango : 30 nov, Nogent-sur-Marne (94) ; 8 déc, Saint-Loubès (33)
Marc Perrone : 6 nov, Paris (75) ; 9 et 10 nov, Enghien-les-Bains (95) ; 13, 15, 20, 27 nov et 4, 11, 18, 25 déc, Paris (75)
Marcelo Pretto : 3 nov, Montreuil (93) ; 4 nov, Aubervilliers (93) ; 10 nov, Pierrefitte-sur-Seine (93)
Marzoug De Biskra : 9 déc, Brest (29) ; 16 déc, Savigny-le-Temple (77)
Mayra Andrade : 9 nov, Paris (75) ; 17 nov, Tourcoing (59) ; 9 déc, Savigny-le-Temple (77) ; 12 déc, Vendôme (41)
Melingo : 8 déc, Aubergenville (78) ; 9 déc, Annemasse (74)
Mico Kendes : 8 déc, Paris (75)
Miguel Poveda : 7 nov, Martigues (13)
Mikidache : 2 déc, Le Bourget (93)
Misia : 25 nov, Schiltigheim (67) ; 4 déc, Bruxelles (Belgique)
Mixel Etxekopar : 15 nov, Voiron (38)
Monica Passos : 2 nov, Paris (75) ; 4 nov, Bonneuil-sur-Marne (94) ; 25 nov, Meriel (95) ; 2 déc, Cusset (03) ; 8 déc, Thonon-les-Bains (74)
Moussu T E Lei Jovents : 4 nov, Fraisses (42) ; 10 nov, Toulon (83) ; 14 nov, Paris (75) ; 1er déc, Cavaillon (84) ; 21 déc, Besançon (25)
N'java : 8 déc, Charleroi (Belgique)
Natacha Atlas : 10 nov, Marseille (13) ; 11 nov, La Courneuve (93) ; 14 nov, Lille (59) ; 18 nov, Canteleu (76) ; 25 nov, Beauvais (60)
Nolwenn Korbell : 12 nov, Paris (75) ; 22 nov, Oissel (76)
Norig : 4 nov, Paris (75)
Oedo Sukeroku Taiko : 11 nov, Concarneau (29)
Ojos De Brujo : 23 nov, Paris (75) ; 25 nov, Mourenx (64)
Omara Portuondo : 13 nov, Bruxelles (Belgique)
Orchestre National de Barbès : 9 déc, Nantes (44)
Ousmane Toure : 9 nov, Paris (75)
Paco Ibanez : 15 déc, Plœmeur (56)
Rabih Abou Khalil : 16 déc : Tours (37)
Rachid Taha : 18 nov, Lorient (56)
Rassegna : 25 nov, Villeneuve les Maguelone (34)
Raul Barboza : 4 nov, Faches-Thumesnil (59)
Raul Paz : 9 déc, Paris (75)
Ray Lema : 16 nov, Miribel (01)
Richard Bona : 18 nov : Tourcoing (59) ; 21 nov, Rouen (76)
Robert Santiago : 19 nov, Paris (75)
Romano Drom : 15 nov, Nantes (44) ; 18 nov, Jauldes (16)
Said Chraibi : 18 nov, Tours (37)
Salem Tradition : 17 déc, Montreuil (93)
Sambatuc : 3 nov et 1er déc, Paris (75)
Samira Brahmia : 4 nov, Bobigny (93)

BM.

Le oudiste électronique **Smadj** présentera le 15 novembre son "SOS project" au Satellit Café de Paris pour la 4e édition du festival **Sur la route des sons** qui se déroule du 14 novembre au 1er décembre, avec aussi Toumast, Djuwel ou encore Zum Zum.

www.satellit-cafe.com

En partenariat avec :

Information et réservation sur www.infoconcert.com 24h/24h et sans faire la queue (Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

Santa Macairo Orkestar : 17 nov, Marseille (13) ; 7 déc, Nancy (54)
Sayon Bamba Camara : 25 nov, Montreuil (93)
Sega Sidibe : 29 nov, Le Pré Saint-Gervais (93) ; 8 déc, Bondy (93)
Seheno : 11 nov, Tremblay-en-France (93)
Septeto Nacional : 17 nov, Tourcoing (59) ; 25 nov, Marseille (13)
Serge Lopez : 9 nov, Ramonville (31) ; 17 nov, Figeac (46) ; 25 nov, Blaye-les-Mines (81) ; 22 déc, Ramonville (31)
Shangri La : 2 et 3 déc, Paris (75) ; 5 et 6 déc, Lyon (69)
Shri : 13 nov, Bègles (33) ; 14 nov, Paris (75)
Shujaat Khan : 16 déc, Paris (75)
Sibiri Samake : 29 nov, Le Pré Saint-Gervais (93)
Simon Nwambeben : 4 nov, Massy (91)
Slonovski Bal : 16 nov, Paris (75) ; 14 et 15 déc, Grenoble (38)
Souad Massi : 3 nov Montreuil (93) ; 13 nov, Bruxelles (Bruxelles) ; 14 nov, Tourcoing (59) ; 15 nov, Le Mans (72) ; 17 nov, La Ricamarie (42) ; 24 nov, Forcalquier (4) ; 25 nov, Le Thor (84) ; 9 déc, Nantes (44)
Sudeshna Et Nabankur Bhattacharya : 20 déc, Lille (59)
Susana Blaszko : 10 nov, Paris (75) ; 3 nov, Schiltigheim (67) ; 7 nov, Saint-Chamond (42) ; 9 nov, Bordeaux (33) ; 10 nov, Conflans-Sainte-Honorine (78) ; 11 nov, Lorient (56) ; 16 nov, Dinan (22) ; 18 nov, Montpellier (34) ; 24 nov, Perpignan (66) ; 29 nov, Brest (29) ; 1er déc, Magny le Hongre (77)
Tambours De Brazza : 11 nov, Reims (51)
Tambours De Tokyo : 11 nov, Concarneau (29) ; 14 nov, Sochaux (25) ; 16 nov, Hazebrouck (59) ; 17 nov, Saint-André-Lez-Lille (59) ; 4 nov, Port-sur-Saône (70)
Taraf De Haidouks : 18 nov, Aubervilliers (93) ; 19 nov, La Plaine Saint-Denis (93)
Tchaves Swing : 25 nov, Ramonville (31)
Tcheka : 30 nov, Epinay-sur-Seine (93)
Thierry Robin : 24 nov, Aulnay-sous-Bois (93) ; 25 nov, Angers (49) ; 3 déc, Saint-Denis (93) ; 7 déc, Rennes (35) ; 8 déc, Périgueux (24) ; 13 déc, Bourg-en-Bresse (01)
Think of One : 29 nov, Paris (75)
Toubab All Stars : 11 nov et 9 déc, Paris (75)
Toumani Diabate : 29 nov, Paris (75)
Toumast : 18 nov, Le Bourget (93)
Toure Kunda : 3 nov, Toulon (83) ; 4 nov, Le Thor (84) ; 18 nov, Alençon (61)
Tri Yann : 4 nov, Dijon (21) ; 5 nov, Pierrefontaine-les-Varans (25)
Trilok Gurtu : 24 nov, Velizy Villacoublay (78) ; 2 déc, Lille (59) ; 3 déc, Faches-Thumesnil (59)
Trio Joubran : 3 nov, Aubervilliers (93) ; 18 nov, Nyon (Suisse)
Trio Psp : 17 nov, Riom (63) ; 19 nov, Montluçon (03)
Urs Karpatz : 16 nov, Forbach (57) ; 23 nov, Chartres-de-Bretagne (35)
Wandji : 15 nov, Montpellier (34) ; 24 nov, Larnod (25)
Wasifuddin Dagar : 9 déc, Créteil (94)
Woz Kaly : 14 nov, Grenoble (38)
Yasmin Levy : 1er nov, Massy (91) ; 21 nov, Albi (81) ; 2 et 3 déc, Paris (75) ; 7 déc, Berre-L'Étang (13) ; 9 déc, Nice (06) ; 13 déc, Cebazat (63)
Zakir Hussain : 15 nov, Illkirch (67)
Zap Mama : 25 nov, Nanterre (92)
Zen Zila : 24 nov, Villeurbanne (69)
Zencool : 10 nov, Lorient (56)

La prochaine parution

Le n°20 (janvier/février 2007) de Mondomix sera disponible fin décembre.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, le Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Chaque mois, retrouvez le sélection Mondomix des albums du moment sur www.alapage.com

ABONNEZ-VOUS À Mondomix

Recevez "Yelema" (No Format/Universal) le nouvel album de Mamani Keïta & Nicolas Repac **dans la limite des stocks disponibles**

oui, je souhaite m'abonner à Mondomix,
pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC envoi en France métropolitaine.

Nom _____ Prénom _____

Age _____ Adresse _____

_____

Ville _____ Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ? _____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
Hors France métropolitaine : 34 € - nous consulter pour tout règlement par virement
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 87
abonnement@mondomix.com

MONDOMIX - Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
benjamin@mondomix.com

Rédacteur en chef adjoint :
Arnaud Cabanne
arnaud@mondomix.com

Conseiller éditorial :
Philippe Krümm
philippe@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Nathalie Vergeron
nataly@mondomix.com

Direction artistique :
Jonathan Feyer
jonathan@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Jean-Yves Allard, François Bensignor, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Pierre Cuny, Prisca Djengué, Nadia Khouri-Dagher, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Lorenzo, Elodie Maillot, Marushka, Nadia Messaoudi, Yasrine Mouaatarif, Yannis Ruel, Squaaly, Yves Tibor

Photo de couverture :
Mario Guerra

Chef de publicité/partenariats :
Laurence Gilles
laurence@mondomix.com

Directeur marketing :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Publicité grands comptes :
PROXIREGIE
www.proxiregie.fr

Tirage : 100 000 ex.

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

N° d'ISSN : 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2004
Gratuit

Réalisation :
Le Studio Mondomix
info@studio-mondomix.com

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

World Circuit fête ses 20 ans

World Circuit Presents

LE PRIX VERT fnac.com LE PRIX VERT

29 titres sur 2 CD
au prix d'un seul

« Il y a eu des moments dans l'histoire de la pop où vous pouviez compter sur un label pour acheter un album les yeux fermés. Atlantic l'a eu, Motown l'a eu un moment, et World Circuit l'a maintenant. »

Charlie Gillett - Billboard

Retrouvez 14 albums historiques à prix spécial

WORLD CIRCUIT CELEBRATES TWENTY YEARS

harmonia mundi distribution

vibrations m'adore

fnac.com

naïve WORLD

présente
ses incontournables
de fin d'année

www.naïve.fr

RAUL PAZ *En Casa*

Plus que jamais, son nouvel album ouvre des horizons où le rythme des sonorités traditionnelles se mêle à la fraîcheur et la créativité propre à Raul.

Le Petit Prince du son pop electro-latino, prend son public à contre-pied en sortant un album de blues cubain, entre pop et salsa.

MONDOMIX

CONCERTS :
21/03 PARIS – Le Grand Rex
+ Tournée dans toute la France.
Plus d'infos sur : www.raulpaz.net

BIYOUNA
Blonde dans la casbah

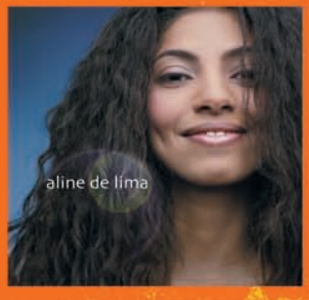
Avec sa voix inimitable, Biyouna chante un mélange détonnant de chaâbi jazzy, rock kitsch et blues baroque.
Une véritable collection de magnifiques chansons populaires modernes à découvrir d'urgence.

CONCERTS :
du 22 au 25 novembre PARIS - Divan du Monde

RÉMY KOLPA KOPOUL
compilation *Brasil Do Futuro*

Résolument éclectique et électro, sa sélection fait la part belle à la charismatique voix grave de Seu Jorge et aux revigorants mix de DJ Dolores. Elle nous ballade ensuite de tendres bossas novas (Cibelle) en vigoureux rocks nordestins (Silverio pessoa). TELERAMA

DJ SET :
27.10 PARIS - Divan du monde
21.10 MARSEILLE - Fiesta des Suds
23.11 MONTPELLIER - Opéra
18.01 ANGERS - Chabada
25.01 PARIS - Nouveau Casino



ALINE DE LIMA *Arrebol*

Produit par Vinicius Cantuaria
Délicate, elle interprète sur la pointe des pieds, des morceaux où bossa nova et frevo se déguisent.

MONDOMIX

La voix papillonne avec agilité sur les rythmes souples et mélodies accroche-cœur, distillant une envoûtante mélancolie. LE MONDE
www.alinedelima.com

BADEN POWELL
Baden plays Vinicius

Découvrez l'album inédit du maître de la bossa nova : 8 perles «Afro-Sambas» instrumentales co-composées avec le poète Vinicius de Moraes.
Un éblouissant traité de guitare acoustique servi par une production d'une limpidité absolue.

VIBRATIONS

"TRANSYLVANIA"

Bande Originale du film de Tony Gatlif

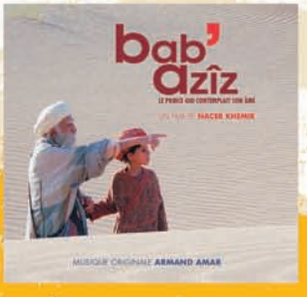
Enregistrée avec 80 musiciens de Transylvanie.
Un hymne à la musique Tzigane, par l'auteur de Latcho Drom et Exils, prix de la mise en Scène à Cannes en 2004. LE MONDE

À PARAÎTRE

TITI ROBIN *Jivula*
coffret DVD + CD (Livret 24 pages)
CD également disponible seul.

Sortie le 7 novembre
DVD *"JIVULA"* : 2 captations live + 2 documentaires inédits.
CD *"ANITA"* : 10 titres enregistrés en septembre 2005 avec différentes formations : Trio, Quartet, Quintet.
S'affranchissant de ses enregistrements studio, il laisse libre cours en live à l'inspiration du moment. Cela s'appelle de l'improvisation et Titi la manie comme personne.

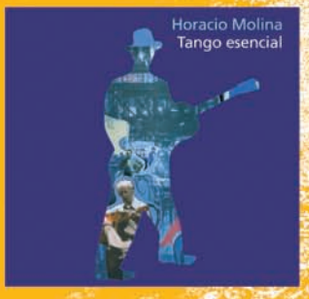
LE PARISIEN
www.thierrytitirobin.com



BAB AZIZ *Le Prince qui contemplait son âme*

Sortie le 7 novembre
Bande originale de film
CD1 : musique originale ARMAND AMAR
CD2 : une compilation world de chant traditionnels moyen-orientaux, avec la présence du grand maître de la musique Soufie NUSRAT FATEH ALI KHAN

www.mananamusic.com
CONCERT : 31 octobre 2006 Molina et Beytelmann au Café de la Danse



HORACIO MOLINA
Tango esencial

Horacio Molina, le plus grand chanteur de tango, interprète sur scène les standards du genre, accompagné, lorsqu'il ne s'accompagne pas lui-même, par Jorge Giuliano à la guitare.

GUSTAVO BEYTTLEMANN
¡Sigamos!

Le génial Beytelamnn revisite en piano solo des classiques du tango argentin.